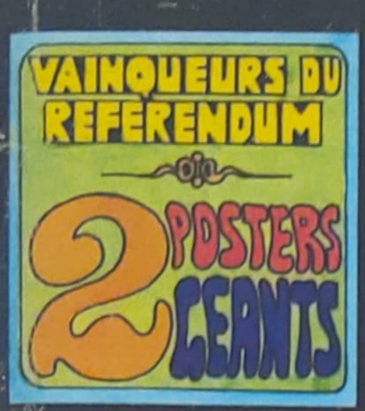
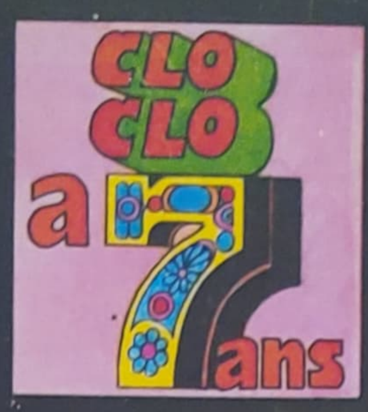


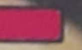






salut les copains

EPTEMBRE N° 85 2 F ESPAGNE 27 PESETAS BELG. 25 FB SUISSE 2 FS CANADA 60 CENTS ALLEMAGNE 2,50 DM





MONOPRIX UNIPRIX

prix qualité



Une chemise qui reste fraîche et nette du matin au soir.

Country



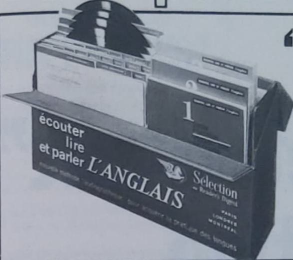
Cette chemise est en tissu Klopman*, une batiste 65 % Dacron® polyester, 35 % coton peigné. Du 30 au 36 **20,00 f.**

* marque déposée par Du Pont de Nemours ★T.M. of Klopman Mills Inc. U.S.A. ● Klopman International S.p.A.

---

grâce à Sélection

vous pouvez, vous aussi,



"écouter, lire et parler l'anglais"

pour 49,50 F seulement

ET 5 MENSUALITES DE 26 F

VOUS NE POUVEZ PLUS VOUS PERMETTRE D'IGNORER L'ANGLAIS

Les privilégiés de l'Europe de demain seront ceux qui parleront l'anglais... A eux les bonnes places et les salaires élevés ! C'est-à-dire à vous et à vos enfants si vous le voulez. Vous remarquerez que dans 80 % des cas l'anglais est exigé. Dès aujourd'hui, il ne tient qu'à vous de posséder cet ATOUT Nº 1 rapidement, sans éffort et... à temps perdu !

Nous ne pouvons ni vous offrir une méthode miracle, ni apprendre à votre place, mais il vous suffit d'étudier chez vous notre cours ÉCOUTER, LIRE ET PARLER L'ANGLAIS, pour parler l'anglais correctement, et vite : c'est ce que vous souhaitez.

40 LEÇONS (D'UN QUART D'HEURE) SUFFISENT POUR QUE VOUS AYEZ EN VOTRE POSSESSION LES 2.000 MOTS QUI CONSTITUENT L'ANGLAIS PRATIQUE DE TOUS LES JOURS

Ecoutez vos disques tout en lisant vos leçons dans le livre correspondant... et les mots se fixent dans votre mémoire par deux voies différentes, vous évitant tout effort inutile. Cette méthode, d'une efficacité encore jamais égalée, a été conçue par une équipe internationale de spécialistes, soit pour se perfectionner dans la langue anglaise, soit pour en acquérir l'usage... sans perdre de temps... sans sortir de chez soi... et aux heures qui vous conviennent.

POUR VOUS... UNE VIE NOUVELLE !

VOTRE CULTURE... prend un essor tout neuf : vous pouvez désormais lire d'autres auteurs, écouter les radios étrangères, "comprendre" les films en version originale.

EN VOYAGE... vous ne traversez plus les pays que vous visitez, en "sourd-muet".

VOTRE AVENIR... est plus vaste, vous avez la possibilité de solliciter une situation à responsabilité plus grande avec un salaire accru.

DES "LEÇONS PARTICULIÈRES" A UN PRIX INCROYABLEMENT BAS

Offrez à vos enfants ce véritable "PROFESSEUR PARTICULIER". Songez que pour guère plus de 4 F par leçon ce cours "parlé et guidé" sera pour eux un merveilleux instrument de travail qui leur permettra de brûler les étapes, de s'assurer les meilleures places pendant la période scolaire comme dans leur vie d'adulte. De plus, grâce aux exercices qui se trouvent en fin de leçon les progrès qu'ils effectueront seront à tout instant contrôlables.

UN COURS COMPLET

26 DISQUES - 33 TOURS, 17 CM

2 disques servent d'introduction à la méthode. Ils contiennent les 173 mots clefs qu'il suffit de connaître pour suivre les cours, que l'on soit ou non débutant.

1 disque de prononciation, réalisé par des speakers de la radio, permet d'acquérir un accent irréprochable.

Les 20 disques suivants, avec une leçon par face, constituent le cours proprement dit. Les mots nouveaux y sont d'abord prononcés lentement, puis insérés dans un dialogue dont le rythme devient bientôt celui de la conversation courante.

Enfin, 3 disques complètent cet enseignement. Ils proposent des morceaux choisis de la littérature anglaise, de Shakespeare à Charlotte Brontë.

3 LIVRES ILLUSTRÉS

TOME I : Le "Guide pratique", introduction à ÉCOUTER, LIRE ET PARLER L'ANGLAIS, présente la méthode de travail, le vocabulaire de base et des précisions sur la prononciation.

TOME II : Les "Dialogues en anglais" permettent de suivre par écrit les leçons orales. Ainsi les mots se gravent deux fois dans la mémoire. De plus, chaque texte est suivi d'un commentaire grammatical accompagné d'exercices.

TOME III : Les "Dialogues en français", traduction des leçons entendues et lues en anglais, comprennent également les anglicismes et toutes les règles de la grammaire anglaise.

GRATUIT SI VOUS RÉPONDEZ DÈS MAINTENANT

2 LIVRES-CADEAUX

compléments indispensables de votre cours :

INTERNATIONAL READER'S DICTIONARY
un dictionnaire contenant 24.000 mots et 1 millier d'illustrations

ENGLISH AS A SECOND LANGUAGE
288 pages de textes illustrés



BON DE RÉSERVATION

à renvoyer à Sélection du Reader's Digest
Service CLA, Cedex - 47 ★ 75-Paris-Brune

Veuillez me faire parvenir la nouvelle méthode ÉCOUTER, LIRE ET PARLER L'ANGLAIS pour 49,50 F et 5 mensualités de 26 F, soit 179,50 F (plus 6,80 F de frais d'envoi), ou, au comptant, pour 174,50 F seulement (plus 6,80 F de frais d'envoi).

De plus, si je réponds rapidement, je recevrai gratuitement 2 livres-cadeaux.

E 3 30

M. ______________ prénom ______________ nom

Adresse complète ______________

écrivez en caractères d'imprimerie s.v.p.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT - VOUS PAIEREZ PLUS TARD

gagnez le carnet inédit des chansons "Chou-Chou" de SLC en participant au "HIT PARKER"

Pour jouer, c'est très simple :

a) Parmi ces 10 titres de chansons : 1. Oui dans ma vie - 2. Aquarius - 3. Oh happy Day - 4. Sirop Typhon - 5. Je te veux - 6. Love maestro please - 7. Oh lady Mary - 8. Paraguena - 9. Charlie - 10. Plaisir d'amour - identifiez les 4 dont sont extraites les phrases :

(A) *à la cuiller, ou bien dans un verre rien ne pourra vous résister.*

(B) *J'ai compris que ma vie n'est rien sans ton amour*

(C) *car sans lui ma vie est déserte et je n'ai plus que ta chanson*

(D) *J'ai crié à l'univers. Que j'étais très bien sur terre*

b) Précisez avec quel bloc plume (voir page ci-contre) a été écrit chacun des extraits ci-dessus

c) Répondez le plus vite possible en renvoyant votre coupon complet à : «Hit Parker» Teen Service, BULLION 78

Les 500 premières réponses exactes gagnent tout de suite le carnet des chansons «Chou-Chou» de S.L.C.
Envoi des «règles du jeu» sur demande à Teen Service H.P BULLION 78, accompagnée d'une enveloppe affranchie à votre adresse.

BULLETIN REPONSE

à renvoyer tout de suite et au plus tard le 20 septembre, par lettre affranchie

nom ....
prénom .... âge.........
adresse ....
....

	EXTRAIT	
chanson n° ☐	EXTRAIT A	bloc-plume ☐
chanson n° ☐	EXTRAIT B	bloc-plume ☐
chanson n° ☐	EXTRAIT C	bloc-plume ☐
chanson n° ☐	EXTRAIT D	bloc-plume ☐





UNE ABIDJANNAISE PALABRE

Résidant à Abidjan durant toute l'année scolaire (depuis huit ans), je tiens à vous dire que votre article sur Sylvie en Afrique contenait certaines erreurs. Ainsi, les habitants d'Abidjan sont les Abidjannais et non les Abidjiens. En outre, je suis presque certaine que l'on dit « un palabre » et non « une palabre ». Mais n'ayant pas de dictionnaire sous les yeux...

Marie-José Smith-Hayling, Islande.

Après consultation du Larousse en vingt volumes, arbitre souverain, il ressort qu'effectivement, les habitants d'Abidjan sont bien les Abidjannais. Honte à nous ! Sur le second point, tu as raison et nous aussi. En effet, le mot « palabre » est indifféremment du genre masculin ou féminin. Dans ces conditions, pourquoi nous perdre en... palabres ?

JEUNE KANDINSKY

En lisant votre « Françoise en filature », nous venons de nous apercevoir avec beaucoup d'étonnement que vous parliez d'une galerie où exposait le jeune peintre Kandinsky. Mais celui-ci, mort en 1944, n'a pas la jeunesse éternelle, sauf par son esprit...

Anette Apon, Linda Horn.

En effet. C'est bien ce que nous voulions dire, et c'est pourquoi nous avions cerné le mot « jeune » d'une double paire de guillemets qui se sont perdus malencontreusement on ne sait où. Toutes nos excuses.

BLESSURES DE CINÉMA

Je suis cinéaste (amateur) et j'aimerais maquiller l'un de mes acteurs comme l'était Adamo (blessé) sur la photo de son film « l'Ardoise ».

Hervé Tagliaferro, Lyon.

Les maquilleurs professionnels ne révèlent pas leurs « recettes » et leur technique est d'ailleurs trop compliquée pour l'amateur. Mais tu peux obtenir un bon résultat avec les moyens du bord. Pour obtenir l'effet d'une plaie, (Suite page 9.)

Homo Hunga... à quoi le reconnaît-on?

A son souci d'être toujours parfaitement adapté au terrain sur lequel il joue. Avec ses chaussures H à crampons vissés, il n'est jamais pris au dépourvu. Terrain sec ? crampons de 12 mm. Terrain lourd ? ses crampons de 16 mm sont bientôt vissés. Terrain très lourd ? voici des 19 mm. En un tour de clé il est toujours à son aise, sur tous les sols. Qu'il préfère les crampons en nylon, en alu, en cuir, ou en caoutchouc, il sait qu'il trouvera ce qu'il désire dans la gamme Hungaria. Il sait aussi que les chaussures H à crampons vissés sont montées sur semelle nylon indéformable. H comme Haute qualité, H comme Hunga, H comme Hungaria.

Hungaria
PRODUIT DE FRANCE

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE



"A la fin de ce cours, je vous dis ma satisfaction" écrit Guy G... comptable à ECOS (Eure). "Depuis ma rentrée du Service Militaire, mon salaire a été augmenté d'environ 50%. J'espère pouvoir exercer dans l'avenir une activité indépendante à mon compte personnel."



Mademoiselle Anne O..., de Grenoble, est responsable du service exportation d'une entreprise importante d'appareils électroniques et s'occupe non seulement de toute la correspondance anglaise de la firme mais encore de toutes les formalités exigées par la pratique de l'importation. "Grâce à vos cours, j'ai pu faire un bon démarrage, malgré une longue interruption dans la pratique de l'anglais."

Un bon avenir, c'est un bon métier

Parmi ses 240 cours, le CIDEC vous propose celui qui est exactement fait pour vous

C'est avec vous que le CIDEC étudie, d'abord, le niveau de vos connaissances et vos capacités à suivre les enseignements dont vous avez besoin. C'est la base solide de votre succès : vous connaître mieux.
En soixante ans d'expérience, les Cours CIDEC ont lancé des milliers et des milliers de jeunes gens et de jeunes femmes. Une pédagogie ultra-moderne est au service de tous ceux qui aujourd'hui sont décidés à réussir, à créer eux-mêmes les chances de leur vie. La plus grande variété de carrières vous est ouverte par les Cours CIDEC.
Les cours CIDEC ont des cours faciles et des cours difficiles. Des cours pour débutants et pour experts. 240 cours, techiques, commerciaux ou de culture générale. Des cours clairs, modernes, agréables à suivre, rédigés par les meilleurs professeurs. Des cours et des corrections personnalisés, adaptés à votre progression.
Choisissez la spécialité qui vous intéresse plus particulièrement. Ecrivez-nous.
Nous vous répondrons tout de suite.
Vous recevrez tous les détails sur nos études par correspondance :
branche choisie, devoirs, corrections, durée des études, préparation aux diplômes d'Etat et paiement.
Nous vous enverrons aussi des tests :
vous pourrez vérifier tout seul si vous vous orientez dans la bonne direction.
Nous vivons un monde de plus en plus rapide. N'attendez pas pour vous décider ; c'est aujourd'hui que votre avenir se joue. Voici la liste des carrières parmi lesquelles nous choisirons ensemble celle qu'il vous faut.

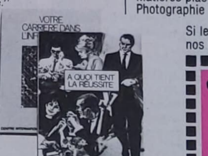
Electricité
Electronique
Informatique
Automobile
Aviation
Mécanique générale
Dessin industriel
Béton armé
Bâtiment
Travaux publics
Construction métallique
Chauffage
Réfrigération
Métré
Chimie
Matières plastiques
Photographie

Agronomie
Mécanique agricole

Secrétariat
Comptabilité
Finances
Droit
Représentation
Commerce
Commerce de détail
Commerce international
Gestion des entreprises
Langues
Enseignement général
Mathématiques
Publicité
Relations publiques

Journalisme
Immobilier
Assurances
Esthétique
Coupe et couture
Accueil et tourisme
Hôtellerie
Voyages
Culture générale
Navigation de plaisance
Etudes secondaires de la sixième aux classes terminales

COURS CIDEC
FONDÉS EN 1909



Deux brochures passionnantes,
gratuitement,
sur simple envoi du coupon-réponse

Cours CIDEC
5 route de Versailles
78 - La Celle-St-Cloud

Si le coupon-réponse a déjà été découpé, il vous suffit d'écrire pour recevoir nos brochures de tests. Cours CIDEC, Dept. 412.155, 5 route de Versailles, 78 - La Celle-St-Cloud

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

Veuillez m'envoyer votre documentation gratuite : votre brochure d'orientation professionnelle, votre brochure sur la spécialité qui m'intéresse. Sans aucun engagement de ma part. Je vous remercie de me répondre par retour du courrier.
(Ecrivez en lettres majuscules.)

Nom ______ Prénom ______
Rue ______ N° ______ Ville ______
Département ______ Pays ______
Profession (actuelle) ______ Etes-vous marié ? ______
La spécialité qui vous intéresse ______
Aimeriez-vous préparer un diplôme d'Etat ? ______ Age ______
Lequel ? ______
Etudes antérieures ______

412 155

(Suite de la page 5.) on dépose tout d'abord, un peu d'une colle (vendue chez certains marchands de farces et attrapes) ou d'un vernis à ongles incolore sur la peau, on laisse sécher quelques secondes, puis on pince pour former les lèvres de la plaie. Ensuite, on passe sur le visage un fond de teint gras très pâle (blanc-bleuté). Le sang peut-être imité avec du vernis à ongles rouge (ou mieux, avec de l'hémoglobine). Après cela, il faut « salir » les blessures avec très peu de crème non grasse colorée à la teinture d'iode. Enfin, vaporiser une brume d'eau qui imitera la sueur. Très important : tous ces trucs doivent être réalisés discrètement ; sinon, ce n'est pas un effet réaliste que tu obtiendras, mais burlesque !

ÉCRIRE A JULIEN

Nous aimons Julien Clerc, nous adorons ce qu'il fait, ce qu'il dit, ses cent un secrets, ce qu'il chante, ses yeux, ses cheveux, son style, sa démarche, ses photos, son esprit, son aisance, son sourire... Nous voulons lui écrire tout cela et bien d'autres compliments encore.

Un nombre incalculable de lectrices.

Eh bien, nous sommes comme vous et Julien est aussi le grand chouchou de notre équipe. Vous avez de la chance, chères lectrices : d'abord parce qu'il y a deux adresses où vous pouvez envoyer votre courrier à Julien ; ensuite, parce qu'il a la réputation de lire son courrier et même d'y répondre. Ecrivez soit à sa maison de disques, Odéon, 19, rue Lord-Byron, Paris-8e ; soit à son secrétaire, Jean-Michel Garnier, 1 bis, rue Musset, Paris-16e.

QUESTION DE CŒUR

Comment repousser les avances d'un garçon sans trop lui faire de peine ?
Brigitte B..., Blois.

Après consultation de tous les copains que nous avions sous la main, il semble bien que ce soit impossible. Tous assurent qu'ils auraient de la peine si une fille repoussait leurs avances. Mais peut-être exagèrent-ils ? En tout cas, ils ajoutent tous qu'un refus leur serait plus supportable si on leur offrait une consolation : celle qui consiste à leur présenter (en tout bien, tout honneur, évidemment) des tas d'autres copines... Si, après ça, le garçon auquel tu penses est toujours inconsolable, c'est que ses avances, à condition d'être honnêtes, méritent d'être sérieusement étudiées !



■ LE CHEMIN DE PAPA

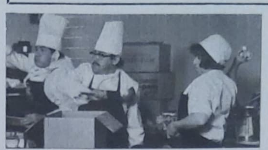
Paroles de Pierre Delanoé.
Musique de Joe Dassin.
Interprétée par Joe Dassin.

Il était un peu poète
Et un peu vagabond
Il n'avait jamais connu ni patrie ni [patron
Il venait de n'importe où
Allait aux quatre vents
Mais dedans sa roulotte
Nous étions dix enfants
Et le soir
Autour d'un feu de camp
On rêvait d'une maison blanche
En chantant
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
C'est vraiment fatigant
D'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
Tu devrais t'arrêter
Dans ce coin
Mais il ne nous écoutait pas
Et dès le petit jour
La famille reprenait
Son voyage au long cours
A peine le temps pour notre mère
De laver sa chemise
Et le voilà reparti
Pour une nouvelle terre promise
Et le soir
Autour d'un feu de camp
Elle rêvait d'une maison blanche
En chantant
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
C'est vraiment fatigant
D'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
Tu devrais t'arrêter
Dans ce coin
Et c'est ainsi que cahotant
A travers les saisons
C'est ainsi que regardant
Par-dessus l'horizon
Sans même s'en apercevoir
Notre père nous a semés
Aux quatre coins du monde
Comme des grains de blé
Et quelque part au bout de l'univers
Roule encore la vieille roulotte
De mon père
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
C'est vraiment fatigant
D'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin
Ton chemin papa
Tu devrais t'arrêter
Dans ce coin.

Par autorisation des éditions Music 18.

★ A vos risques et périls.
★★ Agréable mais pas renversant.
★★★ Très bonne sortie assurée.
★★★★ Extra, à voir à tout prix.
★★★★★ Super chef-d'œuvre à revoir plusieurs fois.

CINÉMASCOPAINS



AUX FRAIS DE LA PRINCESSE



LA POURSUITE DES TUNIQUES BLEUES



L'HOMME AU MASQUE DE CIRE



SEL, POIVRE ET DYNAMITE



LA MAIN AU COLLET

Aux frais de la princesse ★★

Film français en scope couleur de Pierre Léaud, avec Francis Blanche, Marthe Mercadier, Jean Poiret, Michel Galabru, Henri Tisot. Pour avoir remporté le concours de « la famille française modèle », les Eloi sont invités à séjourner dans un palace d'une station de sports d'hiver... Jusqu'au jour où il s'avère qu'ils ne sont pas les gagnants du concours. Entre-temps, Zizi (dix ans) a permis l'arrestation de deux malfrats coupables d'avoir dérobé un fabuleux diamant à un authentique maharadjah. Pour ceux qui aiment les batailles de tartes à la crème.

Le Chat croque les diamants ★★★

Film anglais en couleurs, de Bryan Forbes, avec Michael Caine, Giovanna Ralli, Eric Portman, Nanette Newman. La rencontre d'un couple : Fe et Richard Moreau (Giovanna Ralli et Eric Portman), et d'un cambrioleur de grand style : Henry Clarke (Michael Caine). Tous trois vont tout mettre en œuvre pour tenter de s'approprier les diamants du richissime Salinas. Au fil de leur collaboration, va se dévoiler la personnalité de chacun... jusqu'au drame. Une atmosphère toute de sensibilité et d'angoisse.

La Poursuite des tuniques bleues ★★★

Film américain en scope couleur de Phil Carlson, avec Glenn Ford, George Hamilton, Inger Stevens. 1865 ; la guerre de Sécession est à son terme. Dans un camp nordiste, quelques prisonniers sudistes viennent de s'évader, emmenant avec eux la fiancée du commandant du camp. Aidé de quelques hommes, celui-ci se lance à leur poursuite. Ils les rejoignent à la frontière mexicaine, et apprennent par la même occasion que la guerre a cessé... Un western viril et sans concessions. A voir absolument.

L'Homme au masque de cire ★★

Film américain en couleurs de André de Toth, avec Vincent Price, Frank Lovejoy, Phillis Kirk, Charles Bronson. Un dangereux maniaque, Jarrod (Vincent Price), criminel de surcroît, crée son propre musée de cire en le peuplant de personnages, qui sont autant de ses victimes. Jusqu'au jour où la police, intriguée par le manège de cet inquiétant personnage, mettra un terme à ses funèbres activités. Un extraordinaire climat d'épouvante.

Sel, poivre et dynamite ★★★

Film anglais en couleurs de Richard Donner, avec Sammy Davis Jr, Peter Lawford, Michael Bates, Ilona Rodgers. Les deux directeurs d'une boîte londonienne dans le vent, Salt et Pepper (Sammy Davis Jr et Peter Lawford) sont entraînés, à leur corps défendant, dans l'univers trouble des services secrets britanniques. Après de fantastiques péripéties, truffées de gadgets, les deux compères finiront par faire échouer la tentative d'un faux premier ministre pour s'emparer du pouvoir. Un authentique feu d'artifice !

La Main au collet ★★★

Film américain en couleurs d'Alfred Hitchcock, avec Cary Grant, Grace Kelly, Brigitte Aubert, George Robert (Cary Grant), un mauvais garçon, rangé des voitures, coule une retraite heureuse sur la Côte d'Azur. Soupçonné de vol par la police, comme par ses anciennes « relations de casse », il mène sa propre enquête, démasque les véritables coupables et trouve finalement le bonheur sous les traits de Florence (Grace Kelly). Une grande performance « hitchcockienne ». Un cocktail de suspense et d'humour.

Une poignée de plombs ★★★

Film américain en couleurs d'Allen Smithee, avec Richard Widmark, Lena Horne, John Saxon, Michael McGreevey. Le shérif de Cottonwood Springs, Frank Patch (Richard Widmark), a, contre lui, le conseil municipal de la ville, bien décidé à le démettre de ses fonctions. On lui reproche sa gâchette trop facile, son sens très particulier de la justice. Devant son refus de démissionner, le conseil vote sa mise à mort. On le tuera, dans la nuit, au cours d'une de ses rondes... Le conflit très bien rendu d'un homme seul contre tous.



■ QUE JE T'AIME

Paroles de Gilles Thibaut
Musique de Jean Renard
Interprétée par Johnny Hallyday

Quand tes cheveux s'étalent
Comme un soleil d'été
Et que ton oreiller
Ressemble aux champs de blé
Quand l'ombre et la lumière
Dessinent sur ton corps
Des montagnes, des forêts
Et des îles au trésor
Que je t'aime...
Quand ta bouche se fait douce
Quand ton corps se fait dur
Quand le ciel dans tes yeux
D'un seul coup n'est plus pur
Quand tes mains voudraient bien
Quand tes doigts n'osent pas
Quand ta pudeur dit non
D'une toute petite voix
Que je t'aime...
Quand tu ne te sens plus chatte
Et que tu deviens chienne
Et qu'à l'appel du loup
Tu brises enfin tes chaînes
Quand ton premier soupir
Se finit dans un cri
Quand c'est moi qui dis non
Quand c'est toi qui dis oui
Que je t'aime...
Quand mon corps sur ton corps
Lourd comme un cheval mort
Ne sait pas, ne sait plus
S'il existe encore
Quand on a fait l'amour
Comme d'autres font la guerre
Quand c'est moi le soldat
Qui meurt et qui la perd
Que je t'aime...

Par autorisation des Editions Musicales Suzelle.

■ SI TU REVIENS

Paroles d'Etienne Roda-Gil
Musique de Julien Clerc
Interprétée par Julien Clerc

Si tu reviens
Comme une fête
N'oublie pas le pain, les allumettes
Et puis ton sourire si charmant
Qui m'a manqué souvent
Je sais, le pain
Les allumettes
Le quotidien et puis les dettes
Ont tué notre amour et plus rien
Ne changera plus rien
Ne changera à mon décor
Ton amour d'alors
Comme un fruit mal givré
A fondu dans un été trop têtu
Bien trop têtu, je crois
Si tu reviens
Change pas ta tête
Ton foulard indien, tes cigarettes
Ne fais pas le détour du boucher
Je crois qu'il a été payé
J'ai pris soudain



Ma guitare seche
Et je chante depuis sans tristesse
Nos amours enfuies un matin
Quand il manquait du pain
Un tout petit peu de pain quotidien
Ton amour d'alors
Comme un fruit mal givré
A fondu dans un été trop têtu
Bien trop têtu, je crois
Si tu reviens
Comme une fête
N'oublie pas le pain, les allumettes
Les clefs sont chez le même voisin
Je crois qu'il s'en souvient
Si tu reviens...

Par autorisation des Editions Le Rideau Rouge

LES PETITS COCHONS

Paroles et musique de Don Partridge et Alan Young
Paroles françaises de Richard Anthony
Interprétée par Richard Anthony

C'est le printemps pour tous les animaux
Les vaches et les moutons
Mais le printemps qui paraît le plus beau
C'est celui des cochons
Le retour des fleurs
Leur chauffe le cœur
Ils ont le soleil dans la tête
Ils ont oublié que leur destinée est finie
Dans vos assiettes
C'est le printemps pour tous les animaux
Les vaches et les moutons
Mais le printemps qui paraît le plus beau
C'est celui des cochons
Ils vont gaiement sur les Champs-Elysées
Chercher la tendre amie
Qui va meubler au moins jusqu'à l'été
Leur si cruelle vie
Qu'ils soient boueux ou bien astiqués
Quand on les voit tous ensemble
A tous les degrés de la société
Les petits cochons se ressemblent
C'est le printemps pour tous les animaux
Les vaches et les moutons
Mais le printemps qui paraît le plus beau
C'est celui des cochons.

Copyright 1969 by Rutland Music Limited. Par autorisation des Editions Essex.

LE CARROSSE D'OR

Paroles et musique de Salvatore Adamo
Interprétée par Adamo

Les murs lézardés tristes et sombres
Les murs où se déchirent les ombres

BULLETIN D'ABONNEMENT SALUT LES COPAINS

Remplissez le bon en lettres majuscules et envoyez-le à l'adresse ci-dessous. **POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : FRANCE, 23 F; ETRANGER, 30 F.**

ABONNEMENT ○ RÉABONNEMENT ○

NOM ____

PRÉNOM ____

RUE ____

VILLE ____ **DÉP.** ____

C.C.P. 19.982-90

Ci-joint : chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat posal. Rayer les mentions inutiles

SALUT LES COPAINS
63, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS-8e

ABONNÉS : pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière étiquette accompagnée d'un timbre à 0,75 F. Les paiements effectués en numéraires par voie postale ne seront pas pris en considération. Aucun envoi ne sera effectué contre remboursement.

ÉDITION SPÉCIALE EN BRAILLE
12 numéros : 12 F.
Paiement à S.L.C.
63, Champs-Élysées, Paris-8e

La rue où le ciel n'entre pas
Passe un carrosse d'or et puis s'en va
Soudain les yeux brillent aux fenêtres
Les gosses aux visages d'ancêtres
Les chiots que l'on n'allaite pas
Passe un carrosse d'or et puis s'en va
Les pieds nus qui s'écorchent aux [pierres
Sur les chemins noirs
Mains menues qui se tordent en [prières
Vers l'absurde espoir
Où es-tu ?
O beau carrosse d'or
Reviens-nous, fais-nous rêver encore
A l'île aux trésors
Plus rien, que le vent et sa plainte
Plus rien, les voix se sont éteintes
Les gosses qui ne comprennent pas
Passe un carrosse d'or et puis s'en va
Les vieux ont détourné leur tête
Devant l'éternelle défaite
Heureux ceux qui ne savent pas
Passe un carrosse d'or et puis s'en va
Enfants, ils croyaient aux mirages
Enfants, ils étaient du voyage
Cherchant ce qui n'existe pas
Passe un carrosse d'or et puis s'en va
Mille fois leurs pieds nus ont saigné
Le long du chemin noir
Mille fois leurs mains ont imploré
Vers un absurde espoir
D'où viens-tu ?
O beau carrosse d'or
Où mènes-tu ? Où est l'île aux trésors
Serais-tu la mort ?

Par autorisation de la Société d'Editions A.A. Music.

■ KATIA-SONIA

Paroles d'Ibach
Musique de Monty et Jean Claudric
Interprétée par Monty

Comme tous les garçons du monde
J'ai les yeux trop grands
L'une est brune et l'autre est blonde
Je les aime autant
Ce n'est pas une vie
D'être indécis
Mais je n'y peux rien
Lorsque Katia est dans mes bras
Je pense à Sonia
Katia, Sonia sont de jolies filles
Katia, Sonia mais comment choisir
Les deux sont dans mon cœur
Laquelle fera mon bonheur
Elles me causent bien des problèmes
Je manque de temps
Et j'évite bien des scènes
Toujours en souriant
Mon anxiété c'est de dîner
Tous les soirs deux fois
Pris à ce jeu
Je fais ce que je peux
Je n'en reviens pas
Katia, Sonia sont de jolies filles
Katia, Sonia mais comment choisir
Les deux sont dans mon cœur
Laquelle fera mon bonheur
Il est difficile de vivre
Comme je le fais
Mon histoire peut faire sourire
Bien sûr je le sais
Ce n'est pas une vie
D'être indécis
Mais je n'y peux rien
Lorsque Sonia danse avec moi
Katia n'est pas loin
Katia, Sonia sont de jolies filles
Katia, Sonia je ne veux pas choisir
Les deux sont dans mon cœur
Je ne me marierai jamais.

Par autorisation des Editions le Rideau rouge et des Editions Train Bleu.

EUROPE 1 HIT PARADE salut les copains

Tous les jours, sauf le dimanche, de 17 h à 18 h 45 sur Europe I par Pierre Latès

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à Europe I, par lettre ou par téléphone soit au journal directement (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 juillet au 15 août 1969

Rang	Chanson / Interprète	Mois précédent
1	TOUS LES BATEAUX, TOUS LES OISEAUX — Michel Polnareff	(1)
2	LE METEQUE — Georges Moustaki	(-)
3	LOVE MAESTRO PLEASE — Sheila	(3)
4	C'EST EXTRA — Léo Ferré	(-)
5	VOLE S'ENVOLE — D.A. Winter	(23)
6	QUE JE T'AIME — J. Hallyday	(-)
7	AQUARIUS — Jeannie	(12)
8	C'EST MON DESTIN — Monty	(7)
9	REVERIE — C. François	(2)
10	SI TU REVIENS — J. Clerc	(9)
11	TOUT POUR MA CHERIE — M. Polnareff	(17)
12	LE RESPONSABLE — J. Dutronc	(13)
13	JEFF — Nicoletta	(10)
14	DOUCE DAME — S. Latour	(15)
15	A DEMAIN SUR LA LUNE — Adamo	(8)
16	QUAND LA MER SE RETIRE — C. Jérome	(16)
17	JE SUIS NE DANS LA RUE — J. Hallyday	(5)
18	LES CHAMPS-ELYSEES — J. Dassin	(-)
19	NOUS DEUX ON S'AIMERA — Les Sunlights	(20)
20	LA CALIFORNIE — J. Clerc	(4)
21	CHIMENE — R. Joly	(24)
22	UNE ROSE A LA MER — Romuald	(-)
23	C'EST UN JOUR A RESTER COUCHE — S. Sartan	(-)
24	SI LE CŒUR VOUS EN DIT — G. Dreu	(-)
25	UN OISEAU SUR NEW YORK — Alec	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

Rang	Chanson / Interprète	Mois précédent
1	OH ! HAPPY DAY — Edwin Hawkins	(1)
2	DAYDREAM — Wallace Collection	(8)
3	I WANT TO LIVE — Aphrodite's child	(4)
4	SMILING PHASES — Blood, Seet & Tears	(2)
5	LIVING IN THE PAST — Jethro Tull	(6)
6	AQUARIUS — The 5th Dimension	(11)
7	SUMMER WINE — G. Marchal / M. Habib	(10)
8	BALLAD OF JOHN AND JOKO — Beatles	(21)
9	PROUD MARY — Creedence Clearwater	(-)
10	I'M A MAN — Chicago Transit Authority	(3)
11	GITARZAN — R. Stevens	(15)
12	A LOT OF LOVE — Taj Mahal	(14)
13	GET BACK — Beatles	(9)
14	IT'S YOUR THING — Isley Brothers	(5)
15	LOOKY LOOKY — Giorgio	(19)
16	INDIAN ROPE MAN — Richie Havens	(12)
17	WHY TRY TO HIDE — The Irresistibles	(23)
18	DAY IS DONE — Peter, Paul & Mary	(24)
19	HE AIN'T HEAVY HE'S MY BROTHER — K. Gordon	(-)
20	JOHN LEE HOOKER — J. Rivers	(-)
21	DON'T CALL ME NIGGER WHITEY — Sly and the Family Stone	(25)
22	TELL MAMA — M. Velez	(-)
23	HONKY TONK WOMEN — R. Stones	(-)
24	BYE BYE BARBARA — N. Companez	(-)
25	A DAY IN THE LIFE OF A FOOL — F. Sinatra	(-)

BULLETIN DE VOTE à envoyer à Daniel, Boîte postale 150, Paris ....

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

Jouez au Télé-Flash

Waterman

Pour la rentrée, un fantastique jeu-concours Waterman : le Télé-Flash. Regardez les films publicitaires Flash-Waterman à la télévision et gagnez. Gagnez un des 1 000 stylos Flash que vous offre Waterman.

1000 PRIX à gagner

Vite Vite Vite

DEPECHEZ-VOUS POUR ETRE PARMI LES MILLE HEUREUX GAGNANTS !

Trois questions toutes simples :

1 - Combien de fois le mot "Waterman" est-il prononcé dans le film ?

2 - Combien d'éclairs de flash avez-vous pu observer au cours du film ?

3 - Quelle est la longueur exacte de la cartouche géante du Flash-Waterman ?

Nom : ....

Age : ....

Adresse : ....

....

Envoyez votre réponse à : Concours du Télé-Flash B.P. CEDEX 218 Paris Brune

Règle du jeu du TELE-FLASH :

Vous devez tout simplement répondre aux trois questions qui vous sont posées. Pour les questions 1 et 2, il vous suffira de regarder à la télévision le film publicitaire Flash-Waterman qui sera projeté à 19 h 55 les 4, 6, 7, 9, 10, 11, et 14 septembre (sous réserve d'usage).
Pour la question n° 3, votre papetier-libraire habituel pourra vous aider. Les 1 000 premières réponses exactes qui parviendront à Waterman (le cachet de la poste faisant foi), gagneront un stylo Flash, le stylo de la rentrée.

HAVAS CONSEIL

Le bon côté de la rentrée.

La rentrée a ses mauvais côtés, c'est certain. FLASH WATERMAN peut cependant vous aider à passer en douceur ces quelques journées difficiles.

Vous allez découvrir de nouveaux camarades, de nouveaux professeurs, découvrez le nouveau plaisir d'écrire avec le FLASH WATERMAN.

Si vous écrivez vite, choisissez le FLASH à plume carénée. Si vous écrivez en souplesse, prenez le FLASH à plume découverte.

De toutes façons vous écrirez en douceur : quel que soit le modèle choisi, la plume du FLASH WATERMAN est garnie d'un coussinet d'iridium.

L'iridium est un métal précieux, extrêmement dur, qui permet à votre plume de glisser sur le papier, sans accrocher.



pointe iridium.

plume carénée : 15 F

plume découverte : 16 F

HAVAS CONSEIL

PALLA C'EST EXTRA!

« Terribles, les blanches à bandes bleues!... » « C'est fou ce que ça va bien avec les jeans. » Douze garçons et filles donnent leur avis sur les Palladium; ils les aiment, ils les portent, ils en parlent : les Palla, ça colle avec leur style, le style copains.





Ça discutait dur : six garçons et six filles, on n'est pas forcément d'accord. Et puis il s'agissait d'un sujet vachement important : dire la vérité, toute la vérité, sur les Palladium. Une séance qui a duré des heures et où on a pas mal palabré. La photo de famille, c'est juste pour vous présenter les copains. Martine (dix-huit ans, étudiante), Jean-Marc (dix-neuf ans, un futur médecin), Ghislaine (dix-sept ans, coiffeuse) et Philippe (dix-huit ans, bachelier cette année) répondent aux questions par écrit pour ne pas s'influencer les uns les autres. Les autres aussi planchent, mais vous ne les voyez pas sur la photo. Il y a Patrick, Béatrice, Francis, Anne-Marie, des copains de quinze à dix-huit ans. Résultats de l'interrogation (sur les Palla, bien sûr!) : Allure? « Chouette ! » Confort? « Y'a pas mieux ! » Prix? « Pas déchirant du tout, même que les parents ne râlent jamais ! »



Patricia : « Moi, pour la rentrée, je vais en acheter des bleues et blanches, des Louvel-Rush, pour mettre avec mes jupes. J'achèterai aussi des Palla-Tennis pour aller avec les pantalons. »

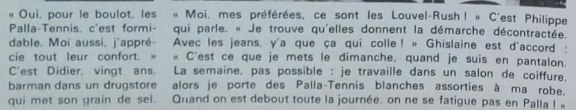


« Les Palla pour le sport, on connaît ! Les basket pour le foot, les Palla-Tennis... il y en a des spéciales pour chaque genre de sport. On le sait, on en porte tous. Et pour le bateau aussi, Palla c'est formidable : les semelles ne glissent pas sur le mouillé ! » Francis (dix-neuf ans, restaurateur) a interrompu Béatrice : « Ce qu'il y a de chouette avec les Palladium, c'est qu'on peut les porter tous les jours, n'importe où et pas seulement sur les terrains de sport... »



« Et pour danser aussi, Palladium, c'est le pied ! Les Louvel-Oxford à semelles bien épaisses et bien souples, y'a pas mieux. » L'avis de Patrick, dix-huit ans, coiffeur.





« Oui, pour le boulot, les Palla-Tennis, c'est formidable. Moi aussi, j'apprécie tout leur confort. » C'est Didier, vingt ans, barman dans un drugstore qui met son grain de sel.

« Moi, mes préférées, ce sont les Louvel-Rush ! » C'est Philippe qui parle. « Je trouve qu'elles donnent la démarche décontractée. Avec les jeans, y'a que ça qui colle ! » Ghislaine est d'accord : « C'est ce que je mets le dimanche, quand je suis en pantalon. La semaine, pas possible : je travaille dans un salon de coiffure, alors je porte des Palla-Tennis blanches assorties à ma robe. Quand on est debout toute la journée, on ne se fatigue pas en Palla ! »



« Moi, je suis la Palla-Basket. J'étais votre chouchou numéro un dans les petites classes. Maintenant vous me préférez les Palla-Tennis ou les Louvel-Rush. Mais j'ai vos petits frères... »



Jean-Marc, le plus sérieux de la bande (ses copains l'appellent Doc) compare la Louvel-Rush et la Palla-Tennis. (La Louvel-Rush est celle qui a des bandes bleues ; la Palla-Tennis est toute blanche.) Laquelle préfère-t-il ? « Décide-toi, lui dit Martine. Moi, c'est tout vu, je donne 10/10 aux Palla-Tennis. Beaucoup de vedettes qui passent dans « S.L.C. » en portent. On les remarque sur certaines photos. »



10/10, tous l'ont donné aux Palladium. Et à la fin de cette séance historique, c'est Patrick qui a lancé la formule maintenant célèbre chez les copains : « Palla, c'est extra ! » Mais on ne se quitte pas aussi sec. Rendez-vous est pris : on se retrouvera pour voir les futurs modèles de Palladium, ceux de l'année prochaine... Alors, à bientôt !

PALLADIUM

Septembre 1969. N° 58. 2 f. Belgique, 25 fb.; Suisse, 2 fs.; Canada, 60 cts.; Esp., 27 pts.; Allemagne, 2,50 dm.

POUR LES FILLES DANS LE VENT

mlle age tendre

Été : dix pages de jeux

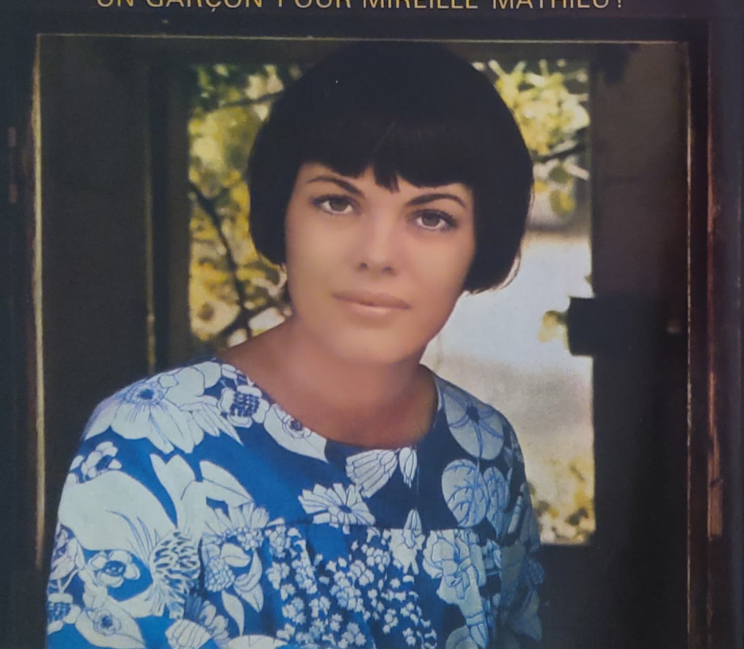
HISTOIRE DE LA COMÉDIE MUSICALE

Dans l'eau, des coiffures qui « tiennent »

L'ÉVOLUTION SEXUELLE DU GARÇON

Catherine Deneuve

UN GARÇON POUR MIREILLE MATHIEU !





SYLVIE (page 92).



JOHNNY (page 30).



CLAUDE (page 40).

salut les copains

SOMMAIRE N° 85 - SEPTEMBRE 1969 - MENSUEL

Photos. Jean-Marie Périer : couverture, les posters géants, pages 30, 31, 32, 33, 37, 40 à 47, 80 et 81, 82. Bernard Leloup : pages 49, 54, 55, 56, 57, 59, 76 et 77, 92 et 99, 101. Benjamin Auger : pages 52 et 53, 58, 72 et 73, 74 et 75, 83. Gérard Bousquet : pages 86 à 91. Marianne Hass : pages 102 à 105. Jean-Jacques Damour : pages 78 et 79. Henri Bureau : page 48. Dominique Tarlé : pages 84 et 85.



« Salut les Copains » est une publication Filipacchi éditée par l'Union des Éditions modernes, S.à.r.l. au capital de 100 000 F (R.C. Seine 63 B 1675). Rédaction : 65, Champs-Élysées, Paris-8e. Administration, Service de vente, Abonnements, Publicité : 63, Champs-Élysées, Paris-8e. (Chef de publicité : Philippe Sechet.) Tél. : 359-01-79. Directeur-rédacteur en chef : Daniel Filipacchi. Directeur de la photographie : Jean-Marie Périer. Directeur de la rédaction : Raymond Mouly. Comité de direction (loi 49.956 du 16-7-1949 pour les publications destinées à la jeunesse) : Michel Hermann, Jean Hohman, Frank Ténot. Commission paritaire n° 39.264. Dépôt à date de parution. Distribué par les N.M.P.P. Composition Sirlo à Paris. Imprimerie Cino del Duca à Maisons-Alfort (94). Prix de l'abonnement (1 an, 12 numéros) : France, 23 F ; étranger, 30 F. Règlement par chèque bancaire, mandat postal ou par virement postal au C.C.P. Paris 19.982-90 Paris. Les manuscrits, photos et documents reçus ne sont pas rendus. Directeur de la publication : Frank Ténot. Printed in France.


salut les copains
Sylvie Vartan

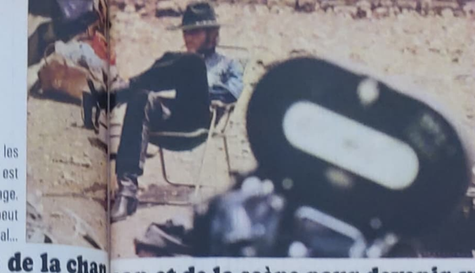

salut les copains
Johnny Hallyday



JOHNNY COLTS D'OR

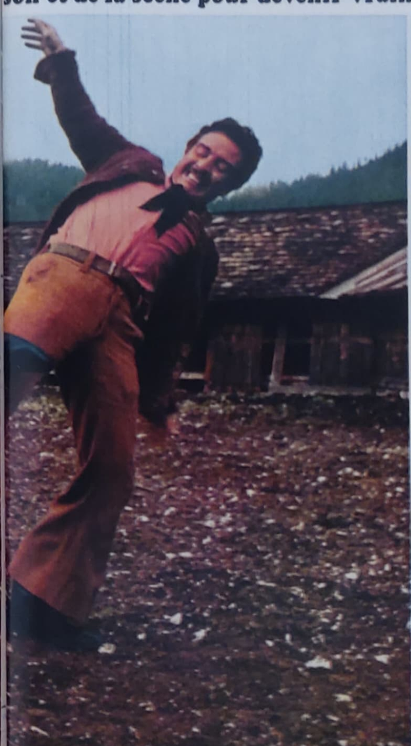
Cow-boy justicier au temps de la conquête de l'Ouest, tel est le rôle «en or» de Johnny dans son prochain film, «le spécialiste». Eric Vincent l'a rejoint en Italie sur les lieux mêmes du tournage de ce super western.

Entre les prises de vues "Johnny-Hush" est un spectateur attentif et sage. Mais quand il se déchaîne, on peut être sûr que ça va faire mal...

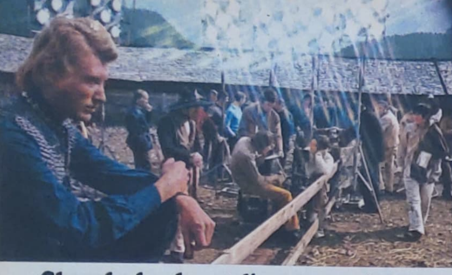




Pendant plus de cinq semaines, Johnny a tout oublié des soucis de la chanson et de la scène pour devenir vraiment «le spécialiste» de son western



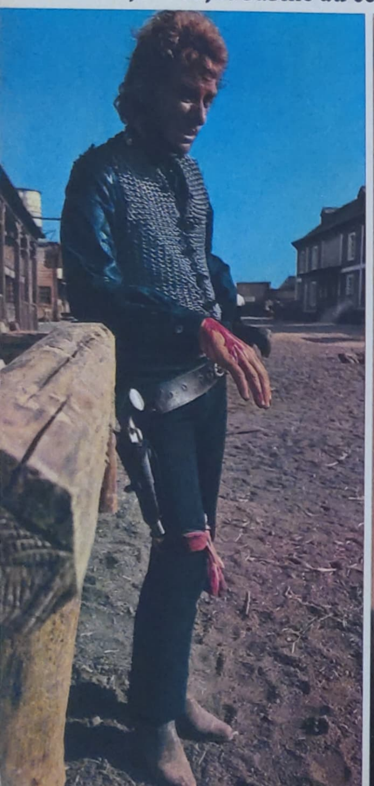






Tirer vite et
bien, tels sont les deux impératifs
de tout cow-boy digne de ce nom.
Après quelques heures d'entraînement, Johnny
pouvait provoquer en duel n'importe
quel tueur à gages...

Chevelu, barbu, et l'arme au côté, il s'est merveilleusement adapté à son personnage, maniant le colt et faisant le coup de feu comme un vétéran



Car, pour lui, un film c'est sérieux. «Surtout, dit-il, si c'est un western »



Le fin du fin, c'est, bien sûr, de jongler avec son colt comme un professionnel. Dans cet exercice aussi, Johnny est devenu un expert.

Les idoles du western italien, Clint Eastwood et Lee Van Cleef, vont trouver à qui parler. S'ils sont des experts, leur plus récent concurrent est, lui, un « spécialiste »... Un spécialiste et un amoureux du genre. Il s'appelle Johnny Hallyday.

Dans la banlieue de Rome, et aux studios de Cinecitta, les prises de vues du « Spécialiste » ont débuté, il y a un peu plus de cinq semaines. Un western sanglant, touffu, lourd d'actions et de silences, où Johnny peut, pour la première fois, donner libre cours à ses passions, à ses instincts, à son imagination de cascadeur et de personnage solitaire. On pourrait dire « voilà un film fait sur mesure pour Johnny ». Mais, en réalité, c'est Johnny qui est fait pour ce film. Vous savez son amour — jusqu'à l'excès — pour le genre. D'avoir longtemps attendu le film de ses rêves, Johnny (qui ne rate jamais un classique, au Napoléon ou ailleurs) a parfaitement assimilé l'esprit du western et il est aujourd'hui « à point » pour sortir très brillamment de l'aventure.

Sergio Corbucci, le metteur en scène, qui a tourné naguère « Le Grand Silence », possède en Johnny le personnage idéal pour réaliser « Le Spécialiste ». A 70 km de Rome, dans un paysage rocheux qui évoque bien l'Ouest américain, les prises de vues se succèdent dans la meilleure ambiance... mais sans complaisance : le travail est le travail.

Cheveux longs ravagés par le soleil, la barbe en broussaille, l'œil plus acéré qu'à l'habitude, Johnny accuse quelques années de plus. Johnny ? Mais ce n'est plus Johnny, c'est Hush, le justicier terrible, qui évolue dans le village de bois construit pour le film. Chapeau noir à larges bords, pantalon noir serré à la taille, ceinturon bas sur les hanches et gilet en cotte de mailles, il songe, en laissant sa main errer sur la crosse de son colt luisant, aux nombreux problèmes de son rôle. Un rôle qui n'est pas de tout repos...

— Quel est le sujet du « Spécialiste », Johnny ?

— Comme dans tous les wersterns, c'est une histoire à sensations, fondée essentiellement sur un personnage. Hush, le garçon dont je joue le rôle, est un justicier solitaire. Parce que son frère a été tué dans des circonstances peu claires, soi-disant à la suite d'un hold-up qu'il aurait commis, il s'acharne à remonter à la source pour découvrir et les assassins, et le magot qui a disparu. L'intrigue est assez compliquée car un certain nombre de personnages entrent en jeu. Il y a El Diablo et sa troupe de bandits mexicains qui terrorisent la ville de Pickstone (où se situe l'action) ; il y a les notables intrigants et bourgeois de cette ville qui ont pas mal de choses à se reprocher, il y a le shérif, Samuel Pickering, un pleutre toujours dépassé par les événements ; il y a quatre jeunes « hippies avant la lettre » vicieux comme des reptiles et qui cherchent à brouiller les cartes ; il y a Zoot le tueur, pressé d'abattre Hush... et puis il y a quelques jolies femmes... plus ou moins amoureuses de Hush. Après tout, pourquoi n'y aurait-il pas quelques jolies femmes amoureuses de moi !

Le rire de Johnny se fait sardonique sous sa barbe de huit jours. Les plis de ses yeux et l'éclat glacé qui en sort, me donnent à penser que les intrigues et les crimes des bourgeois de Pickstone seront déjoués. Johnny a « saisi » le personnage de Hush... et Hush ne plaisante pas.

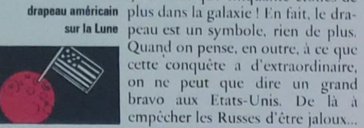
Autour de Johnny, l'équipe des comédiens qui tourne avec lui s'affaire pour une prochaine scène (il y a pas mal de scènes violentes et sanglantes, m'a dit Johnny). Je reconnais quelques visages au passage : Mario Adorf, Françoise Fabian, Sylvie Fennec, Serge Marquand... Mais ce dont Johnny ne parle pas, c'est de la ferveur avec laquelle il s'adonne à son travail. Sa conscience professionnelle et son tonus ont sidéré tous les cinéastes venus sur le plateau. Pourtant, ce n'est pas toujours une partie de plaisir que de tourner un film. Qu'importe : Johnny a systématiquement refusé d'être doublé, quel que soit le danger. Il a donc passé les heures et les heures nécessaires à apprendre tout ce qui fait d'un western un spectacle complet. Ne parlons pas des scènes de violence. Johnny s'est entraîné plus que jamais à recevoir des coups et à en donner. Mais si la bagarre est une chose (Suite page 119.)

MIREILLE TOUT DANS LA TETE



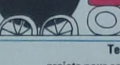
Tout vous révéler sur les goûts, les pensées, les idées, les projets, les rêves de chacun, tel est le dessein de cette rubrique inédite que Mireille Mathieu accepte d'inaugurer.

Le drapeau américain sur la Lune



Ça ne fait que cinquante étoiles de plus dans la galaxie ! En fait, le drapeau est un symbole, rien de plus. Quand on pense, en outre, à ce que cette conquête a d'extraordinaire, on ne peut que dire un grand bravo aux Etats-Unis. De là à empêcher les Russes d'être jaloux...

Adamo papa



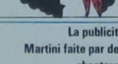
Je n'ai pas pu lui adresser de télégramme. J'en profite pour le féliciter ici... et comme je suis pour les familles nombreuses, je lui souhaite beaucoup d'autres enfants. Quant au fait d'assister à l'accouchement, je suis moins d'accord...

Tes projets pour cet automne



Des tas et des tas. Et surtout un : roder mon nouveau tour de chant le plus soigneusement possible pour mon passage à l'Olympia, à partir du 17 décembre. C'est Henri Salvador qui en fera la mise en scène. Je lui fais confiance.

« Hair » à Paris



Avec ou sans scènes « dévêtues », je trouve ce spectacle fascinant et tout à fait inscrit dans notre époque. La version française vaut, à mon avis, l'anglaise et Julien Clerc a une présence énorme. Je pense qu'il faudrait multiplier les comédies musicales en France. Nous avons besoin d'un renouveau !

La publicité Martini faite par des chanteurs



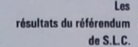
Je ne suis ni pour ni contre. En Amérique, les chanteurs font tous de la publicité. Personnellement je n'en ferai pas. Ce n'est pas mon affaire pour le moment.

Les tubes de l'été



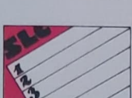
Nous vivons une année faste. J'ai écouté beaucoup de bons disques. Je crois en Carlos, en Kalafate (ils me font bien rire tous les deux), en Gérard Lenorman (bien qu'il imite un peu trop Adamo) et en René Joly ; sa chanson « Chimène » est très jolie et sa voix aussi.

La limitation de vitesse



C'est un problème de spécialiste. Je ne prends pas position, d'autant moins que je ne conduis pas et que je n'envisage pas de passer mon permis. Il y a assez de morts sur les routes comme ça...

Les résultats du référendum de S.L.C.



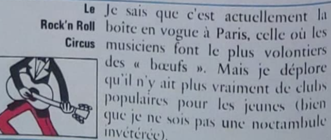
Une stupéfiante ascension, celle de David Alexandre Winter qui a gagné ses galons de vedette. Julien Clerc s'affirme. Mais je regrette que Richard Anthony, Hugues Aufray et Joe Dassin ne soient pas classés. En fait, j'aurais sans doute voté autrement...

Ton fiancé anglais



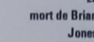
Lequel ? John Davidson ou l'autre ? Et puis, quelle importance ? De toute façon, une femme moderne ne peut se contenter d'un seul homme ! Mais je plaisante...

Le Rock'n Roll Circus



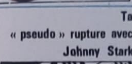
Je sais que c'est actuellement la boîte en vogue à Paris, celle où les musiciens font le plus volontiers des « bœufs ». Mais je déplore qu'il n'y ait plus vraiment de clubs populaires pour les jeunes (bien que je ne sois pas une noctambule invétérée).

La mort de Brian Jones



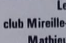
Je n'ai rien à dire sur les causes, que j'ignore et que je ne veux pas connaître. Quant aux conséquences... elles sont regrettables. Le music-hall a perdu un artiste de classe internationale, et qui représentait tout un état d'esprit.

Ta « pseudo » rupture avec Johnny Stark



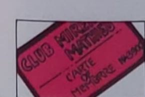
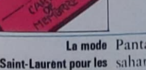
Les journaux font mal leurs articles... et Johnny Stark fait bien sa publicité... et la mienne.

Le Concorde menacé



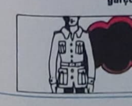
Je ne connais pas les problèmes exacts du Concorde. C'est aux experts de savoir s'il sera rentable ou non. Personnellement, je trouve cet avion superbe... et je souhaite monter dedans un jour.

Le club Mireille-Mathieu

Je n'ai malheureusement pas le temps de m'en occuper beaucoup. Pour l'instant, il comprend 26 000 membres. L'adresse en est : 153, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine. J'espère le reprendre en main à la rentrée.

La mode Saint-Laurent pour les garçons

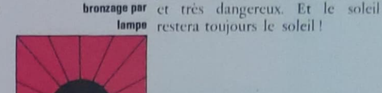
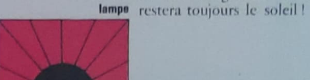


Pantalons à braguettes lacées et sahariennes ? Je suis tout à fait pour. C'est très beau... à condition que ce soit bien porté. Vive la mode d'avant-garde !

Presley n° 1 et le retour du rock

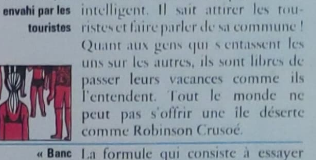
Le rock n'a jamais vraiment disparu et il ne disparaîtra jamais. Quant à Presley, je le considère comme l'un des plus grands artistes du monde. Il peut, quand il veut, nous étonner... et surtout surpasser tous les autres. On en reparlera.

Le bronzage par lampe

Je suis contre. C'est très mauvais et très dangereux. Et le soleil restera toujours le soleil !

Saint-Tropez envahi par les touristes



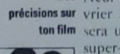
Le maire de Saint-Tropez est très intelligent. Il sait attirer les touristes et faire parler de sa commune ! Quant aux gens qui s'entassent les uns sur les autres, ils sont libres de passer leurs vacances comme ils l'entendent. Tout le monde ne peut pas s'offrir une île déserte comme Robinson Crusoé.

« Banc d'essai » sur Europe I



La formule qui consiste à essayer des jeunes disc-jockeys est très intéressante. En plus de ça, je trouve la programmation de Sam Bernet absolument parfaite. Peu de discours, beaucoup de disques (ce qui se fait de plus en plus rare à la radio, paradoxalement !).

Des précisions sur ton film



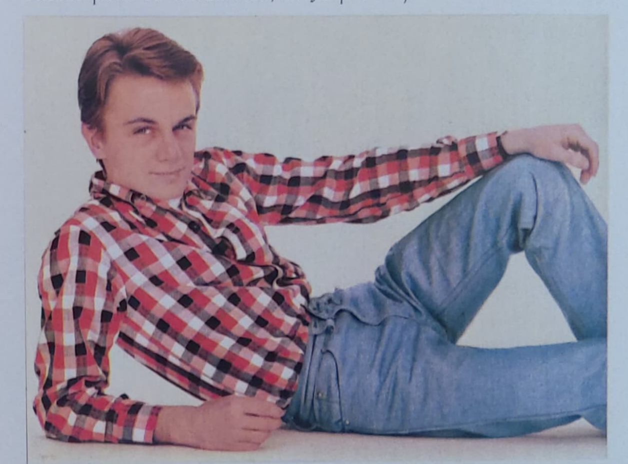
Neuf mois de tournage (du 1er février au 30 septembre 1970). Ce sera une superproduction avec de super-acteurs anglais... et j'ai un super-trac ! C'est pourquoi je prends en ce moment des super-cours d'art dramatique. Souhaitez-moi bonne chance !

CLOCLO

SEPT ANS DE TRAVAIL

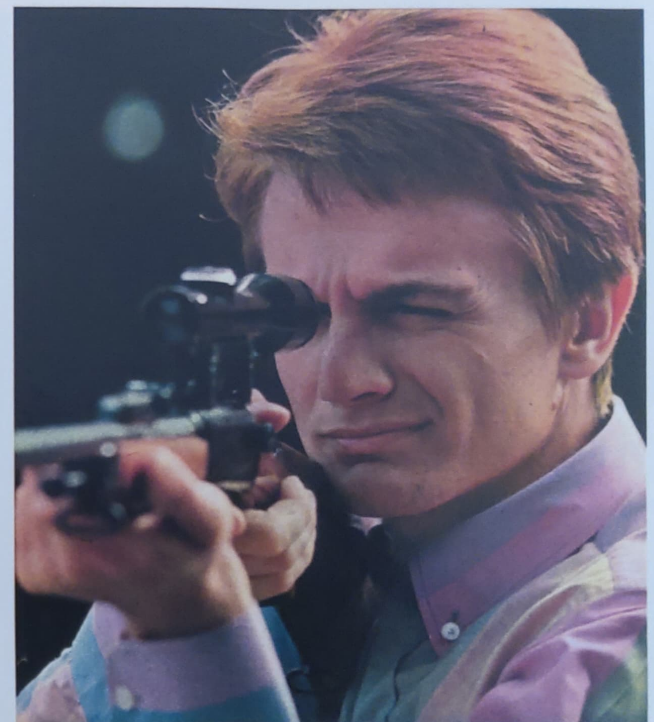
SEPT ANS DE GLOIRE

Après le septennat de Sylvie, c'est la carrière glorieuse de Cloclo que « S.L.C. » retrace, en photos, ce mois-ci. A la naissance du journal, personne n'avait entendu parler de Claude François. Jusqu'à ce jour d'octobre 1962 où...



1962 Un jeune chanteur inconnu devient le chouchou de l'émission « Salut les Copains », avec une chanson intitulée « Belles, belles, belles ». Il se nomme Claude François. C'est son premier disque et le début d'une impressionnante série de « tubes ».

1963 C'est son premier contact avec le public. Pendant trois semaines, Claude participe à l'Olympia à un grand spectacle pour la jeunesse : « les Idoles des jeunes ». Les autres vedettes ont noms : Sylvie Vartan, Jean-Jacques Debout, Little Eva, les Tornados...



1964

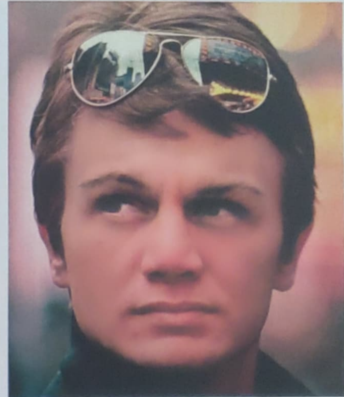
Le début de cette année est assez décevant pour Claude, puisque son nouveau disque, « Une petite mèche de tes cheveux », ne remporte pas le succès escompté. Heureusement, au mois de juin, il enregistre « J'y pense et puis j'oublie », et reprend aussitôt la tête de tous les hit-parades.



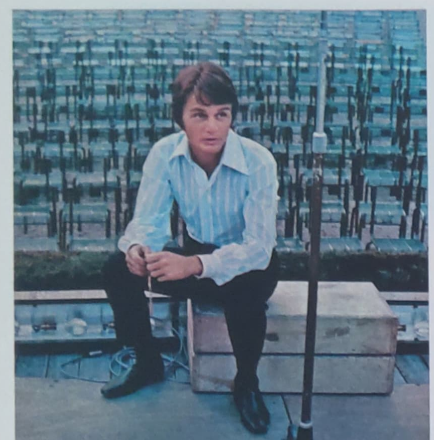
1965

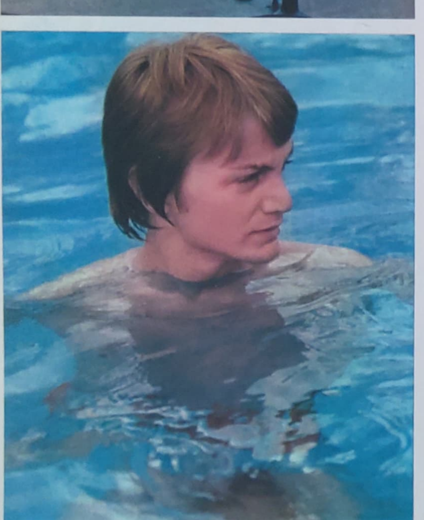
Depuis toujours, Claude nourrit un vieux rêve : visiter les Etats-Unis. Et les Etats-Unis, pour lui, c'est Las Vegas. Cette année-là, il peut enfin satisfaire son envie, puisque « S.L.C. » l'invite à faire ce merveilleux voyage en compagnie de Jean-Marie Périer. C'est à cette même époque qu'il achète, près de Paris, à Dannemois, un vieux moulin dans lequel il installe sa mère et sa sœur.









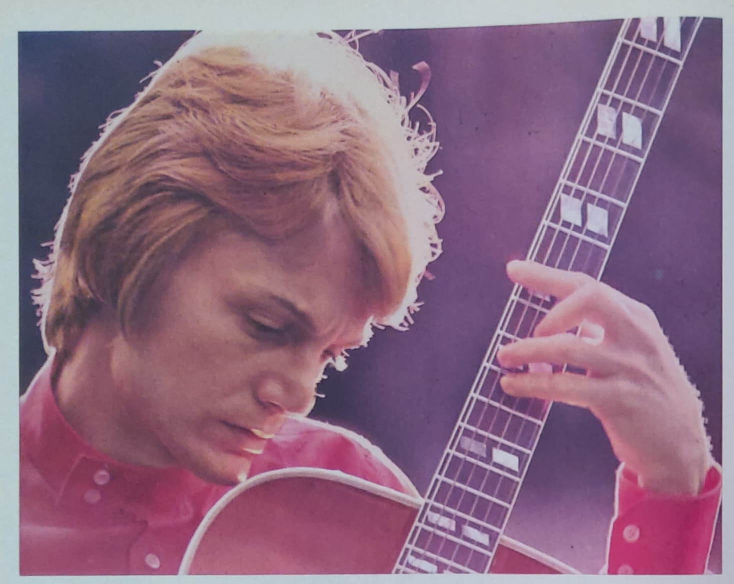




1966 1967

Claude a depuis longtemps acquis la réputation de « plus grand travailleur de la chanson ». Il le prouve encore cette année-là en « bourrant » son calendrier d'un nombre impressionnant de galas, et en présentant, à l'Olympia, au mois de décembre, un « Clo-Clo Show » inédit avec danseuses, flashes stroboscopiques, ballets, etc...

A ses nombreuses activités, Claude ajoute celle d'homme d'affaires. Il crée, en effet, sa propre maison de disques, « Flèche », qui lui permet de se produire personnellement mais aussi de prendre en main de jeunes talents comme Annie Philippe, Liliane Saint-Pierre et les Fléchettes. En grand patron, il mène bientôt rondement son entreprise.



1968 1969

C'est l'année du double succès. Succès professionnel d'abord avec « Comme d'habitude », une chanson qui aura un retentissement international. Succès privé ensuite puisque Claude devient, le 8 juillet, papa d'un adorable petit garçon, prénommé aussi Claude. La maman, Isabelle Forêt, se porte bien, merci.

Claude homme d'affaires, Claude chanteur, Claude maitre de ballets est plus que jamais un habitué du succès. Chaque disque devient un tube et chaque nouvelle expérience est une réussite. Ainsi, cette année, il a entrepris la conquête du public italien. Nul doute, avec les armes dont il dispose, qu'il y parvienne facilement.

COMMENT SE SCIENT-ILS* ?

Par quels tours de passe-passe un chanteur célèbre peut-il rentrer dans l'ombre aussi vite qu'il en est sorti ? Jacqueline Jordan a percé pour vous certains secrets du show business

La chanson ressemble un peu à ce tir à l'ours qu'on voit dans certaines foires et dans certains cafés. L'animal, monté sur rail, apparait et disparait derrière une vitre, tandis que le chasseur le guette du bout de sa carabine à faisceau lumineux. Un tir précis sur la cellule photoélectrique logée dans dans son ventre, et le plantigrade émet un long grognement avant de disparaitre dans sa forêt en matière plastique. Combien voyons-nous de chanteurs apparaitre ainsi sur nos écrans de télé et disparaitre de la vie publique avec autant de rapidité? Les aléas sont-ils à ce point nombreux dans l'univers du show business qu'une vedette d'aujourd'hui puisse demain retomber dans l'anonymat le plus complet ? Comment se déboulonnent les idoles ? Eh bien, il y a des périls constants qui surgissent, quel que soit le dynamisme avec lequel a été ébauchée une carrière.

Les cabales

Fait connu, les grands patrons de l'industrie du disque et de l'édition musicale s'intéressent souvent plus aux facteurs économiques qu'aux facteurs humains, et nous avons vu, dans un précédent article, comment ils pouvaient tirer les ficelles dans la vie d'un artiste. Il n'est pas rare qu'un chanteur en pleine ascension voie sa carrière stoppée tout d'un coup parce que les gens qui le produisent ont des problèmes de gestion. Dans les années 1962-63, par exemple, toute l'écurie de chanteurs sous contrat dans la maison Ricordi subit le contrecoup de la faillite de la marque. Ria Bartok, notamment, qui avait fait un tube avec son premier disque (« Parce que j'ai revu François ») ne réussit plus à s'imposer après son changement forcé de maison de disques. Quant aux cabales, elles sont partout. Elles résultent souvent de la politique menée par les grands organismes de diffusion et des dissensions qui peuvent intervenir entre un artiste et les responsables de son exploitation. Régulièrement, les stations de radio, qu'elles soient nationales ou périphériques, décident de brimer Schtroumziglof ou Dupont pour une raison précise. Récemment, lors d'une traditionnelle réunion à Europe n° 1 pour relancer la bonne vieille chanson française, il fut pratiquement décidé de ne plus passer de disques de Claude François sur les antennes. Le chanteur, estimait-on, était celui qui symbolisait le mieux le yéyé, la bête à abattre. Quant à Christophe, il déclare volontiers « qu'il a été puni pour avoir quitté les disques AZ, et qu'on l'a carrément interdit sur les ondes d'Europe n° 1 ». Ces procédés, même s'ils répondent parfois à des impératifs économiques, portent évidemment de sérieux coups à la carrière d'un artiste, fût-il populaire et confirmé.

Cyril Azzam, un jeune chanteur qui n'a pas encore « percé », me disait récemment : « Je suis sous contrat avec deux producteurs associés. J'ai appris qu'ils se tiraient dans les pattes l'un l'autre pour des questions d'édition, Résultat : ni l'un ni l'autre ne s'occupe vraiment de moi !.. »

Untel change de maison de disques parce qu'il estime que ses intérêts y sont mal défendus. Il signe donc avec une autre firme. Mais alors peut-être sera-t-il banni sur certaines ondes. Car il aura suffi pour « le barrer » de quelques amitiés solides entre les programmateurs de telle station de radio et les attachés de presse de la maison de disque « abandonnée »...

On l'a souvent remarqué, les cabales peuvent se former indépendamment de la qualité artistique d'un chanteur. Des « raisons d'Etat » interviennent parfois, qui font que tel ou tel chanteur est boudé par la radio ou la télévision. N'oublions pas qu'une phalange de censeurs bien pensants, notamment à l'O.R.T.F., ne se prive jamais de mettre à l'index certains chanteurs dont l'œuvre ne correspond pas aux critères qu'ils ont définis en matière de morale. Le dynamique Pierre Perret a mis des années à imposer son style débridé et un peu féroce. Nombre d'organisateurs pour la défense (et l'embrigadement, sans doute) de la jeunesse ne lui ont jamais pardonné « Les Jolies Colonies de vacances », demandant l'interdiction de cette chanson sur les ondes du très pur O.R.T.F. Pierre Vassiliu, gaillard aux chansons lestes, n'a pas eu moins de mal à faire diffuser ses chansons à la radio (même privée) tant la pudibonderie est grande dans ce pays pourtant gaulois qui se veut terre de liberté.

Morale et politique

Quant à Jean Ferrat, qui paye ses impôts comme tout le monde, il a carrément été interdit à la télévision française. On ne lui reproche pas de chanter faux, mais simplement d'appartenir au parti communiste. Bien sûr, on ne lui a pas dit cela aussi crûment.

Toutes les fois qu'on l'a « déprogrammé » des émissions où il devait se produire, on a prétendu que c'était pour éviter des « doublons ». On est courageux, à l'O.R.T.F. ! L'intéressé, du reste, l'a bien compris :

— Interdiction... quelle interdiction ? Vous plaisantez ou quoi ? Je n'ai jamais été interdit à la télévision. Il ne faudrait pas confondre. Pour une fois que nous avons une direction soucieuse de répartir harmonieusement les émissions de variétés, d'éviter et les doublons et le matraquage commercial (une des hontes de notre époque) auxquels j'ai moi-même failli succomber, pour une fois que nous avons une direction qui, soucieuse de la carrière d'un de ses artistes, pense que la chanson « Ma France », celle des travailleurs, pourrait n'être pas appréciée de ceux qui ne le sont pas et m'évitant ainsi une fatale erreur, refuse de diffuser cette chanson, pour une fois que nous avons enfin l'impression d'avoir à cette même direction une tête puissamment constituée, vous voudriez que je me plaigne ! Allons donc ; tenez, tout cela commence à m'indigner ; c'est bien simple... quand j'entends parler « d'interdiction » je sors mon revolver.

Il n'est pas facile, nous le voyons, pour un chanteur de faire triompher son art pour peu que sa tête ou les idées qui sont à l'intérieur ne reviennent pas à quelques huiles bien placées.

Le mariage

De même, pendant longtemps (et notamment aux U.S.A.), le mariage d'un chanteur équivalait à un véritable suicide. Les admiratrices les plus inconditionnelles d'un artiste posaient pour condition de leur fidélité que leur idole demeurât célibataire. Chacune avait ainsi l'impression (ô comble de naïveté) qu'elle avait elle-même sa chance d'épouser un jour la vedette. Elvis mit des années avant de se décider à prendre femme, refroidi régulièrement par un colonel Parker qui ne cessait d'évoquer à ses yeux l'épouvantail de la dégringolade dans les hit-parades. Le même phénomène s'est produit en France quelques années plus tard. Si Johnny, à l'aube de sa grande gloire, avait épousé Patricia Viterbo, sa première liaison officielle, des milliers d'admiratrices ne le lui auraient jamais pardonné. Mais Johnny a évité l'écueil : en épousant quelques années plus tard Sylvie Vartan, c'est un peu chacune de ses fans qu'il épousait : elle était le porte-parole de la jeune génération féminine. Nuance ! Quoi qu'il en soit, le public adore se mêler de la vie privée de ses idoles, auxquelles il permet (Suite page 112.)



* Se scier (argotique) : perdre la considération de tous.



VOYAGE AU PAYS DES SORCIERS

Sheila est passionnée de magie et de prestidigitation. « Mais, dit-elle, je n'y conprends rien. » Assi a-t-elle demandé à son ami Dominique Webb de vous guider dans le monde de la sorcellerie.

Les yeux bandés et la tête recouverte d'une cagoule, Dominique Webb peut aussi bien rouler à cent kilomètres à l'heure sur une autoroute que se faufiler dans les embouteillages parisiens. Habile trucage ou phénomène « paranormal » ? Nul ne le saura jamais, car Dominique garde jalousement ce secret

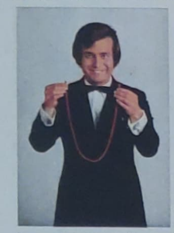


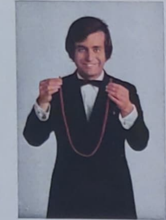






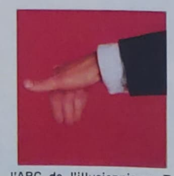
Voici la fausse lévitation (à ne pas confondre avec la vraie !) Idéale pour impressionner vos amis le soir à la maison, c'est un truc très simple. Commencez par régler des éclairages adéquats... Votre sujet étant à la verticale, recouvrez-le soigneusement d'un drap. Ensuite, vous vous placez derrière lui, vous le magnétisez grâce à votre fluide, et il s'élève lentement jusqu'à l'horizontale... Vous pigez ? Vos amis n'ont rien vu grâce au drap, mais ce sont deux simples balais avec une paire de chaussures au bout qui ont permis à votre complice de donner l'illustion de la lévitation. (Il lui suffit de pencher la tête en arrière tout en élevant lentement les balais...)






Le coup de la corde coupée et raccommodée est encore un truc d'illusion extrêmement simple : vous prenez une corde dans la main, visible de part et d'autre, vous la pliez pour faire une grande boucle que vous coupez au milieu. Puis vous jetez un peu de poudre magique et tout d'un coup la corde se retrouve intacte. Impossible ? Pas du tout. Il aura suffi qu'au début de la séance vous coupiez déjà un bout de corde formant une petite boucle supplémentaire de 7 ou 8 cm. Vous la placez astucieusement dans votre main (comme le montre la photo) et c'est toujours là que vous recouperez, à l'insu de vos amis, tandis que la corde principale restera (forcément !) intacte.






Faire apparaître et disparaître des cartes à jouer, c'est l'ABC de l'illusionnisme. Tout, ici encore, est dans la dextérité manuelle. Vous tenez une carte à jouer dans la main, en bout de doigts, côté paume. La carte va disparaître instantanément. Comment ? Par un mouvement de rotation. Vous faites simplement pivoter la carte qui se retrouve sur le dos de votre main (voyez la photo explicative avec le miroir) et que vous tenez entre l'index et l'auriculaire. Par le mouvement inverse, vous pouvez la faire réapparaître. Ça paraît simple, mais il faut s'entraîner longtemps pour « saisir le coup ». Essayez...

La grande spécialité de Webb est l'hypnotisme, mais il ne dédaigne pas pour autant la prestidigitation, art dans lequel il est aussi passé maître



Quel chanteur pourrait se permettre de « tenir » trois mois consécutifs à l'affiche de l'Olympia ? Aucun sans doute... C'est pourtant la performance réalisée par un groupe d'artistes pas comme les autres, dans le cadre du Festival de la sorcellerie. Fakirs, illusionnistes, télépathes, autant de maîtres de la magie qui ont fait frémir chaque soir 2 000 personnes sidérées. Moi, qui m'intéresse depuis longtemps à tout ce qui est un peu mystérieux, j'avais naturellement entendu parler de Dominique Webb, un des spécialistes de l'hypnose, le promoteur de ce Festival de la sorcellerie. Avant de tenter de lui arracher quelques-uns de ses secrets (Dominique est un garçon très gentil et qui, contrairement à pas mal d'autres magiciens, accepte volontiers de parler de son art... ou plutôt de son pouvoir !), je suis allée plusieurs soirs de suite voir le spectacle. Un fameux spectacle, je dois l'avouer, riche en numéros très variés et tous plus étonnants les uns que les autres. Que l'on soit crédule ou non, on est forcé d'admettre que ces fakirs, ces illusionnistes, possèdent ou un pouvoir paranormal ou une habileté diabolique. Ainsi, le professeur Al Carthy entre-t-il en scène portant dans ses bras un homme-tronc, ou plutôt un robot-tronc, de sa fabrication. Il lui ajuste deux jambes sur mesure et voilà le robot entier, prêt à marcher, à obéir aux ordres du professeur qui le manipule grâce à une énorme console électronique. Le robot est parfaitement docile. Mais le vieux professeur, comme insatisfait par sa « création », saisit une scie pour transformer quelque peu l'automate. Alors, comme mû par une soudaine volonté autonome, le robot se retourne contre son créateur, le saisit à la gorge... et lui arrache la tête. Je passe sur les réactions de la salle où fusent quelques belles clameurs.

Le matelas du maharishi

Parmi quelques autres numéros vraiment « saisissants » de la première partie de ce spectacle, il faut mentionner le maharishi Dev Murti, grand maître de l'Himalaya et adepte du yoga, qui fait une étonnante démonstration de sa domination de lui-même. En dehors des exercices du yoga proprement dits (maîtrise de la respiration, automassages, etc.), il se couche sur du verre brisé qu'il pile à l'aide de son dos il demande même à une quinzaine de spectateurs de monter sur une épaisse planche de madrier placée au préalable sur son ventre. Pas la moindre douleur ne semble affecter le maharishi qui sort de l'opération à peine entaillé par le verre. Aussi aguerri et aussi peu sensible est le fakir Ben Ghou Bey qui se perce le corps de différentes dagues et épées au plus grand émoi des spectateurs de l'Olympia. Rien de « bidon » dans ces exhibitions-là : on peut contrôler le « réalisme » du numéro lorsque Ben Ghou Bey descend dans la salle parmi le public. Personnellement, je suis assez abasourdie par de semblables phénomènes. Sorcellerie ou trucage ? Je ne sais que penser de la télépathie. En tout cas, la télépathe Véronica vous donne, à distance, le numéro de votre carte d'identité ou votre date de naissance avec une puissante facilité. Quant au numéro d'illusionnisme du professeur Richiardi, il est sans doute le plus beau, le plus féerique que j'aie jamais vu. Ce roi de la prestidigitation enferme dans une petite niche roulante, amenée sur scène, un caniche blanc. Il transperce ensuite la niche d'une dizaine de longues épées... il ouvre la porte : le caniche a disparu... heureusement pour lui, car la niche est truffée de lames acérées. Richiardi referme la niche... et aussitôt elle se rouvre laissant apparaître une jolie femme venue là (et surtout tenant là-dedans !) on ne sait comment... Un autre numéro fabuleux de Richiardi : il réussit à faire tenir couchée à l'horizonale une jeune fille soutenue seulement sous un bras par un balai de riz. Trucage ? Le balai est un balai banal (on peut même balayer la scène de l'Olympia avec), aucun machiniste n'est visible, la scène est complètement dégagée et la fille tient réellement à l'horizontale à 1,50 m du sol... Ce numéro (qui fait un tabac, vous pensez !) est assez hallucinant, tout comme celui de Dominique Webb que j'ai gardé pour la bonne bouche. D'ailleurs, jugez vous-même.

Dominique Webb, 27 ans, 1,74 m, cheveux blonds, smoking noir et yeux perçants, est l'inventeur de la psychosomnie, science de la suggestion sous hypnose. Sur la scène de l'Olympia, Dominique a endormi, pendant trois mois, plus de vingt personnes volontaires chaque soir. Non content d'endormir ses « victimes », Dominique les assujettit à sa volonté, leur fait faire les choses les plus extravagantes dans leur sommeil, comme de rire aux éclats, de se rouler par terre, de danser, de mimer un orchestre et de se déshabiller ! C'est vraiment le clou du spectacle. Ce pouvoir très spectaculaire de Dominique Webb intrigue naturellement beaucoup de monde... (et moi

Endormir quinze personnes sur scène, puis leur faire croire qu'elles jouent d'un instrument ou traversent le désert, c'est, pour Dominique Webb, un jeu d'enfant. Il l'a fait tous les soirs, pendant trois mois, à l'Olympia



la première !). Dans un récent numéro de « France-Soir », j'ai pu lire qu'un psychiatre avait porté plainte contre Dominique, le traitant de charlatan. Mais quelques jours avant, on pouvait lire au contraire qu'un spectateur endormi par Dominique s'était réveillé seulement le lendemain et qu'il avait fallu le transporter à l'hôpital. Alors, où est la vérité ? Où commence et où s'arrête la sagesse ? Donc, cela me passionne et j'ai pris Dominique Webb entre quatre yeux pour « savoir »...

— Il faut d'abord distinguer la magie blanche de la magie noire. On entend par magie blanche tout ce qui concerne l'illusion, c'est-à-dire la prestidigitation et les manipulations diverses. Avec des objets ordinaires ou truqués, l'illusionniste peut, grâce à son adresse, son habileté, engendrer des effets mystérieux et apparemment inexplicables. Mais tout illusionnisme est régi par des « trucs ». Par magie noire, on entend au contraire des phénomènes dits magiques pour lesquels le magicien prétend ne pas utiliser de trucs. Au public de juger lorsque c'est vrai. La magie noire englobe plusieurs secteurs : le spiritisme, la voyance, le magnétisme, le fakirisme, la télépathie, l'hypnotisme...

— Justement, il y a dans tout cela des choses troublantes. Je veux savoir la vérité... en détail !

— Procédons par ordre. Au départ, toutes ces manifestations sont des sciences, pas reconnues et pas expliquées officiellement, mais dont on constate les effets. Du reste, certaines deviendront sûrement, dans quelques années, tout à fait officielles tout comme l'alchimie de jadis a donné la chimie contemporaine.

— Que penses-tu, Dominique, des tables tournantes ?

— C'est un phénomène qui existe, une manifestation supranaturelle. Il est certain qu'on peut faire bouger et craquer une table par de simples impositions des mains. Ce qui joue, c'est le magnétisme de certains individus, car cela existe. Personnellement, je crois beaucoup plus à cette explication par la chaleur animale qu'aux manifestations d'esprits. Mais chacun peut penser ce qu'il veut, puisque rien n'est expliqué officiellement !

— Le fluide alors, ça existe ?

— C'est certain. On a un peu débaptisé le terme pour employer le mot magnétisme, plus moderne. On reconnait que certains individus possèdent une sorte de flair, de sens prémonitoire qui est en fait une super-psychologie. Ainsi la voyance est basée sur la psychologie... et les guérisseurs guérissent mieux le « mental » de leurs sujets que leurs maladies. Le magnétisme est aussi un pouvoir de suggestion... que j'utilise d'ailleurs pour mes expériences de psychosomnie !

— Justement, quelle différence y a-t-il entre l'hypotisme et ce que tu appelles la psychosomnie ?

— L'hypnotisme est encore un terme usagé. Les médecins lui préfèrent aujourd'hui le terme plus scientifique « sofrologie » pour désigner le fait d'endormir les malades. Je ne procède pas tout à fait comme le médecin. En plus de la technique qu'ils utilisent — la suggestion par la voix, la parole, le regard, les gestes — j'emploie une mise en scène avec des éclairages et de la musique électronique conçus spécialement pour envoûter les sujets. Ce qui me permet d'endormir beaucoup plus vite et beaucoup plus de monde, surtout quand je suis en scène. Cette technique, qui m'est personnelle, c'est la psychosomnie. Je t'offrirai d'ailleurs un exemplaire du disque 30 cm que j'ai réalisé pour relaxer et endormir. Tu verras quel pouvoir de suggestion peut être contenu dans une voix et dans certains sons bien étudiés...

— Juré ! J'écouterai ton disque le soir... avant de m'endormir. Pour revenir à l'Olympia, il y a un numéro de fakirisme qui m'a fait un peu peur : le type qui se transperce avec des épées de part en part... Ça non plus, ce n'est pas du bidon. Je l'ai vu. Comment peut-on en arriver là ?

— Par discipline ! Oui, il s'agit là de la domination de l'esprit sur le corps. Le fakir prouve qu'avec de la volonté, on peut supprimer la douleur. Bien sûr, on ne peut se transpercer avec des épées n'importe où, mais seulement à certains endroits du corps. Il faut un certain courage pour s'adonner à ces expériences, d'autant que, si on se trompe un peu, il y a effusion de sang. Tu as vu Ben Ghou Bey et Myrah Sumac. Leur numéro est très impressionnant, non ? que celui de Richiardi qui découpe (Suite page 111.)

LES GRANDS VAINQUEURS DU REFERENDUM

1969

Johnny et Sylvie remportent cette année encore le grand référendum de S.L.C. ! Ils ont même consolidé leurs titres de l'an passé en augmentant leur avance sur leurs concurrents directs. A remarquer : l'arrivée, dans ce classement des dix premiers, de deux jeunes vedettes : Julien Clerc et David-Alexandre Winter. Quant aux Beatles, on se demande bien qui pourrait les descendre de leur piédestal... Au centre de ce numéro, vous pouvez détacher les fantastiques posters de Johnny et Sylvie en prenant soin auparavant, d'écarter les agrafes qui relient le journal.

LES GARÇONS

1969

1	Johnny Hallyday	105 208
2	Claude François	66 884
3	Adamo	53 529
4	Julien Clerc	42 612
5	Jacques Dutronc	33 643
6	David Alexandre Winter	19 126
7	Michel Polnareff	11 603
8	Herbert Léonard	8 226
9	Antoine	6 879
10	Eddy Mitchell	4 992

1968

1	Johnny Hallyday	87 328
2	Adamo	70 894
3	Claude François	62 763
4	Jacques Dutronc	38 742
5	Michel Polnareff	37 571
6	Herbert Léonard	16 543
7	Antoine	7 186
8	Monty	6 535
9	Eric Charden	6 217
10	Eddy Mitchell	5 859

1967

1. Adamo
2. Johnny Hallyday
3. Claude François
4. Michel Polnareff
5. Jacques Dutronc
6. Richard Anthony
7. Hugues Aufray
8. Antoine
9. Eddy Mitchell
10. Hervé Vilard

1966

1. Adamo
2. Johnny Hallyday
3. Claude François
4. Antoine
5. Hervé Vilard
6. Michel Polnareff
7. Hugues Aufray
8. Frank Alamo
9. Eddy Mitchell
10. Richard Anthony

1965

1. Johnny Hallyday
2. Adamo
3. Claude François
4. Hugues Aufray
5. Frank Alamo
6. Eddy Mitchell
7. Richard Anthony
8. Ronnie Bird
9. Monty
10. Dick Rivers

1964

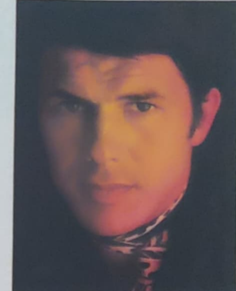
1. Johnny Hallyday
2. Claude François
3. Richard Anthony
4. Eddy Mitchell
5. Hugues Aufray
6. Frank Alamo
7. Enrico Macias
8. Dick Rivers
9. Monty
10. Alain Barrière

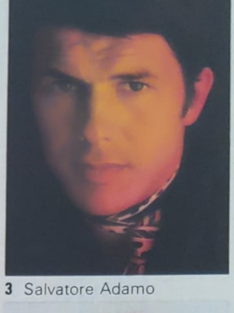
1963

1. Johnny Hallyday
2. Claude François
3. Richard Anthony
4. Eddy Mitchell
5. Jackie Moulière
6. Leny Escudero
7. Dick Rivers
8. Charles Aznavour
9. Claude Nougaro
10. Jacques Brel



2 Claude François





3 Salvatore Adamo



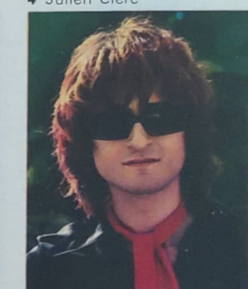
4 Julien Clerc



5 Jacques Dutronc



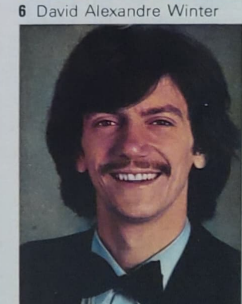
6 David Alexandre Winter



7 Michel Polnareff



8 Herbert Léonard



9 Antoine



10 Eddy Mitchell

LES GRANDS VAINQUEURS DU REFERENDUM 1969

LES FILLES

1969

1	Sylvie Vartan	128 624
2	Sheila	92 263
3	Mireille Mathieu	52 666
4	Françoise Hardy	48 492
5	Nicoletta	21 713
6	France Gall	10 244
7	Marie Laforêt	8 486
8	Petula Clark	8 421
9	Liliane Saint-Pierre	4 167
10	Dani	3 203

1968

1	Sylvie Vartan	115 078
2	Sheila	106 438
3	Françoise Hardy	39 256
4	Mireille Mathieu	37 923
5	Nicoletta	28 941
6	France Gall	23 562
7	Liliane Saint-Pierre	9 984
8	Petula Clark	9 979
9	Marie Laforêt	5 535
10	Brigitte Bardot	5 327

1967

1 Sheila
2 Sylvie Vartan
3 Françoise Hardy
4 France Gall
5 Mireille Mathieu
6 Nicoletta
7 Petula Clark
8 Annie Philippe
9 Stone
10 Marie Laforêt

1966

1 Sheila
2 Sylvie Vartan
3 Françoise Hardy
4 France Gall
5 Mireille Mathieu
6 Annie Philippe
7 Delizia Adamo
8 Stone
9 Michèle Torr
10 Petula Clark

1965

1 Sylvie Vartan
2 Sheila
3 Françoise Hardy
4 France Gall
5 Michèle Torr
6 Petula Clark
7 Marie Laforêt
8 Chantal Goya
9 Christine Lebail
10 Jocelyne

1964

1 Sylvie Vartan
2 France Gall
3 Sheila
4 Françoise Hardy
5 Petula Clark
6 Marie Laforêt
7 Michèle Torr
8 Jocelyne
9 Stella
10 Dalida

1963

1 Sylvie Vartan
2 Sheila
3 Françoise Hardy
4 Petula Clark
5 Tiny Yong
6 Sophie
7 Brigitte Bardot
8 Dalida
9 Alice Dona
10 Colette Magny



LES GROUPES ETRANGERS

1969

1	Beatles	113 682
2	Aphrodite's Child	60 802
3	Barry Ryan	52 965
4	Tom Jones	25 848
5	Rolling Stones	25 686

1968

1	Beatles	97 283
2	Tom Jones	44 172
3	Moody Blues	33 845
4	Rolling Stones	29 666
5	Julie Driscoll	17 534

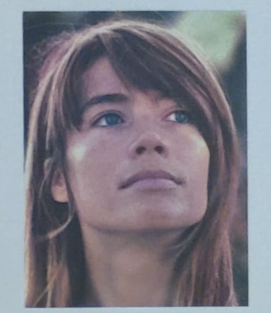
1967

1 Beatles
2 Procol Harum
3 Sandie Shaw
4 Rolling Stones
5 Herman's Hermits

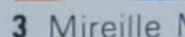
2 Sheila



3 Mireille Mathieu



4 Françoise Hardy





5 Nicoletta

6 France Gall

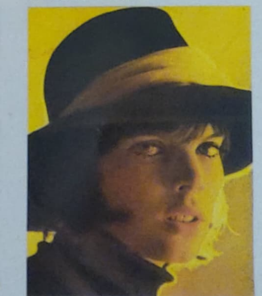


7 Marie Laforêt

8 Petula Clark



9 Liliane Saint-Pierre



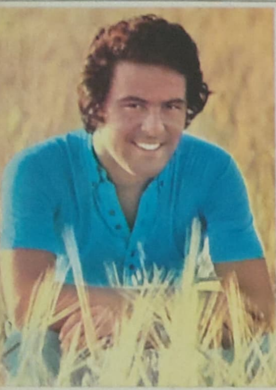
10 Dani



DEUX VISAGES SORTIS DE L'URNE

Carrières, voix, physiques, entre Julien Clerc et David Alexandre Winter, tout est différent. Pourtant, aujourd'hui, ils ont un point commun, ils font leur première apparition au grand référendum de S.L.C. C'est pourquoi nous vous présentons la super carte d'identité de chacun

D'abord révélé par la télévision, David Alexandre est sans doute la plus européenne de nos vedettes



Carte d'identité

Nom : Kleerekoper. **Prénom** : Lion. **Pseudonyme** : David-Alexandre Winter. **Nationalité** : hollandaise. **Date de naissance** : 4 avril 1944. **Lieu de naissance** : Amsterdam. **Situation de famille** : célibataire. **Nombre de frères** : un. **Nombre de sœurs** : néant. **Taille** : 1,79 m. **Poids** : 62 kg. **Cheveux** : bruns. **Yeux** : verts. **Signe particulier** : néant. **Voix** : aiguë et chaude. **Domicile** : 20, rue d'Armenonville, Neuilly-sur-Seine. **Profession** : artiste lyrique.

Personnalité

Signe astrologique : Bélier. **Caractère** : changeant. **Diplômes** : équivalent du bac en Hollande. **Animaux adoptés** : chien. **Superstition** : néant. **Manie** : il dit « Guessmizen » tout le temps (ce qui ne veut rien dire). **Passion du jeu** : non. **Distractions favorites** : bronzer au soleil, le cheval, les filles. **Personnalité historique admirée** : Napoléon. **Fétiche** : aucun. **Expression qu'il emploie le plus souvent** : voir manie. **Principal défaut** : se ronge les ongles. **Principale qualité** : ponctuel. **Complexe** : a toujours envie de ressembler à quelqu'un d'autre.

Métier

Premier disque : « Oh ! lady Mary ». **Maison de disques actuelle** : Riviera. **Adresse du club** : 20, rue d'Armenonville, Neuilly-sur-Seine. **Pays dans lesquels il a chanté** : Belgique, Suisse, Italie, Allemagne, Espagne. **Langues étrangères** : français, allemand, italien, espagnol, anglais, israélien. **Tenue de scène** : smoking noir. **Jour de consécration de vedette** : ne se croit pas vedette. **Première vocation** : la chanson, à l'âge de cinq ans. **Métier qu'il pratiquerait s'il devait abandonner la scène** : disc-jokey.

Ses goûts

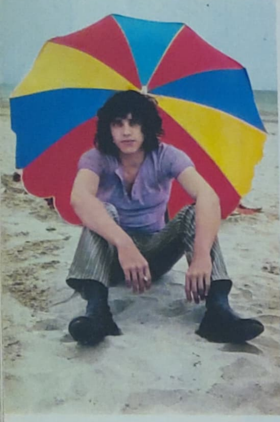
Boisson : bourbon Jack Daniels. **Plat** : steak tartare. **Tabac** : ne fume pas. **Eau de toilette** : Pino silvestre. **Style d'habillement** : costume, cravate (élégant). **Moyen de locomotion** : voiture. **Voiture possédée** : BMW. **Voiture rêvée** : Rolls blanche. **Sport pratiqués** : équitation, natation, tennis, football. **Ecrivain préféré** : Alexandre Dumas. **Poètes** : les poètes hollandais. **Philosophe** : Norbert Lallemand. **Peintre** : Dali et Duché. **Style de musique** : jazz dixieland et musique des Noirs américains. **Compositeur** : Bach. **Chanteur** : Samy Davis junior. **Chanteuse** : Barbra Streisand. **Genre de films** : policiers. **Film préféré en 1969** : « Le jour le plus long ». **Couleur** : rouge. **Fleur** : rose. **Arbre** : peuplier. **Pierre** : diamant. **Métal** : platine. **Animal** : chien. **Ville française** : Cannes. **Ville étrangère** : Los Angeles. **Champion sportif** : Eddie Merckx. **Heure préférée** : 9 heures du matin. **Jour** : samedi (soir). **Mois** : août. **Saison** : été. **Lettre** : N. **Nombre** : 24. **Style d'habitation** : fermette française.

Ses confidences

Rêve le plus fréquent : qu'il est entouré de jolies filles. **Souhait le plus cher** : rester le plus simple possible toute sa vie. **Sortie nocturne préférée** : soirée entre amis chez lui. **Style de filles** : toutes. **Plus mauvais souvenir** : ses neuf dernières années. **Meilleur souvenir** : le jour où il a rencontré Norbert Lallemand et enregistré « Oh ! lady Mary ». **Magasins dans lesquels il préfère traîner** : tous quand il a de l'argent ! **Lieu de vacances** : Miami. **Ce qui l'agace** : les ringards. **Ce qui le fait rire** : toutes les histoires d'Anne-Marie Peysson. **L'incident qui l'a mis hors de lui** : aucun, car il ne se souvient jamais de ses colères.



La foudroyante ascension de Julien a surpris tout le monde... sauf « S.L.C. » qui avait prédit son succès



Nom : Leclerc. **Prénoms** : Paul-Alain. **Pseudonyme** : Julien Clerc. **Nationalité** : française. **Date de naissance** : 4 octobre 1947. **Lieu de naissance** : Paris-19e. **Situation de famille** : célibataire. **Nombre de frères** : deux. **Nombre de sœurs** : trois. **Taille** : 1 m 80. **Poids** : 68 kg. **Cheveux** : noirs. **Yeux** : marron-noir. **Signe particulier** : cicatrice à la tempe droite. **Voix** : virile. **Domicile** : Bourg-la-Reine. **Profession** : artiste lyrique.

Personnalité

Signe astrologique : Balance. **Caractère** : doux, équilibré. **Diplômes** : bac, propédeutique. **Animaux adoptés** : chien. **Superstition** : les changements de lune. **Manie** : se ronger les ongles. **Passion du jeu** : poker (super-fan). **Distraction favorite** : jouer de l'hélicon. **Personnalité historique admirée** : Spartacus. **Fétiches** : un petit nounours jaune en peluche. **Expression qu'il emploie le plus souvent** : « Mes enfants, oh ! quelle histoire. » **Principal défaut** : distrait. **Principale qualité** : bon et généreux. **Complexe** : décomplexé depuis l'âge de trois ans.

Métier

Premier disque : « la Cavalerie » (mai 1968). **Maison de disques actuelle** : Pathé-Marconi. **Adresse du club** : 19, rue Lord-Byron, Paris-8e. **Pays dans lesquels il a chanté** : France, Belgique, Pologne. **Langues étrangères** : anglais, italien. **Tenue de scène** : pantalon violet, chemise en soie brodée violette, ou pantalon de cuir rouge et chemise noire. **Jour de consécration de vedette** : à venir. **Première vocation** : politique. **Métier qu'il pratiquerait s'il devait abandonner la scène** : aucune idée.

Ses goûts

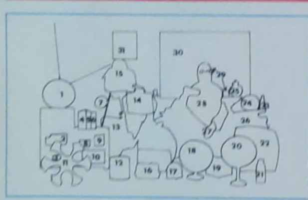
Boissons : jus d'orange, thé au lait. **Plat** : poisson créole. **Tabac** : Winston. **Eau de toilette** : Féraud. **Style d'habillement** : à la ville comme à la scène... **Moyen de locomotion** : voiture. **Voiture possédée** : Mercedes 280 S blanche. **Voiture rêvée** : pas de rêves de voiture. **Sport pratiqué** : « Hair » chaque soir. **Ecrivain préféré** : Guy de Maupassant. **Poète** : Baudelaire. **Philosophe** : n'aime pas la philosophie. **Peintres** : les impressionnistes. **Style de musique** : toutes les musiques. **Compositeurs** : Wagner, Chopin. **Chanteurs** : Bécaud, les Beatles, José Féliciano. **Chanteuses** : Nicoletta, Nina Simone. **Acteurs** : Alain Delon, Louis Jouvet. **Actrices** : Marlène Jobert, Mia Farrow. **Genre de films** : westerns. **Films préférés en 1969** : « Rosemary's baby », « l'Homme sauvage ». **Couleur** : noir. **Fleur** : rose. **Arbre** : sapin. **Pierre** : roc. **Métal** : cuivre. **Animal** : chien. **Ville française** : Paris. **Ville étrangère** : Londres. **Champion sportif** : aucun. **Heure préférée** : 21 heures. **Jour** : vendredi. **Mois** : octobre. **Saison** : automne. **Lettre** : aucune. **Nombre** : 17 494. **Style d'habitation** : vieille maison de pierre.

Ses confidences

Rêve le plus fréquent : ne se souvient jamais de ses rêves. **Souhait le plus cher** : avoir une maison à lui. **Sortie nocturne préférée** : être invité chez des amis. **Style de fille** : pas de discrimination. **Plus mauvais souvenir** : opération des amygdales. **Meilleur souvenir** : premier gala. **Magasin dans lequel il préfère traîner** : Western House. **Lieu de vacances** : jamais de vacances. **Ce qui l'agace** : les poupées gadgets dans les voitures, la prétention. **Ce qui le fait rire** : un rien le fait rire. **L'incident qui l'a mis hors de lui** : être traité d'homosexuel parce qu'il a les cheveux longs.

SPECIAL LECHE VITRINE SLC D'OCTOBRE

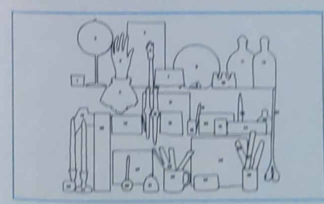




Pendant deux jours, tous les membres de l'équipe de S.L.C. se sont dispersés dans Paris avec une mission : rapporter de leur promenade tous les objets dont ils pouvaient avoir besoin ou envie. Voici les fruits de leur cueillette.

1 Télévision sphérique Philips; chez les revendeurs Philips et dans tous les Grands Magasins, 1 700 F. - **2** Appareil à projeter Kodak; chez les revendeurs Kodak, 180 F (environ). - **3** Bol figurine; chez Ramdam, 25 F. - **4** Volumes du Club Européen du Livre; dans toutes les librairies, 30 F. - **5** Cahiers Vivalfa; dans toutes les librairies et papeteries, 1,50 F. - **6** Dictionnaire Larousse; dans toutes les librairies et papeteries, 46,70 F. - **7** Lampe de bureau orientable; chez Ramdam, 165 F. - **8** Cassettes Assimil pour les langues; dans toutes les librairies, 150 F les trois. - **9** Petit jeu de dames flottant; chez Ramdam, 27 F. - **10** Magnétophone Grundig; aux Galeries Lafayette, 420 F. **11** Grosse lampe métallique en forme de fleur; chez Ramdam, 229 F. - **12** Corbeille à papier; Au printemps, 14 F. - **13** Vélo pliant Sauvage Lejeune; chez Sauvage Lejeune, 257 F. - **14** Cartable en vinyl jaune; Au Printemps, 29 F. - **15** Sac de voyage Lafuma; Au Printemps et aux Galeries Lafayette, 25,50 F. - **16** Electrophone Teppaz; Au Printemps et aux Galeries Lafayette, 210 F. - **17** Globe lunaire; aux Galeries Lafayette, 20 F. - **18** Globe terrestre; aux Galeries Lafayette, 118 F. - **19** Classeur "tête-bêche" double en 5; Au Printemps et aux Galeries Lafayette, 10 F. - **20** Miroir pivotant sur pied; chez Ramdam, 132 F. - **21** Jus d'orange Banga; dans toutes les épiceries; 2,50 F. - **22** Siège gonflable en forme de dé; chez Ramdam, 42 F. - **23** Quart Ricqlès; dans toutes les épiceries, 0,75 F. - **24** Ballon de football Hungaria; dans les magasins de sport, 93 F. - **25** Gros réveil jaune; chez Ramdam, 148 F. - **26** Solex rouge; dans les magasins spécialisés, 467 F. - **27** Chaussures de football; dans les magasins de sport, 68 F. - **28** Accompagnateur de voiture gonflable; à La Gadgetière, 55 F. - **29** Lunettes éclairantes pour lire dans le noir; chez Ramdam, 39 F. - **30** Planisphère; Au Printemps, 13,65 F. - **31** Calendrier perpétuel; Au Printemps, 15 F.





1 Pot de colle Adhésine; dans les Grands Magasins et les papeteries, 2 F. - **2** Pendule O'Clock à pile; chez Ramdam, 199 F. - **3** Baguier; chez Ramdam, 56 F. - **4** Bracelets porte-parfum et porte-rouge à lèvres; chez Fabrice, 50 F pièce. - **5** Agenda japonais; chez Ramdam, 20 F. - **6** Main-lampe de bureau; chez Ramdam, 15 F. - **7** Réveil-calendrier Jaz; chez tous les horlogers, 125 F. - **8** Trousse d'écoliers ronde à fleurs; Au Printemps, 10 F. - **9** Gomme revolver; Au Printemps, 1 F. - **10** Trois flacons de Corrector; dans les Grands Magasins et papeteries, 4,60 F. - **11** Eau de toilette "Jicky" de Guerlain; chez Guerlain, à partir de 35 F. - **12** Eau de Cologne "Coq" de Guerlain; chez Guerlain, à partir de 28 F. - **13** Appareil à étiqueter Dymo; dans les Grands Magasins et les papeteries, 40 F (environ). - **14** Transistor Puron Bros; dans les Grands Magasins, 120 F. - **15** Montre de plongée Lip; chez tous les horlogers, 375 F. - **16** Bloc-note à fleurs assorti à la trousse; Au Printemps, 5 F. - **17** Bloc de papier à lettres Saint-Louis; dans les Grands Magasins et papeteries, 10 F. - **18** Briquet Ronson; aux Galeries Lafayette, 29,50 F. - **19** Stylo Waterman; dans toutes les librairies et papeteries, 16 F. - **20** Œuvres de Shakespeare miniaturisées; chez Ramdam, 9 F. - **21** Gomme japonaise; Au Printemps, 1 F. - **22** Gomme géante Mallat; dans les Grands Magasins, les papeteries et les librairies, 4,50 F. - **23** Stylo radio transistor; chez Ramdam, 80 F. - **24** After-shave Williams; à Prisunic et dans toutes les parfumeries, 7,07 F. - **25** Gratte-dos ramifié double; à La Boutique du Sommeil, 6 F. - **26** Cube porte-photo; chez Ramdam, 6 F. - **27** Bougeoirs roses; à La Gadgetière, la paire, 22 F. Bougies camaïeu bleu; à La Gadgetière, la paire, 25 F. - **28** Taille-crayons Puzzle; aux Galeries Lafayette, la pièce, 3 F. - **29** Boîte de crayons de couleur Caran d'Ache; dans les Grands Magasins et les papeteries, 22 F. - **30** Boule porte-crayons aimantée avec stylo; Au Printemps, 5 F. - **31** Petit bloc calendrier; Au Printemps, 8 F. - **32** Chope porte-crayons; Au Printemps, 8 F. - **33** Crayons à tête de perle; Au Printemps, 4 F (les douze). - **34** Cahiers Clairefontaine; dans toutes les librairies et papeteries, 1,25 F (pièce). - **35** Rasoir Braun avec trousse; aux Galeries Lafayette, 137 F. - **36** Stylos géants; chez Ramdam, la pièce 10 F. - **37** Stylo à bille géant; Au Printemps, 1,60 F. - **38** Pot à crayons en carton; Au Printemps, 6 F.

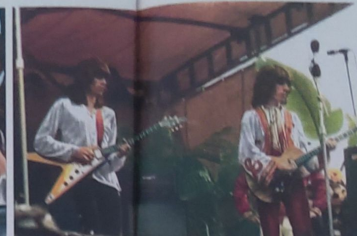
SIX STONES A HYDE PARK



Le 5 juillet, à Hyde Park, devant une foule colossale, les Rolling Stones remontaient sur scène. Plus qu'une grande manifestation musicale, ce fut un hymne fabuleux à la mémoire de Brian Jones, tragiquement décédé trois jours plus tôt dans les circonstances que chacun sait. Ce samedi-là on a pu dire, tant son souvenir était présent, que, pour la première et dernière fois, il y avait six Rolling Stones







Ce n'est qu'au bout de quelques chansons que les Rolling Stones retrouvèrent la cohésion et le punch qui ont fait leur gloire. Mais à partir de ce moment-là, ce fut du délire

Les Stones sont remontés sur scène... Ils l'avaient dit, les journaux s'en étaient fait l'écho, mais après les événements que l'on sait, plus personne n'osait y croire. Jusqu'à la sortie de cette conférence de presse où Mick Jagger déclarait aux journalistes rassemblés : « Nous donnerons ce concert gratuit à Hyde Park ; Brian Jones l'aurait voulu ».

Car c'est bien d'un gigantesque concert gratuit dans Hyde Park, sorte de Bois de Boulogne planté au cœur de Londres, qu'il était question. Cette entreprise aurait pu sembler démentielle si elle n'avait déjà été tentée avec succès quelques semaines plus tôt. En effet, trois jeunes Anglais, reprenant l'exemple donné par les Etats-Unis, avaient réussi à organiser, au même endroit, un grand concert public où s'étaient produits, devant 150 000 personnes, le « Blind Faith » d'Eric Clapton et Stevie Winwood, Donovan et Richie Havens. Pour cela, il avait fallu que « Blackhills Enterprises » (la société fondée pour la circonstance par ces trois jeunes fanatiques de musique pop) assiège pendant trois mois le ministère de l'Intérieur anglais, et promette qu'il n'y aurait aucun trouble et que le parc serait laissé dans un état de propreté parfaite. Gageure impossible? Certainement pas ; et l'expérience leur donna raison puisque tout se passa dans le plus grand calme, à la satisfaction de tous. Le succès fut tel que c'est aux « Blackhills Enterprises » que les Rolling Stones confièrent le soin d'organiser leur retour (après deux ans d'absence) sur scène. Cette fois-ci, le ministère de l'Intérieur fit quelques difficultés. L'Angleterre a beau être le pays le plus libéral du monde et le plus acquis à la jeunesse, le seul nom des « Rolling Stones » fait frémir tous les lords du Royaume-Uni. Mais, contrairement à ce qui se serait sans doute passé en France, les autorités prirent finalement le risque de dire « oui ». Mick Jagger, lui, prit un autre risque : celui de promettre que, quel que soit le nombre des spectateurs, ils ne casseraient rien, ne dévasteraient pas le parc, n'engendreraient aucune bagarre... Un drôle de risque, et un drôle de suspense...

A Paris, c'est l'effervescence dans les bureaux de S.L.C. Quel rédacteur et quel photographe envoyer pour rendre compte de ce concert qui marquera dans les annales de la pop'music. Pas de demi-mesure : toute l'équipe s'envole pour Londres le vendredi soir. L'« Evening Standard » qui nous est proposé dans l'avion annonce déjà en gros caractères : « On attend près d'un demi-million de spectateurs pour le concert des Rolling Stones. » Vous savez quelle vision fugitive passa en ce moment dans la tête des reporters de S.L.C. ? L'image « historique » du festival du rock de la Nation, bien sûr... Sur la route qui nous conduit de l'aéroport vers le centre de Londres, des milliers de jeunes Anglais font déjà de l'auto-stop, couvertures et sacs de couchage en bandoulière, semblables à des campeurs de fortune, pressés d'arriver à leur point de chute. Le spectacle n'est pas moins pittoresque aux grilles de Hyde Park qu'escaladent des dizaines de beatniks bien décidés à passer la nuit sur l'herbe. Au prix de quelques exercices acrobatiques, nous pénétrons nous aussi, dans le parc pour « tout voir » et « tout savoir ». De petites grappes en petits groupes, c'est un véritable flot humain qui converge vers le sommet du vallon, le « cockpit », où doit se dérouler demain le concert. Un motard nous croise, impassible et continue son chemin : les « flics » anglais n'interviennent jamais tant qu'on ne trouble pas l'ordre public (se promener en groupe, la nuit, dans Hyde Park n'est pas un délit. Essayez au bois de Boulogne...). Le lendemain matin vers 11 heures, des bruits circulent : Il y aurait déjà 200 000 spectateurs dans le parc. Au début de l'après-midi, c'est un fantastique embouteillage. Nous nous faufilons à travers (Suite page 120.)

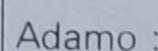


Trois cent, quatre cent,
cinq cent mille spectateurs?
Et tout se passa dans
le calme!..

IL N'Y A PAS DE SOT METIER



Quand nos chanteurs ne chantent pas, que font-ils ? Plutôt que de n'avoir rien à faire, ils ont monté des affaires, pour arrondir leurs droits de S.A.C.E.M. et compliquer la vie de leur percepteur. Vous ne le croyez pas ? Vous avez raison car la galerie réalisée par Eric Vincent et Gérard Bousquet est seulement un jeu. Ils ont tout simplement fait poser quelques-unes de vos vedettes favorites devant des boutiques, des magasins de Paris qui portent leur nom... par le plus grand des hasards. Quant à « S.L.C. », c'est un journal qui ne risque pas de perdre la face ni la façade. Qu'en pensez-vous ?...



Antoine : je vous offre un verre...

Mais qu'est-ce qu'on a mis dans ce café pour qu'il nous fasse autant d'effet ? On y a mis Antoine qui ronge son frein en attendant de boire un sirop typhon. Un instantané pris 14, boulevard de Strasbourg, Paris-10e.



Adamo : la mer a bercé tant de poissons...

Pour faire son marché, Salvatore ne va pas chercher midi à quatorze heures. Il se rend dans une poissonnerie portant son nom, 141, rue d'Avron, à Paris dans le 20e. En matière de raies et de soles, il connaît la musique...



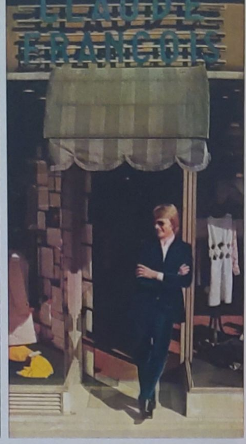
Julien Clerc :
un métier en or

Ancien proléthair, devenu millionnhair grâce à sa force de caracthair, Julien Clhair aime à jouer, après « Hair », les bijoutiers au Clhair de lune, 4, place de l'Ophaira, Paris-9e, chez le plus populhair des diamanthair, et sans faire de manihair.

Clq-Clo :
habits aux amateurs

Quand un habit lui va comme un gant, Clo-Clo prend son pied. Comme il le dit lui-même, si ça ne marchait plus dans la chanson, il s'en irait tailleur. Il pose en attendant chez son homonyme, 29, rue de la Gaîté, à Paris, dans le 14e. Ça bas de soie !







Les Charlots :
des enfants de marée

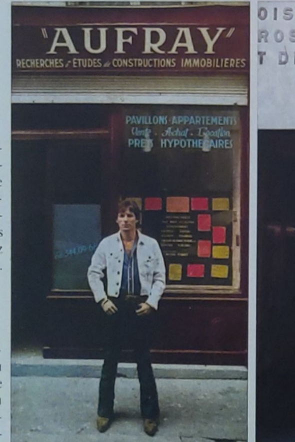
Comme ils sont durs de la coquille, les Charlots s'incrustent assez avant de comprendre. Ainsi le poissonnier du 128, boulevard de Clichy, Paris-18e, qui n'est pas un « charlot », a dû leur faire comprendre qu'ils l'empoissonnaient.

Hugues Aufray :
une agence très spéciale

Recherchez-vous un pavillon de banlieue ou un duplex dans l'île Saint-Louis ? L'agence Aufray, 9, rue de Wattignies, Paris-12e, pourra sûrement vous servir... Mais, si vous recherchez un autographe d'Hugues Aufray, adressez-vous plutôt chez Barclay, ou à « La Compagnie ».

Françoise Hardy :
coupez du bois,
Benoît.

Dans le cadre de ses activités, Françoise a trouvé un excellent bouleau pour bien mener sa barque. Quand le bâtiment va, tout va, mais elle a du pain sur la planche... malgré une enseigne d'acier, 34, rue René-Boulanger, Paris-10e. Elle ne peuplier.



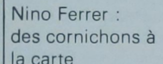




Monty :
chansons
et champions.

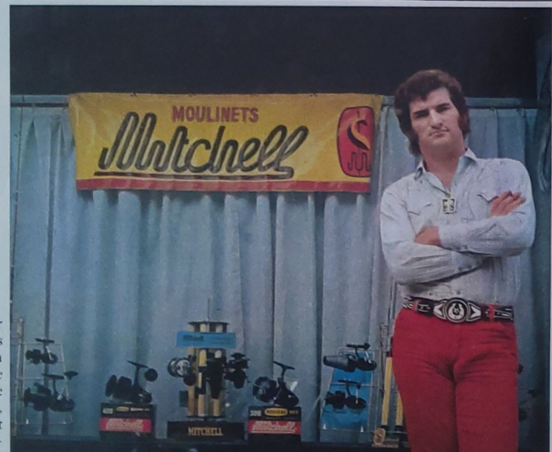
Un magasin d'équipements sportifs, c'est le destin de Monty qui en rêvait déjà dans la chambre bleue où il a grandi. D'autres vendent des tubes, mais ce sont d'horribles plombiers. Photo prise 23, avenue Victor-Hugo, Paris-16e





Nino Ferrer : des cornichons à la carte

Z'avez pas vu mon restaurant ? Certes, je vends des robes, mais aussi des cornichons, de la moutarde, du pain, du beurre... et mes additions sont salées, semble dire Nino Ferrer devant le restaurant Nino, 110, rue La Boétie, Paris-8e.



Eddy Mitchell : il faut pêcher, mes frères.

Le meilleur moyen pour garder la ligne, c'est de faire des moulinets. Eddy l'a bien compris, qui pose en solitaire devant la société anonyme Mitchell, 33, bd Henri-IV, Paris-4e. Après tout, on peut aussi bien pêcher avec l'hameçon qu'avec l'âme sœur...



Sheila : sur une voix de garage

Le patronyme réel de Sheila est, vous le savez, Annie Chancel. Elle pourrait sûrement vendre des autos à la pelle si le garage Chancel, 35, boulevard Garibaldi, Paris-15e, lui appartenait. Mais elle a d'autres Triumphs... assurés.



France Gall : poupées de cire, poupées de son

Des fanfreluches, des gadgets, des articles souvenirs et même du soleil à vendre chez Mademoiselle France, 238, rue de Rivoli, Paris-1er. On pourrait presque appeler ça la Gall... dgetière. Un vrai régall. D'autant plus que tous ces articles ont le label « Made in France ».

SYLVIE: C'EST MA TOURNEE!



« Tous dans le même bain ! » Telle fut, pendant cette tournée triomphale, la devise de la troupe de Sylvie. Eric Vincent et Bernard Leloup se sont mêlés, pour vous, à cette bande de copains



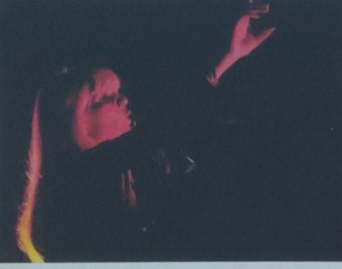


Même quand elle se couche très tard, après le gala,
Sylvie est toujours la première levée. Elle tient à profiter au maximum du soleil en jouant aux échecs ou en mettant la dernière main au journal de son club





Une tournée avec Carlos, c'est une partie de rigolade assurée. A plus forte raison quand Nicoletta, chantant dans la région, vient rejoindre la troupe pour quelques heures





Le nougat de Montélimar, vous connaissez ? Mais ce n'était pas à des fins dégustatives que Sylvie avait choisi de séjourner quatre jours à l'Euromotel, avec musiciens et bagages. C'était une étape importante de sa tournée d'été, cent jours de galas qui s'achèvent sur autant de triomphes.

Notre avion avait du retard au départ de Paris. Bernard Leloup, le photographe, en avait profité pour manger, à l'aéroport d'Orly, une sole meunière que nous avons actuellement d'ailleurs du mal à nous faire rembourser. Arrivée sans problème à Marseille. Voiture de location « une R 16 », comme d'habitude (pour avoir un peu l'illusion d'une voiture de sport), autoroute (à péage, naturellement)... et enfin l'Euromotel de Montélimar où Sylvie est prévenue de notre arrivée. Il est deux heures du matin. A part le gardien de nuit de l'hôtel qui somnole sur un numéro du « Chasseur Français » copieusement recouvert de cendre de cigarettes, aucun signe de vie. Sylvie n'est pas rentrée de son gala d'Alès. Tout le monde au lit.

Le lendemain, nous sommes les premiers debout. Premier objectif : aller vider Carlos dont nous connaissons le numéro de la chambre. A pas de loup et même de Leloup puisque le photographe m'accompagne, nous nous introduisons dans sa chambre. Il dort comme un chérubin et nous décidons de lui laisser 2 minutes 35 de bonheur. Après tout, dehors il fait 40° à l'ombre et la piscine de l'hôtel nous attend. Mais qui est donc cette jolie fille blonde, en maillot de bain orange, paresseusement allongée sur un transat ?... C'est Sylvie. Sylvie qui, de toute son équipe, s'est levée la première pour profiter, au maximum, de l'eau et du soleil...

— Salut les copains ! Je sais, ce n'est pas original, mais ça évite de chercher d'autres formules. Comment, vous n'êtes pas en maillot de bain ? Mais vous allez étouffer si vous restez habillés (elle éclate de rire).

Nous réalisons d'un coup que nous sommes partis de Paris en oubliant nos maillots de bain. Naturellement, aujourd'hui c'est dimanche et demain c'est le 14 juillet, jour férié : donc impossible d'en acheter sur place... Le temps que nous trouvions une solution (en l'occurrence, se faire prêter deux vieux slips de bain mités, usés, délavés par la piscine municipale de Montélimar !), un essaim de (jolies) filles s'est formé autour de Sylvie. Ce sont les danseuses d'Arthur Plasschaert qui, depuis le fameux Olympia de Sylvie, font partie intégrante de son tour de chant et l'accompagnent partout en tournée. Un peu plus tard, encore bouffis de sommeil, ce sont les musiciens qui viennent autour de la piscine. Chinois, le bassiste, longiforme comme Antoine et qui a d'ailleurs joué avec lui, Raymond l'organiste, play boy bronzé qui, à peine levé, parle d'orgue Hammond et de voitures de sport, Alain, autre guitariste, le plus minet de tous qui me donne une recette contre les coups de soleil, Bob, le batteur, super chevelu et un peu ours, Gilbert, le saxophoniste, qui ne parle que de draguer et, enfin, Michel, le trompettiste plus fanatique de Rabelais que d'Armstrong... Sur le coup de 14 heures, Carlos fait une timide apparition. En bermuda et chapeau blanc, il est absolument impayable, ce qui tombe bien, car personne ne songe à le payer. Même l'équipe qui s'occupe du club et du journal de Sylvie est là. Bref, c'est la parfaite détente : il n'est question que de répétition, de travail, de photos, d'itinéraires !

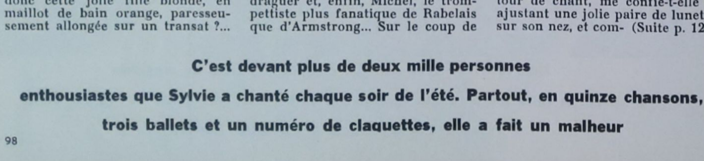
— Tu vois, me lance Sylvie en riant, c'est fou ce que je me repose !

— Mais avoue que le soleil et la piscine font passer tout le reste, n'est-ce pas ?

— Tu as raison. C'est tout de même formidable ici. Nous ne sommes pas dérangés et c'est bien agréable de pouvoir dormir au soleil. Surtout que les soirées sont dures. On se « tape » souvent trois cents ou quatre cents kilomètres pour se rendre aux galas. Ce soir, je chante à Feurs. Vous venez naturellement ?...

Sylvie, qui est déjà très bronzée — elle était en Afrique, il y a quelques semaines, et il fait là-bas deux fois plus chaud que dans le sud de la France — a l'air en parfaite forme malgré les kilomètres, les tours de chant et la chaleur. Pendant que Leloup règle ses appareils photo et que je parle de voitures avec les musiciens (j'ai remarqué que tous les musiciens sont fans de conduite automobile. Curieux, non ?) Sylvie se commande un melon (c'est vrai qu'ils sont fantastiques dans la région) et un yaourt. Ce sera son repas de midi, ou plutôt de 15 heures.

— En principe, je dîne après mon tour de chant, me confie-t-elle en ajustant une jolie paire de lunettes sur son nez, et com- (Suite p. 125.)



C'est devant plus de deux mille personnes enthousiastes que Sylvie a chanté chaque soir de l'été. Partout, en quinze chansons, trois ballets et un numéro de claquettes, elle a fait un malheur

QUI ES-TU GEORGES MOUSTAKI



UN "VIEUX" BEATNIK

Personne ne pouvait le définir mieux qu'il ne le fait lui-même dans sa chanson. Il a fait sienne cette maxime de Socrate : « Connais-toi toi-même », qui dénote, chez les gens qui l'appliquent, une lucidité et une humilité assez respectables. Il n'y a en fait que deux façons de parler de soi : celle des cabotins impayables et des narcisses apoplectiques, et puis celle des bohémiens heureux qui n'ont pas de miroir, celle des Brassens, des Boris Vian, des Moustaki...

Georges Moustaki est, de fait, le métèque de sa chanson. Il est, dès la première phrase qu'il vous adresse, ce genre de personnage hors du commun que vous avez furieusement envie de connaître parce qu'il ne vous ressemble en rien. Un beatnik d'une autre époque qui ne se bat pas avec des pavés, mais avec des mots qui sont autant de fleurs sauvages. De sa vie, ce garçon sans âge et sans histoire m'a parlé, entre deux Vittel-cassis, sa boisson préférée...

— Je ne suis pas du tout un contestataire. Du beatnik, j'ai la forme de vie, sans doute, mais pas l'idéologie. Le beatnik règle son attitude en fonction de la collectivité : il énonce des principes sur la guerre, la bourgeoisie, le capitalisme... et il est souvent lui-même un fils de bourgeois en rupture de bourgeoisie. Moi, je ne suis qu'un vagabond. C'est mon seul tempérament qui m'a poussé à vivre à ma manière, à voyager, à rechercher la solitude.

— Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans ta jeunesse ?

— La nature, le soleil, l'amitié, la vie...

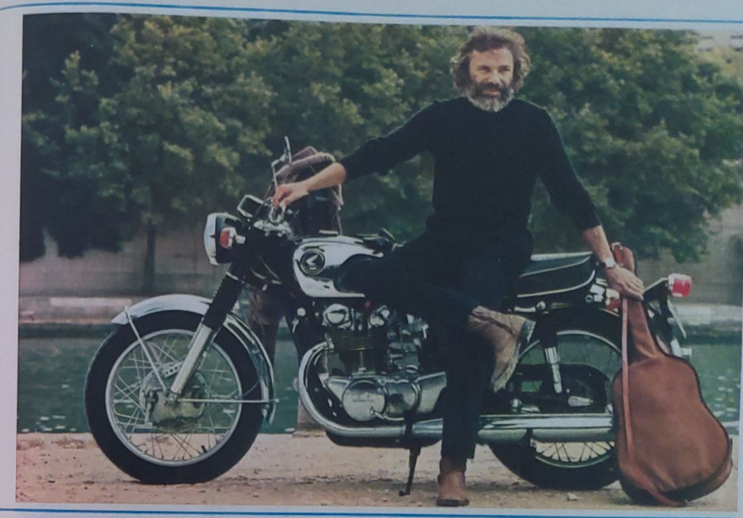
Un sourire barbu, deux grosses mains croisées sur la table, une voix rocailleuse et sereine, un calme émouvant. Georges Moustaki ne se raconte pas. Il se confie à pas de loup, comme étonné de pouvoir susciter des questions. Tous ses silences ont la densité d'une forêt. Mais ce n'est pas de l'Île-de-France que parlent ses silences. Ils évoquent les pays où le soleil se lève tôt, se couche tard, et brûle ce qu'il chauffe. Georges Moustaki n'a vraiment pas de pays, c'est un citoyen du monde.

— Je suis un méditerranéen. Le soleil... jusqu'à l'âge de dix-huit ans j'ai vécu en Egypte. Le pays, le climat, les gens, la mer, la nourriture, c'est un tout extraordinaire. Inénarrable...

— N'es-tu pas un peu étouffé, irrité par le succès du « Métèque » ? Tu deviens, sans le vouloir, un chanteur à tube, toi qui fais des chansons à texte depuis des années...

— Pourquoi ? C'est dans l'ordre des choses. Cette chanson intéresse plus de gens ? Plus de gens s'intéressent à moi. Ça ne change rien à ma vie. Ou plutôt si. J'ai maintenant plus de travail, plus de rendez-vous, plus de contacts avec les gens du métier. Mais je sais limiter les concessions. Je fais ma petite prévention personnelle...

Moustaki, s'il n'aime pas parler de son passé en vedette, ne peut faire oublier qu'il a un grand passé de compositeur. Ses interprètes ont déjà des noms immortels : Edith Piaf, Barbara, Reggiani. Bien sûr, c'est de la chanson pensée (évitons le mot intellectuel !), mais parmi les milliers de chansons pensées qui font, depuis des dizaines d'années, la joie de tous les (soi-disant) intellectuels de gauche et de quelques amateurs éclairés, celles de Moustaki ont l'humilité rafraîchissante et la spontanéité exaltante des refrains de vagabonds. A chacun son folk song. Moustaki a son art à lui, et ses maîtres vous plairont : ils ont pour nom Donovan, (Suite page 113.)



Carte d'identité

Nom : Mustacchi. **Prénom :** Joseph. **Pseudonyme :** Georges Moustaki. **Nationalité :** hellène. **Date de naissance :** 3 mai 1934. **Lieu de naissance :** Alexandrie (Egypte). **Situation de famille :** célibataire. **Nombre de frères :** aucun. **Nombre de sœurs :** deux. **Taille :** 1,79 m. **Poids :** 68 kg. **Cheveux :** gris, bruns, roux, etc. **Yeux :** délavés. **Signe particulier :** barbe. **Voix :** sourde et lente. **Domicile :** île Saint-Louis. **Profession :** artiste lyrique.

Personnalité

Signe astrologique : Taureau. **Caractère :** instable. **Diplôme :** première partie du bac. **Animaux adoptés :** aucun. **Superstition :** aucune. **Manie :** en avoir et en changer. **Passion du jeu :** les échecs. **Distraction favorite :** vivre, aimer, nager, faire de la moto. **Personnalité historique admirée :** Sindbad le Marin. **Fétiches :** les flûtes. **Expression qu'il emploie tout le temps :** « J'ai envie de partir. » **Principal défaut :** nonchalance. **Principale qualité :** paresse. **Complexe :** de l'instabilité (entre autres).

Ses goûts

Boissons : vin rouge, raki, vodka, cassis à l'eau. **Plats :** tête d'agneau et poissons grillés. **Tabac :** brun. **Style d'habillement :** au hasard. **Moyen de locomotion :** moto. **Voiture possédée :** 204. **Voiture rêvée :** ne rêve pas de voiture. **Sports pratiqués :** ski, natation, course à pied. **Ecrivains préférés :** Henri Miller, Panaït Istrati. **Poètes :** Cendrars, Rimbaud, Whitman, Cavafis (poète d'Alexandrie). **Philosophes :** Jarry, Nietzsche, Marcuse, Sartre, Platon, Marx, Christ, Bouddha. **Peintres :** Van Gogh, Bosch. **Style de musique :** jazz. **Compositeurs :** Ellington, Coltrane, Ravel, Bach, Mozart. **Chanteurs :** Brassens, Leclerc, Ray Charles, Bellafonte, Reggiani. **Chanteuses :** Billie Hollyday, Edith Piaf, Nina Simone, Françoise Hardy, Barbara, Nana Mouskouri. **Acteurs :** Louis Jouvet, Michel Simon, Jacques Perrin. **Actrices :** Jeanne Moreau, Laureen Bacall, Simone Signoret. **Genres de films :** Bresson, western, japonais. **Film préféré en 1969 :** « Z ». **Couleur :** bleu. **Fleur :** mimosa. **Arbre :** fruitier. **Pierre :** les pierres bleues. **Métal :** cuivre. **Animal :** félins. **Ville française :** Paris. **Ville étrangère :** Corfou. **Heure :** toutes. **Jour :** tous. **Mois :** mai. **Saison :** mai. **Lettre :** M. **Chiffre :** 3. **Style d'habitation :** sans style, de la place pour dormir, jouer de la musique et une cheminée pour la chaleur.

1

2



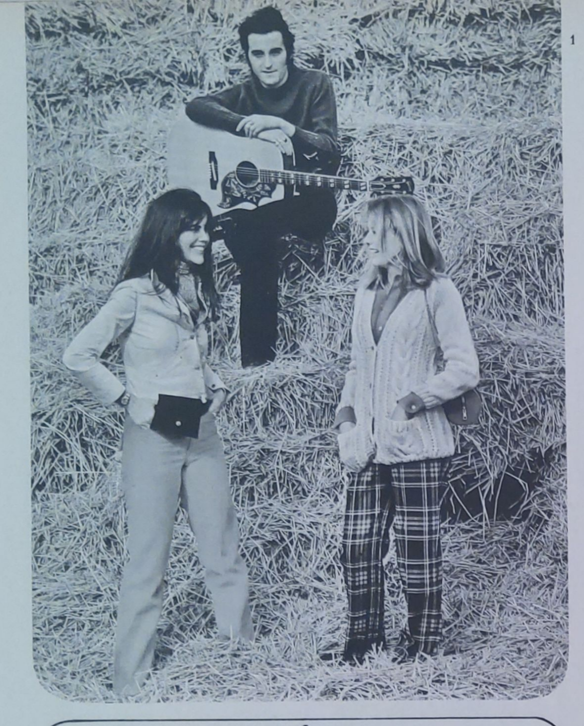
DICK ET MONTY PARES POUR L'AUTOMNE

1

A gauche :
Blouson à badge, Western House, 75 F.
Pantalon rouge, Levi's, 70 F. Bottes Hutchinson, grands magasins et magasins spécialisés, environ 40 F. A droite : Pantalon de velours bleu, Western House, 100 F. Poncho en daim à franges, Western House, 250 F.
Monty : Chemise rouge de pêcheur, Campton, 99 F.

2

A gauche : Pull rouge université américaine, Western House, 35 F. Pantalon à carreaux, Printemps, 51 F.
Blouson patchwork en serpent, Campton, 599 F. Pantalon en flanelle jaune, Pierre d'Alby, Galeries Lafayette, 100 F.
Dick : Pull jaune université américaine, Western House, 35 F.



1

2

1

A gauche : Pantalon bordeaux grosses côtes Levi's, Casual Sport, 70 F. Blouson blanc Daniel Hechter, Galeries Lafayette, 150 F. Foulard imprimé en soie, Prisunic, 20 F. Sac ceinture en toile noire, La Bagagerie, 59 F. A droite : Pantalon à carreaux en laine, Printemps, 59 F. Veste en tricot écru, Etam, 49,95 F. Chemise rouge Levi's, Casual Sport, 45 F. Sac en bandoulière rouge, André, 30 F.
Dick : Pull shetland Shet, grands magasins, 66 F.

2

A gauche : Ensemble en tricot pantalon et pull à rayures, Etam, 139 F. Chaussures en daim indien, Western House, 90 F.
A droite : Pantalon en velours uni violet, Campton, 69 F. Pull en coton violet de rugbyman, Renoma, 79 F. Ceinture en cuir, La Bagagerie, 59 F.
Dick : Chemise en satin violet, Campton, 99 F. Pantalon taille basse velours, Campton, 129 F.
Nos adresses de mode page 111.

LE CAHIER DE CHOUCHOU

Est-ce que tu le sais ?

Si vous voulez visiter la Tchécoslovaquie : d'excellents services vous sont proposés par l'hôtel d'étudiants « Académie », qui a déjà reçu très sympathiquement, pendant l'été, de nombreux jeunes Français. En voici l'adresse : Hôtel d'étudiants Académie, C. Budejovia, Etyri Dvory, Tchécoslovaquie.

Ultra secret : Jacques Dutronc prépare une grande comédie musicale. Scénariste : Jacques Lanzmann ; réalisateur : Jean-Marie Périer. A suivre.

Comédies musicales (suite) : Antoine, lui aussi, prépare une comédie musicale pour l'hiver prochain. Sa partenaire sera Annie Cordy. Que le meilleur gagne...

Dernière heure : les 6 et 7 septembre se tiendra, dans l'île de Puteaux, un super concert de pop musique avec Johnny Hallyday, Wilson Pickett et Jimi Hendrix.

Chuckissimo

Le rock — même vieux — se porte bien. Les Beatles ne s'en éloignent pas, les Stones l'adorent, Jacques Dutronc se sent « responsable » de sa continuité. Quant à Chuck Berry, pionnier du genre, il est fidèle à son étiquette. Il l'a prouvé une fois de plus, au cours d'un Musicorama exceptionnel, le mois dernier. Un Olympia plein à craquer, des rockers toujours aussi enthousiastes, des classiques extra comme « Carol », « Roll over Beethoven », « Thirty days », « You never can tell », etc. Un vrai festival Chuck Berry, sans surprise, mais sans faiblesse. Salut les rockers...



Nicoletta chante Brel...

Deux voix, deux têtes : Nicoletta et Jacques Brel. Les deux vedettes se sont rencontrées pour parler métier. En effet, si Jacques Brel pénètre dans le cinéma en tournant « Mon ami Benjamin » avec Edouard Molinaro, Nicoletta, elle, persévère dans la bonne chanson. Elle vient en effet d'enregistrer une des plus belles chansons de Jacques Brel, « Quand on n'a que l'amour » et elle a tenu à présenter son interprétation du tube... à l'auteur, avant de rejoindre sa grande tournée d'été.





Les Surfs : premiers au référendum 1964.

Il y a cinq ans

Vous connaissez cette rubrique : un bond de cinq ans dans le passé de « S.L.C. » et de la musique. Que se passait-il en septembre 1964 ? Souvenez-vous...

- Les Beatles sortaient leur premier film « A hard day's night », mis en scène par Richard Lester. Ce devait être un immense succès international : pour la première fois, on voyait vivre les Beatles qui se révélaient, presque sans le vouloir, d'extraordinaires comédiens.
- Claude François prenait la tête du hit-parade avec « J'y pense et puis j'oublie », tandis que Johnny était second avec « Pour moi tu es la seule ». Etaient classés ensuite : Richard Anthony (« Les garçons pleurent »), Johnny encore (« Les mauvais garçons ») et... Frank Alamo (« MAI 38-37 »). Au hit-parade étranger, naturellement, les Beatles faisaient un malheur avec « A hard day's night », suivis des Rolling Stones avec « Carol ».



- Les deux émissions vedettes de l'époque étaient S.L.C. (bien sûr) et « Dans le vent » qu'animait Michel Cogoni. Michel s'affrontait d'ailleurs ce mois-là avec Daniel Filipacchi en un match sans pitié... dans S.L.C.
- Côté sport, Christine Caron tenait le haut du pavé. Son hit-parade à elle, c'était : le record du monde du 100 m dos, le record d'Europe du 200 m dos et le record de France du 100 m papillon.
- Johnny Hallyday, toujours bidasse en Allemagne, était affecté au peloton des élèves-caporaux.
- Françoise Hardy prenait d'inoubliables vacances à Venise, photographiée par son ami Jean-Marie Périer.
- Au référendum annuel des chanteurs on obtenait les résultats suivants : chanteurs : 1. Johnny Hallyday, 2. Claude François, 3. Richard Anthony. Chanteuses : 1. Sylvie Vartan, 2. France Gall, 3. Sheila. Groupes : 1. les Surfs, 2. les Lionceaux, 3. les Missiles.
- ... Et S.L.C. publiait un reportage scientifique qui s'intitulait « Ces astronautes amateurs préparent l'an 2000 ». Qu'en pensez-vous ?...

Noëlle Cordier : pour la défense des textes

Son premier disque était sorti en 1967, à l'occasion du Grand Prix Eurovision. Noëlle Cordier, qui représentait la France, avait terminé troisième. Pour ses débuts dans la chanson, ce n'était pas si mal. Et puis il y a eu ce fameux passage à vide que redoutent tous les chanteurs. Aujourd'hui Noëlle revient en force avec un nouveau 45 t. qui passe beaucoup à la radio. Son titre « Ce n'est pas un matin pour se dire adieu ». Son style : frais et mûr à la fois. Pour Noëlle Cordier, l'important, c'est de faire des chansons qui veulent dire quelque chose. Elle n'aime pas les choses insignifiantes, et elle fuit la banalité. Sa formation y est pour quelque chose : avant de chanter, Noëlle faisait du théâtre et elle jouait Tchékov et Dostoïevski. Maintenant qu'elle a opté pour la chanson, elle veut s'imposer de nouveau par la scène parce qu'elle a besoin de s'exprimer.

— C'est parfois dur de s'accorder avec des gens du show business, déclare-t-elle, mais j'ai la tête dure et je sais ce que je veux.

Vous le voyez : elle est franche. Et elle chante bien. Alors...

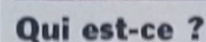


Le petit hit-parade de Sheila

L'été est une période où l'on écoute beaucoup de chansons. Quels sont les titres qui ont marqué Sheila pendant les vacances ? Elle vous le dit ici. Etes-vous d'accord avec elle ?

1. « Oh happy day » (E.H. Singers).
2. « C'est mon destin » (Monty).
3. « Let the sunshine in » (the Fifth Dimension).
4. « Le Métèque » (Jo Moustaki).
5. « Papa vient d'épouser la bonne » (Dani).
6. « The boxer » (Simon and Garfunkel).
7. « C'est extra » (Léo Ferré).
8. « My man » (Barbra Streisand).
9. « Get back » (les Beatles).
10. « Il fait un temps à rester couché » (Sylvie Vartan).





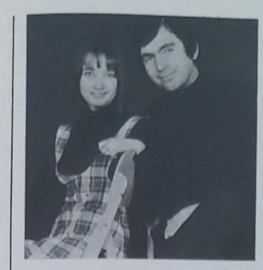
Qui est-ce ?

La reconnaissez-vous ? Elle a pourtant un air de famille avec l'un de vos chanteurs préférés. Ce chanteur a d'ailleurs lui-même photographié cette adorable petite fille, qui est la plus jeune de ses sœurs. Vous avez deviné : c'est Titinia Adamo, la partenaire de Salvatore dans « Tu ne le sauras pas » et qui pose ici devant l'objectif de son frère.

Les 10 000 km de Monty



« Un gala plein d'ambiance ça vaut toutes les vacances du monde. » C'est du moins ce que prétend Monty, un des grands triomphateurs de l'été avec « C'est mon destin ». Toujours bien placé dans la course aux tubes, Monty a cette année pulvérisé ses records. « C'est mon destin » lui a permis de signer des centaines de contrats de galas, et c'est plus de 10 000 km qu'aura parcouru Monty en trois mois d'été pour se rendre dans les principales villes de France et les stations en vogue des côtes atlantique et méditerranéenne. Sur sa nouvelle Camaro automatique orange (une super-auto), Monty a même relevé cette déclaration, écrite au rouge à lèvres par une admiratrice : « Maman et moi nous t'adorons. »

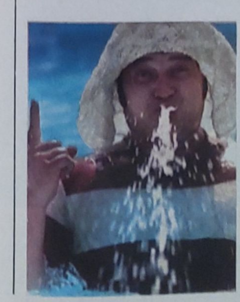


Sylvio et Gaëlle : deux têtes, deux voix, un disque

Il a vingt-quatre ans, elle en a dix-huit ; il est grand et calme, elle est petite et explosive ; il a une voix chaude et douce, elle a une voix aiguë et métallique ; il aime une certaine musique, elle aime la même musique que lui. Et c'est pour ça sans doute que Sylvio et Gaëlle se sont rencontrés, à Aix-en-Provence, leur ville natale. Tout de suite, ils ont décidé de chanter ensemble. Mais ce qu'ils aiment, ce ne sont pas les duos mièvres et pseudo romantiques, c'est la musique qui bouge et qui fait danser. Ils ont débuté sur les planches, ensemble, dans une tournée de Johnny Hallyday. Ils ont été remarqués par un directeur artistique de chez Vogue et... aujourd'hui, ils sont à Paris, avec un contrat d'enregistrement en poche. Sylvio a laissé tomber les Beaux-Arts, Gaëlle a abandonné le baccalauréat. Ils ne pensent plus qu'à composer et à chanter. Lui fait la musique, elle les paroles. Ils adorent Presley, les Beatles, Brenda Lee, mais ils ne veulent ressembler à personne. Leur premier disque est sorti avec « Tip tip tu peins » et « Un terrain sur la Lune ». Ecoutez-le...

Un Carlos en or

Fabuleux, énorme, délirant, impayable, hilarant, superbe, fulgurant, démesuré, explosif et lunaire, tel est le premier disque de Carlos, à l'image même de son auteur, que vous connaissez tous depuis « 1 minute 35 de bonheur ». Carlos, fidèle secrétaire de Sylvie depuis six ans, et personnage connu du Tout-Paris (il est, vous le savez, le dynamiquissime animateur du Bistingo et du Club Saint-Germain), vient enfin de publier son premier disque qui vous fera (je l'espère) mourir de rire. Si l'ennui vous guette écoutez donc à pleine puissance « La vie est belle », « Dagobert », « Je viens de la part de ma cousine » et « Carlos lapin ». Comme dit Sylvie : « Si Carlos n'existait pas, il faudrait l'inventer ! »...





Billet de Londres

Cela n'était pas arrivé depuis longtemps, mais le King Elvis est de retour. Il est même tellement là qu'il est actuellement numéro 1 de tous les hit-parades avec son nouveau simple « In the ghetto ». Elvis, dont le show de T.V. « Elvis in Memphis » vient d'être acheté par la B.B.C., va également faire sa réapparition en public à Las Vegas. Autre come back, celui de Chuck Berry, dont la tournée récente avec les Who a fait figure d'ouragan.

Les dirigeants de l'Albert Hall de Londres ont même fait savoir que, dorénavant, il n'y aurait plus de concert de rock and roll à l'Albert Hall, vu l'étendue des dommages causés dans cette salle par le passage de Chuck.

Si les vieilles gloires reviennent, de nouvelles font leur apparition. En particulier un nouveau groupe répondant au nom de Thunderclap Newman, produit par Pete Townsend des Who, est actuellement numéro 2 au hit-parade. Quant aux Pretty Things, qui sont un des premiers groupes underground anglais, ils viennent de participer à une séance d'enregistrement qui marquera dans les annales des relations franco-britanniques, en composant deux titres du premier disque du fiancé de France Gall, Philippe Debarges.

Pour terminer, voici les cinq premiers du hit-parade :

1. « In the ghetto » (Elvis Presley) ;
2. « Something in the air » (Thunderclap Newman) ;
3. « Honky tonk woman » (Rolling Stones) ;
4. « The Ballad of John and Yoko » (Beatles) ;
5. « Breakaway » (Beach Boys).

LE CAHIER DE CHOUCHOU



Hugues : je reviens au pays

Quand Hugues dit : « Je reviens au pays » c'est à sa maison de « la Veine d'Orgnac » dans l'Aveyron, qu'il pense. Pour lui, la vraie vie est là-bas, dans son « mas de Cassagne », en famille, avec ses chevaux et ses chiens. Il fut l'un des premiers, parmi les chanteurs, à bouder Paris pour retourner à la vie saine de la campagne. Dès que son métier le lui permet, Hugues passe des heures à chevaucher l'un de ses deux splendides étalons Loustic et Cendrillon, et sa principale passion est de partir piqueniquer dans ses terres avec ses deux filles, Marie et Charlotte, qui sont comme lui des cavaliers émérites. Et c'est encore là-bas que Hugues compose ses chansons, son « country and western » à lui...



Alan Jack Civilization : du Golf Drouot à Memphis

Habituellement les productions anglo-américaines s'exportent vers la France. Pour une fois un groupe français — malgré son nom — va s'imposer aux U.S.A. : Alan Jack Civilization. C'est un groupe tout neuf formé de quatre éléments (Alan Jack, chanteur, habitué du Golf Drouot, de l'Alhambra et des clubs de Saint-Germain ; Richard Fontaine, bassiste, ex-musicien de Long Chris, ex-Cédric du groupe Cédric et Cléo, Jean Falissard, batteur, fan de... Vince Taylor, et Claude Olmos, ex-guitariste des Cinq Gentlemen) super doués pour le blues et qui ressentent cette musique avec flamme. Jean-Luc Young, de « Byg Record » n'est pas le seul à avoir été conquis par la musique de Alan Jack. Un producteur américain lui a acheté les droits pour éditer le groupe aux U.S.A. Voilà donc une carrière qui démarre sur les chapeaux de roues pour le Alan Jack Civilization. Sa première œuvre est un album 30 cm distribué par C.E.D. qui groupe des titres inédits, tous très dans le coup et très en place. Couleur anglaise garantie. Blues-o-phobes s'abstenir...

L'un d'entre vous va faire le tour du monde...



Qui sera ce veinard ? L'heureux gagnant du super grand concours géant organisé par « Salut les Copains » à partir du mois prochain. Un règlement facile, des questions qui vous concernent, un jeu passionnant : tel sera ce concours aux prix multiples et fantastiques qui commencera dans le numéro 86 de « S.L.C. ». Souvenez-vous : le premier prix sera un tour du monde pour deux personnes, tous frais payés... le plus extraordinaire voyage avant la Lune. A vous de jouer...



Que se disent-ils ?

Vous avez été des milliers à répondre au petit jeu photo paru dans le numéro 83 de « S.L.C. » Chouchou, docteur es-humour, a décerné le premier prix à José Robbe, 71, rue de Valenciennes, à Calais, pour sa légende désopilante que vous pouvez lire ci-dessus.

SHEILA

(Suite de la page 58.) curieusement une femme à la scie électrique. Hier, j'ai cru m'évanouir. Y a-t-il un truc génial que je n'ai pas pigé ?

— Richiardi est un des plus grands magiciens du monde. Il a obtenu l'oscar de la magie... et s'il n'est pas en prison c'est qu'il n'a encore tué personne...

— C'est ça, tu ne veux rien me dire ! Je présume que, de la même manière, tu ne veux pas me dévoiler comment tu fais pour conduire à 100 km-h avec les yeux bandés et la tête recouverte d'une cagoule?

— . . . .

— Bon ! Alors, je vais t'interviewer autrement. Comment es-tu venu à la magie ? Peux-tu me raconter un peu ta vie ?

— Bien sûr, ça c'est beaucoup moins indiscret ! D'abord, je ne suis pas né dans une famille d'artistes, encore moins d'illusionnistes. Mon père était industriel et moi j'allais à l'école. Mais j'étais un très mauvais élève. Si mauvais que, chaque fois que le professeur voulait m'interroger, je pensais très fort : « Il ne faut pas qu'il m'interroge. Je ne sais rien, je suis « sec ! » C'est ainsi — inconsciemment — que j'ai découvert la suggestion. A force de supplier mentalement le professeur de ne pas m'interroger, je me suis aperçu que, 9 fois sur 10, ça marchait ! Intrigué, j'ai poussé le jeu plus loin. Je suis même arrivé à faire en sorte que le prof interroge untel ou untel rien qu'en y pensant fortement. Par la suite de plus en plus passionné de mystère — et très influencé par un numéro d'illusionnisme que j'avais vu sur un bateau alors que je voyageais avec mon père — j'ai commencé à monter moi-même des petits numéros de prestidigitateur et, entre 10 et 15 ans, je suis passé chaque jeudi à l'émission de Jean Nohain « Jeux et variétés ». Par la suite, j'ai abandonné l'école et je me suis spécialisé dans l'hypnotisme.

— Mais tu as fait quelques coups d'éclat dans le domaine de la voyance, je l'ai entendu dire...

— Oui. Deux fois j'ai donné les résultats du tiercé avant que le départ de la course ne soit donné. Ça m'a attiré une belle publicité, mais des ennuis avec le P.M.U. Plus récemment, j'ai annoncé, plusieurs jours avant qu'on ne le sache, que le mariage de Salvatore Adamo était bidon et que la vraie cérémonie aurait lieu 3 semaines plus tard. Ça a fait pas mal de bruit en Belgique !...

— Parle-moi de la catalepsie... Lorsqu'à l'Olympia tu places un sujet endormi entre deux dossiers de chaises et que tu lui fais faire casser sur le ventre une pierre de 20 à 30 kilos, à coups de massue, c'est assez impressionnant...

— La catalepsie consiste à placer un sujet dans un état de rigidité et d'insensibilité. On peut atteindre à la catalepsie soi-même par simple bandage des muscles, sans être endormi. On peut, lorsqu'on est dans cet état, supporter jusqu'à trois personnes sur le ventre sans rien ressentir...

— Tout de même, je n'arrive pas à discerner dans quelle mesure les expériences (étonnantes !) auxquelles tu t'adonnes proviennent d'un fluide ou d'une puissance de volonté. En tout cas, c'est désagréable de sentir qu'on est à la merci de quelqu'un.

— Attention : on ne peut endormir un sujet que s'il se prête à l'opération. S'il résiste, il y a peu de chance pour que je réussisse. Tu vois, je ne t'endormirai pas par surprise !

Voilà ! Après cette passionnante conversation avec — je crois — un authentique sorcier, j'ai décidé de tenter l'audition de son disque hypnotique. En fait, je suis déjà troublée par les extraits de presse qui figurent sur la pochette. Lu dans « Match » : « Au Moyen Age, Webb aurait été brûlé. On laisse entendre que les médecins viendraient le consulter officiellement... » Lu dans « Télé 7 Jours » : « Webb. — Je suis parvenu à faire parler normalement un bègue. Et je m'hypnotise moi-même grâce à un jeu de miroirs... » « L'Express » : « On verra place de l'Opéra Dominique Webb endormir des passants volontaires, qui seront ensuite exposés, momies vivantes, dans la vitrine d'un grand magasin. Par autosuggestion, il vient de se faire maigrir de 15 kilos en un mois... »

Peut-être, à l'heure où j'écris ces lignes, Dominique Webb s'apprête-t-il à passer dans un music-hall de votre ville. Ne manquez pas alors le spectacle qu'il vous donnera. Comme moi, ensuite, après des heures et des heures de réflexion, vous vous demanderez encore : sorcellerie ou illusion ? La question reste sans réponse. Bon, je vous quitte. J'ai envie de dormir, et je sens ma tête devenir lourde, lourde comme du plomb...SHEILA

LES ADRESSES

Adresses de la mode
(voir page 102)

Western House : 15, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e. **Campton** : 35, boulevard Saint-Michel, Paris-5e. **Casual Sport** : 6 bis, rue des Ecoles, Paris-5e. **La Bagagerie** : 13, rue Tronchet, Paris-9e. **Renoma** : 129, rue de la Pompe, Paris-16e. **Etam** : 9, boulevard Saint-Michel, Paris-5e ; 12, avenue du Général-Leclerc, Paris-14e ; 57, rue de Rivoli, Paris-1er ; 47, rue de Sèvres, Paris-15e ; 19, avenue Jean-Médecin à Nice ; 9, rue Taylor à Pau ; 26, rue Alsace-Lorraine à Toulouse.

Adresses des photos « Nature morte »
(voir page 78)

Ramdam, 130, rue de la Pompe, Paris (16e) ; **Fabrice**, 54, rue Bonaparte, Paris (6e) ; **Printemps**, 64, bd Haussmann, Paris (9e) (et succursales); **« Sauvage Lejeune »**, 80, av. des Champs-Elysées, Paris (8e) ; **Guerlain**, 80, av. des Champs-Elysées, Paris (8e) ; **Galeries Lafayette**, 40, bd Haussmann, Paris (9e) (et succursales) ; **Prisunic**, 60, av. des Champs-Elysées, Paris (8e) (et succursales) ; **La Boutique du Sommeil**, 24, av. Pierre-Ier-de-Serbie, Paris (8e) ; **La Gadgetière**, 1, rue Georges-Bizet, Paris (8e).

COMMENT SE SCIENT-ILS ?

(Suite de la page 51.) moins qu'à quiconque les écarts de conduite. Il a suffi que Michèle Torr, voici trois ou quatre ans, devienne mère célibataire pour que son étoile pâlisse aussitôt. Heureusement, comme le disait Dylan, « les choses sont en train de changer ». Lentement, certes : même Adamo, dont la popularité est pourtant solide, a durement ressenti le contrecoup de son mariage. Par centaines de lettres, ses admiratrices lui ont fait savoir qu'elles le désapprouvaient. « J'ai même lu des phrases du genre : puisque tu m'as trompée, je n'achèterai plus tes disques », m'a avoué un Salvatore presque aussi scandalisé que désolé ! Presque inaperçue, en revanche, est passée la paternité de Claude François. Quelques réactions isolées, bien sûr, mais pas de scandale général. Des milliers de fans ont admis qu'il puisse être père sans s'être marié auparavant. Les idées évoluent : on se met tout doucement à respecter celles des autres...

Le service militaire

Voyons un autre cas. Etre ou n'être pas bidasse, telle est encore une épineuse question en forme d'écueil pour l'artiste qui atteint l'âge de la conscription. Partir, c'est mourir un peu dans la mémoire des fans (et Dieu sait s'ils l'ont courte !). C'est tracer une grande croix sur le calendrier annuel des tournées, perdre les cachets qu'on aurait pu escompter, ne se rappeler au souvenir des gens que par le 45 tours hâtivement enregistré lors d'une perme et la photo en uniforme que quelques magazines amis publieront. C'est aussi, au retour à la vie civile, redémarrer une carrière. Mais ne pas partir, par exemple en se faisant porter « pâle », c'est rameuter contre soi tous les adultes réputés patriotes et nombre de jeunes gens qui, par conviction ou par manque d'imagination, ne « couperont » pas au service. En cette matière aussi, il est vrai, les choses évoluent dans le temps. La mode est, ou n'est pas, à l'accomplissement du service. L'important est de ne pas se tromper. Voici plus de dix ans, quand Jacques Charrier fut réformé après dépression nerveuse, ce fut un assez beau scandale dont tous les journaux « bien » ne laissèrent pas de se gargariser à l'envi. Pour avoir été un pionnier, le malheureux comédien perdit sa cote. Plus récemment, on sait que Johnny Hallyday et Johnny Stark s'interrogèrent longuement avant de trancher si l'idole des jeunes devait ou non revêtir l'uniforme. Il pouvait opter, en raison de sa naissance, pour la nationalité belge, et l'on assure que les autorités d'outre-Quiévrain lui avaient fait savoir que dans ce cas il serait exempté. Au contraire, en restant Français, il ne pouvait faire admettre à personne que sa « faible constitution » justifiait sa réforme. Les garçons qui ne l'aimaient pas, notamment, n'eussent pas manqué de clamer qu'il se « planquait ». Alors, il fit son service et put en revenir la tête haute, d'autant que son comportement en tant que marsouin lui attira la sympathie générale. Le firent également Michel Polnareff (déjà dans la musique), Jacques Dutronc (avant d'être vedette, il est vrai), Frank Alamo (sportivement, comme toujours) et Eddy Mitchell (sans aucune conviction, il faut bien le dire). Mais, les choses évoluant dans le temps, notre Antoine ne vit point sa réputation diminuée par la réforme. Il semble bien, aujourd'hui que la popularité d'une vedette n'ait plus à souffrir de ce qui, hier, était tenu pour une sorte de tare. Et nous connaîtrons peut-être le temps où, par un renversement complet des valeurs, les grands artistes mâles auront intérêt à rester à tout prix des civils. Aux Etats-Unis, par exemple, l'époque est révolue où un Elvis Presley proclamait à cor et à cri qu'il tenait à servir l'armée. Nous voyons bien, là-bas, qu'il est à présent plus élégant sinon plus courageux de déchirer publiquement son livret militaire...

Les erreurs de tir

Ces généralités étant, les raisons qui font qu'un artiste se scie peuvent être d'ordre tout à fait particulier. La malchance et les concours de circonstances peuvent parfois jouer un rôle prépondérant. Une carrière dans le show business est semée de périls et il est souvent bien difficile de les éviter tous avec le même bonheur. Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est parfois par leur propre popularité que les vedettes se scient. Souvenons-nous d'un certain été — celui de 1965 — où deux tubes envahirent les ondes avec une soudaineté et une puissance proprement incroyables : c'étaient « Aline », bien sûr, et « Capri c'est fini ». En quelques semaines, quelques mois tout au plus, ces chansons firent de leurs créateurs, Christophe et Hervé Vilard, des super-vedettes. « Matraqués » sur les ondes, à la télé, dans les juke-boxes, ces idoles de génération spontanée ont aujourd'hui beaucoup de mal, non pas à se maintenir, mais à pouvoir se faire entendre ! Que s'est-il passé ? Devenus idoles avant d'être des artistes accomplis, Christophe et Hervé ont tout simplement été dépassés par les événements et broyés par la machine infernale qui les avait portés aux nues. Leur nom se vendait à prix d'or dans les tournées, mais ni l'un ni l'autre n'avait le minimum de maturité artistique nécessaire pour faire un tour de chant convenable. Déception du public. Or, le public n'aime pas être déçu. Il aurait fallu un second souffle aux deux garçons pour pouvoir s'en sortir. Hervé Vilard a choisi d'aller user jusqu'à plus soif « Capri c'est fini » dans les pays qui reçoivent les tubes français avec un peu de retard. Quant à Christophe, il n'a jamais pu s'habituer à être à l'heure à un rendez-vous ou à un gala. C'est d'être par certains côtés trop artiste et pas assez réaliste qui l'a perdu. Evidemment, l'auteur d'« Aline » trouve d'autres raisons à sa chute : « J'ai été délaissé par la presse qui voulait du sensationnel coûte que coûte, j'ai subi des pressions pour enregistrer des titres qui ne correspondaient pas à mes souhaits, on ne s'est intéressé à moi que lorsque j'étais numéro 1 au hit-parade... ».

Précisons que ceux des artistes qui se plaignent le plus du mauvais sort qui leur est fait par leur maison de disques ou par la presse spécialisée sont généralement les mêmes qui ont le plus de faiblesses à se reprocher. Lors de la grande hécatombe des groupes de rock et de twist, ceux qui ont disparu les premiers ont été comme par hasard ceux qui avaient une solide réputation de fainéants. Les Chats Sauvages ne s'entendaient pas entre eux, les Chaussettes Noires (séparées du meilleur élément : Eddy) ne firent aucun effort pour évoluer et surtout pour apprendre à mieux jouer. Dick Rivers, (Suite page 114.)

MOUSTAKI

(Suite de la page 100.) Dylan, Simon et Garfunkel. Ses maîtres ? Le mot est impropre. Moustaki n'a pas de maîtres, tant sa personnalité est unique. Mais ce qu'il aime dans la musique classe un peu le personnage, que nous connaissons encore si mal. Une gueule de métèque, échevelée, barbue à souhait, une jeunesse itinérante à travers le monde, une sincérité et une justesse du langage limpides comme une source de montagne, mais la musique ?

— Je n'aime pas entendre parler de chansons à textes. Il ne faut pas cataloguer. J'adore ce qui est rythmé, ce qu'on appelle la pop musique. Il faut choisir, trier, comme dans tous les genres. On y trouve de l'excellent. J'adore les Beatles, les Soft Machine, et puis je te l'ai dit, Simon et Garfunkel...

Il jette un regard furtif à sa montre et commande un nouveau Vittel-cassis.

— Oui, j'ai un autre rendez-vous tout à l'heure, à United Artist. Je serai en retard ; ils vont râler. Tant pis. Et encore, à moto, dans Paris, je vais très vite.

— C'est vrai, parle-moi des choses matérielles. Tu as une superbe moto, m'a-t-on dit. Fais-tu de la compétition ?

— Tu vas être déçu. Oui, j'ai une superbe moto : une Honda 450. Et je suis fou de moto, mais je ne m'intéresse pas du tout à la compétition. Ma moto, c'est pour m'évader des embouteillages. C'est un peu de liberté dans Paris. Je ne m'attache pas tellement aux objets, aux choses matérielles. J'ai souvent pensé, d'ailleurs, que ma moto était le seul objet auquel je tienne vraiment. Mais j'ai changé souvent : tu vois, j'ai eu une Triumph, une B.S.A., une Velocette, une Yamaha, une T.W.N., une Honda. A chaque fois, je crois que j'ai trouvé « l'objet ». Mais j'en fais le tour et je m'en lasse. En fait je suis incapable de m'attacher...

— Ton appartement ?

— Il y a dix ans que je veux en changer. Chaque année je me dis : « Cette année, je vais déménager. » Et puis, je suis encore là, dans mon deux pièces. Je possède une table, trois chaises, un lit, un piano, des guitares et un vélo. Tout ça est dans un désordre qui m'affole moi-même. Quand même, je crois bien que je vais déménager.

— Qu'aimes-tu faire quand tu ne chantes pas, quand tu n'as pas envie de composer ?

— Je ne peux pas répondre. Je ne peux que répondre : « J'aime vivre. » Au présent. Je ne me dis jamais : « Ce soir, je suis libre, je vais faire ça et ça, aller à tel endroit. » Quand je ne veux pas composer, eh bien, c'est sans doute que j'ai envie d'aller flâner à la campagne, de voir des arbres, de l'herbe, du soleil, ou de lire. J'adore lire. Je lis tout et n'importe quoi. Ma curiosité est insatiable. On passe sa vie à apprendre des choses. Ainsi, hier, nous avons appris que l'homme avait marché sur la Lune...

— Te souviens-tu de ta toute première chanson ?

— C'était en 1952. Elle s'appelait « Sur le chemin ». J'étais très itinérant à l'époque. J'ai besoin de vivre en solitaire pour écrire des chansons.

— L'amitié ?

— C'est une des choses essentielles. Il y a des gens que j'aime sincèrement. Il y a peu d'amis que je vois souvent. Même dans mes amitiés, je suis sauvage...

Il semble faire des efforts pour se livrer autant. Entre le fennec et l'ours, il veut sauver son indépendance, sa disponibilité. Pour lui, le bonheur, ce n'est pas de vendre des disques et de répondre à des interviews, c'est de boire une tasse de café bouillant sur le zinc d'un vieux bistrot, c'est de faire le bœuf sans rendez-vous — un soir, par hasard — avec des musiciens de jazz, c'est de savoir que les gens qui sont venus l'applaudir ce soir, sur la scène de ce petit théâtre de province, oublieront la rampe et chanteront avec lui.

— Une dernière question : après « Le Métèque », que prépares-tu ?

— Eh bien, je vais faire mon métier, puisque aussi bien c'est un métier (il sourit de nouveau) et aller « user » mon « Métèque » sur les scènes de province. Je ne fais pas de tournée à proprement parler, mais une série de galas dans des tas de villes. Et puis, j'écris en ce moment plusieurs musiques de films. Un nouveau disque ? J'ai le temps d'y penser. Je ne veux pas faire un disque pour un disque, il faut une motivation intéressante. Et puis j'ai une autre idée qui me trotte dans la tête. J'ai très envie d'écrire une chanson pour Françoise Hardy. Mais elle ne le sait pas, et je ne sais comment le lui faire savoir...

Lorsque Georges Moustaki est reparti, sur sa grosse moto noire, en direction du sud, je me suis demandé, l'espace d'un instant, si ce fameux soleil, dont il m'a tant parlé, il ne l'avait pas dans la tête...

Eric VINCENT.

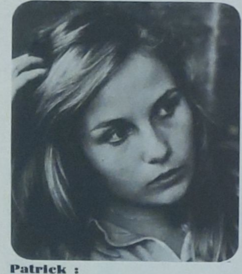
COMMENT SE SCIENT-ILS ?

(Suite de la page 112.) quant à lui, à force de rester fidèle à un personnage et à une musique malgré tout périmée n'a jamais retrouvé sa première cote. En fait, il faut peu de chose pour qu'un artiste se scie. Qu'il fasse deux ou trois émissions de télé où il n'apparaîtrait pas à son avantage, qu'il interprète différemment sur scène le tube qui a fait de lui une vedette, et le pire peut arriver. C'est le genre de chute que redoutent tous nos jeunes chanteurs dès qu'ils ont ressenti quelque peu le bien-être de la réussite. Tous ? Sauf un : Jacques Dutronc. Notre Jacquot national est le seul artiste de ma connaissance dont le plus grand plaisir consiste à se scier méthodiquement. Comment ? En faisant des pieds de nez aux conventions les plus indestructibles de ce métier, en répondant n'importe quoi aux journalistes qui le questionnent, en traitant à la légère le plus sérieux de ses actes publics, en démystifiant systématiquement les tabous du spectacle, en refusant de prendre au sérieux ce métier où trop de choses sont à la fois possibles, faciles, gratuites et tentantes. Résultat : Dutronc n'est aimé que des vicieux, des professionnels intelligents... et des filles. Quant à Françoise Hardy, la seule fois où elle a failli se scier, c'était parfaitement involontaire. Interviewée sur une antenne de l'O.R.T.F., voici deux ou trois ans, elle avait naïvement répondu au disc-jockey qui lui demandait ce qu'elle préférait à la radio : « Oh moi, vous savez, je n'écoute presque jamais la radio... et encore, seulement S.L.C. ! » C'était la gaffe, évidemment ! Elle fut interdite huit jours sur toutes les chaînes de l'O.R.T.F. Il fallait bien qu'elle payât cette publicité déloyale, vous pensez. Mais tout rentre dans l'ordre. En fin de compte les bons chanteurs sont plus solides à leur poste que les directeurs généraux de l'O.R.T.F. et viendra bien un jour où seul le public aura le droit de décider si tel artiste a le droit de gagner sa vie ou non...

Jacqueline JORDAN.



Le jean que vous avez choisi parfaitement à vos mesures, ce jean que vous adorez, voilà qu'au premier lavage, il a rétréci dans tous les sens : il est immettable ! Rage et déception, fureur et lamentations, rien n'y fera... Le jean chéri passera au petit frère. Et vous ? Vous, il ne vous restera plus qu'à ouvrir les yeux quand vous achèterez votre prochain jean et à chercher sur le modèle qui vous plait une certaine petite étiquette portant ce mot magique : Sanfor. Ce simple mot vous donnera l'assurance que même lavé mille fois, votre jean ne rétrécira pas. C'est chouette, non ? « S.L.C. », qui sait tout, a voulu en savoir davantage sur Sanfor et a réuni un petit groupe composé de lecteurs et de deux personnes capables de tout nous expliquer à ce sujet : Nelly Rodi, de l'Institut international du coton et Jean-Paul Laurent, le responsable de Sanfor en France. Les filles (Brigitte, dix-sept ans, Corinne, seize ans) et les garçons (Patrick, dix-neuf ans, Marc, dix-huit ans), les ont longuement questionnés... A eux la parole.



Patrick :
Sanfor, qu'est-ce que c'est exactement ?
Réponse : Sanfor est un procédé qui rend les vêtements de coton irrétrécissables.

Marc :
Est-ce un traitement chimique ?
Réponse : Pas du tout. C'est une opération qui se fait sur le tissu terminé. On dit qu'il est Sanfor.

Corinne :
Comment peut-on être sûr qu'un vêtement est Sanfor ?
Réponse : Il porte obligatoirement une petite étiquette avec le mot Sanfor ou Sanforized.

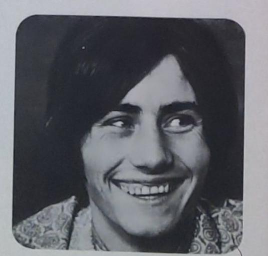
Patrick :
Est-ce que tous les jeans sont Sanfor ?
Réponse : Non, seulement environ 50 % de ceux que vous voyez dans les magasins. Mais certaines de vos marques préférées — les Rica Lewis, par exemple — sont Sanfor.

Marc :
Il n'y a que les jeans qui sont Sanfor ?
Réponse : Non, bien sûr ; il y a aussi des chemises, et puis des vêtements de travail, par exemple les salopettes bleues ou blanches que vous voyez portées par les mécaniciens des pilotes de courses automobiles.

Patrick :
Le coton seulement est traité Sanfor ?
Réponse : Oui, pour le moment, seuls les vêtements de coton sont Sanfor.

Brigitte :
D'ailleurs le coton, c'est formidable et nous les jeunes on adore ça. Tenez, nous sommes quatre ici et tous nous sommes habillés tout coton.

Marc :
Ce qui m'intéresse, c'est de connaître la composition du produit Sanfor.



De gauche à droite : Nelly Rodi, Brigitte, Patrick, Corinne, Marc et Jean-Paul Laurent.



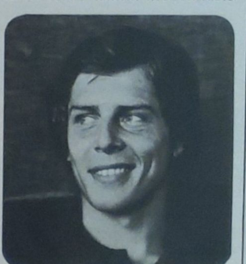
Réponse : Il n'y a aucun produit. C'est un traitement mécanique, donc fait par une machine, grosse comme



une locomotive, qui mesure quarante mètres de long et coûte 60 000 F. Le travail consiste à comprimer les fils de coton les uns sur les autres et l'opération Sanfor s'effectue une fois que le tissu est terminé.

Brigitte :
Jusqu'ici, je n'ai jamais lavé mes jeans en velours, justement par peur qu'ils rétrécissent. Je les donnais toujours à nettoyer, mais ça revient cher, à la longue ! J'ai, par contre, un blue-jean en coton Sanfor — c'est indiqué en tout petit sous la marque Rica Lewis — et je le mets tout simplement dans la machine à laver de maman. Je dois reconnaître qu'il n'a jamais bougé d'un centimètre. Mais pour les pantalons en velours je n'ose pas...
Réponse : Il n'y a aucun problème pour les tissus Sanfor, que ce soit de la toile jean ou du velours... Tout tissu Sanfor devient automatiquement irrétrécissable.

Corinne :
Moi, avec les jeans ordinaires, ceux qui rétrécissent, j'ai trouvé un moyen : je les suspends mouillés par la taille, avec des poids au bout des jambes... Le jean allonge un peu mais il y a un inconvénient : il est tout gondolé lorsqu'il est sec... Je pense qu'avec un jean Rica Lewis Sanfor, je n'aurai plus ce problème.
Réponse : En effet, vous n'aurez aucun risque de le voir rétrécir. Parce qu'il n'existe aucun produit sur le tissu, tel que résine par exemple, qui partirait au premier ou au second lavage. Le traitement est définitif. Le blue-jean ainsi traité est un peu plus élastique que les autres et absolument irrétrécissable.



Patrick :
En conclusion, choisissons toujours Sanfor... ou Sanforized !

JOHNNY

(Suite de la page 36.) (Johnny avait d'ailleurs déjà fait ses preuves dans « A tout casser »), la cascade en est une autre, et sauter sur un cheval emballé, rouler du haut d'un rocher, tirer au colt ou à la Winchester en sont une autre, digne de véritables « spécialistes ». Johnny, qui a voulu être « le spécialiste » de A jusqu'à Z pour les besoins du tournage, s'est donc plié, pendant ces cinq semaines, à une discipline de fer. Aucune sortie le soir, une présence continuelle sur les lieux du tournage, des levers fréquents à 4 ou 5 heures du matin pour prendre, sur le vif, les scènes de soleil levant, des dizaines de « prises » d'une même cascade pour arriver à la perfection, des heures de sommeil régulières pour conserver la forme durant le tournage.

C'est parti pour une nouvelle scène. Les cameramen, juchés derrière leurs machines, pointent leurs objectifs vers... le cimetière de Pickstone pour un plan éloigné. Un coup de zoom et Johnny, pardon Hush, apparaît en gros plan près d'une tombe, tandis que le croque-mort creuse consciencieusement. De sa démarche souple et féline, Johnny se déplace, obéissant avec précision aux injonctions du metteur en scène qui le tient en mire dans son viseur.

— Dis-moi, croque-mort, il n'y avait pas un trou dans ce mur ?

— C'est moi qui l'ai bouché... Moi, je n'aime pas les trous, tu le sais, sans ça je ne ferais pas ce métier !

Le metteur en scène intervient :

— Je crois qu'il vaut mieux que tu appelles Smugs par son nom, plutôt que croque-mort, Jo-Jo. Bon, on refait le plan. Je crois que c'était bon. Et on enchaîne...

J'ai retrouvé Johnny à 8 heures du soir, juste avant qu'il ne reprenne la route pour rejoindre la villa mise à sa disposition, à quelque 20 km de Rome.

— Alors, qu'en penses-tu, amigo ?

— Ça me paraît « super-bien ». Mais j'ai l'impression que tu as maigri, Johnny ?

— Tu parles ! J'ai perdu 11 kilos, pas un de moins. Actuellement, je pèse à peine 63 kilos ; tu peux lutter ?

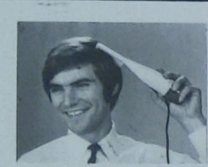
— Je comprends que tu n'aies pas envie de sortir le soir ! Mais tu t'accordes bien un peu de détente tout de même, non ?

— Il faut bien, amigo ! Dès que j'ai un instant libre, je joue aux cartes ou je fais un tour de Harley-Davidson (je l'ai fait venir de Paris !). Ça me change un peu du cheval. Et puis, il est faux de dire que je ne sors pas du tout : je vais en ville presque chaque soir... me taper un bon western ! ■

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ÉCOLE BEGUE
Ces établissements sont réputés pour le sérieux de leur enseignement et leurs succès constants dans les examens officiels en matière de gestion, comptabilité et secrétariat. L'INSTITUT COMMERCIAL SUPERIEUR prépare les jeunes gens et les jeunes filles au B.T.S.C. et à l'expertise comptable (D.E.C.S.) L'I.C.S.-J.F. accueille les étudiantes en secrétariat de direction (B.T.S.S.). Ces deux branches bénéficient de la Sécurité sociale des étudiants. L'Ecole COMMERCIALE prépare aux examens de l'enseignement secondaire économique et commercial : B.E.P. et bacs de techniciens, ainsi qu'à l'entrée à l'I.C.S. et à l'I.C.S.-J.F. - Renseignements : 15, place de la République, Paris-3e. Tél. 277-97-70.

COURS DE PHOTOGRAPHIE
Veux-tu apprendre chez toi à faire de la photo de niveau professionnel ? Veux-tu réussir toutes tes photos et par la suite peut-être en faire ton métier ? Alors demande vite la belle brochure illustrée gratuite à l'ÉCOLE A.B.C. (cours de photographie service 403), 12, rue Lincoln, 75-Paris-8e, elle te passionnera.



AVEC LE PEIGNE SOUFFLANT BABYLISS, vous coifferez vos cheveux en les séchant, après bain ou shampooing, vent ou pluie. Exigez le PEIGNE SOUFFLANT efficace, BABYLISS, léger, indispensable pour toute la famille.



GRANDIR. Jeunes, hommes, femmes, grâce au Dr ASTELLS, vous aussi pouvez grandir encore de plusieurs centimètres et obtenir rap. une taille svelte et élégante. Prix : 16 F. Transform. embonpoint en muscles solides. Vous recevrez gratis une illustr. complète : « Comment grandir, fortifier, maigrir. » Écrire à : AMERICAN W.B.S. 51 - Monte-Carlo.

LES STONES

(Suite de la page 82.) les voitures et la foule, et nous atteignons l'enceinte réservée derrière la scène. Toute la pop'music anglaise est là. Pete Townshend (des Who), les Gun au grand complet, Noel Redding (l'ex-bassiste de Jimi Hendrix) qui vient de fonder son propre groupe, Giorgio Golmesky (le manager de Julie Driscoll) dont un des groupes, Family, doit se produire avant les Stones, le président Rosko, la chaîne pop' de la B.B.C... et beaucoup d'autres. L'avant-scène est encore plus encombrée : des dizaines de journalistes, de photographes, d'amis des Rolling Stones, une équipe de Granada-TV avec ses caméras sur des travellings, s'affairent en tout sens. Il y a aussi les Hell's angels. Ils sont chargés d'assurer la police du concert et ils obéissent uniquement à leur chef, un grand blond borgne répondant au doux nom de « Wild Child » qui prend, lui-même, ses ordres du présentateur Sam Cutler, directeur des « Blackhills Enterprises ». Et puis la seconde « S » arrive, celle où une cascade de décibels submerge le brouhaha de ce demi-million de jeunes qui est maintenant amassé dans Hyde Park. Le spectacle ouvre par un groupe tout nouveau, Third Ear Band (qui obtient un bon succès d'estime), se poursuit immédiatement avec King Crimson, Screw, puis c'est le groupe d'Alexis Corner qui prend la relève. Alexis, un des fondateurs du blues anglais et ami intime de Brian Jones, dédicace son tour de chant au guitariste disparu. Le record des ovations en première partie est obtenu par The Family, un des groupes les plus populaires actuellement en Grande-Bretagne. Sa musique très sophistiquée fait rapidement monter la tension et déjà des milliers de spectateurs — qui étaient restés jusque-là parfaitement immobiles — se lèvent pour danser et crier leur joie. Le dernier groupe, Battered Ornaments, fera les frais de cette excitation grandissante : sa musique trop improvisée et très proche du jazz déroutera le public qui le couvrira de sifflets. Il est alors 16 h 30 et si quelques nuages viennent un peu rafraîchir la température (jusque-là torride), les esprits, eux, continuent à s'échauffer lorsque Sam Cutler, le présentateur, vient annoncer les Stones. A propos de présentateur, j'ai rarement vu quelqu'un avoir un tel magnétisme sur une foule aussi importante. Sur un ton super « cool », pendant tout le gala, il commande, ordonne, conseille, renseigne... « On me signale des pressions sur la droite de la scène, je demande aux gens des premiers rangs de reculer calmement d'un pas et de s'aseoir, vous ne serez plus serrés contre les barrières et ceux qui sont derrière vous pourront voir ». Et le miracle s'opère : vous voyez 15 000 à 20 000 personnes reculer d'un pas et puis s'asseoir. Le succès de cette journée devra beaucoup à la présence et au sang-froid de Sam Cutler. Il a fait très chaud, et on compte déjà de nombreux évanouissements dans cette marée humaine. Sam conseille de faire des chapeaux avec des journaux, et il donne des listes impressionnantes d'enfants perdus et retrouvés, pendant qu'une demi-douzaine de « road managers » installent l'imposante sono des Stones. Moment émouvant : on place sur le côté gauche de la scène un grand portrait de Brian Jones souriant. Sur la droite, pas trop noyés dans la foule, on reconnaît quelques-uns des amis des Stones : Marianne Faithfull avec son fils Nicholas, Anita Pallenberg revêtue d'une robe arabe et couverte de milliers de bijoux, Alexis Korner...

Soudain, c'est l'apparition tant attendue : leurs majestés les Stones.. Mick Jagger entre le premier en scène, revêtu d'une chemise-veste blanche, suivi de Mick Taylor, guitare en bandoulière et vêtu de bleu des pieds à la tête. Puis ce sont Bill, Keith et Charlie qui prennent place sous une immense ovation de la foule. Mick Jagger est près du micro. Il lève la main lentement...

— Je demande le silence. Je vais essayer de lire quelque chose pour Brian.

Et le miracle se produit, impressionnant. 500 000 personnes sous tension se recueillent en un instant. C'est un silence total, inhumain, rendu plus puissant, plus dense par les dérisoires pleurs d'un petit bébé. Mick Jagger lit d'une voix calme quelques lignes d'un poème de Shelley sur la mort : « Il n'est pas mort, il dort parmi nous... ». A la fin de sa lecture, 10 000 papillons multicolores s'échappent d'une boîte en carton et s'envolent dans les airs. « Little Squeezers », un blues de Johnny Winters : les Stones ont attaqué... Se succèdent « Jumpin' Jack Flash » sur un tempo assez lent, « Have Mercy », « Stray Cat Blues », « No expectations ». Mick Taylor paraît très timide dans ses solos de guitare et c'est très souvent Keith Richard qui prend la relève. On sent malgré tout un certain malaise planer sur le groupe qui n'est pas dans sa meilleure forme. Mick Jagger attaque « I'm free », « Down Home Girl », « Honky Tonk Women » (qui vient de succéder à « In the (Suite page 122.)

LES STONES

(Suite de la p. 120.) Ghetto » d'Elvis Presley, à la tête du hit-parade). Cette première partie du concert est assez décevante. Manifestement, les Stones n'ont pas suffisamment répété et Mick s'en excuse d'ailleurs auprès du public. C'est au moment où le groupe attaque « Midnight Rambler », un blues medium très long (qui figurera dans le prochain album 33 tours des Stones), que la magie, soudain, opère. Les Rolling Stones redeviennent en un éclair les Rolling Stones, ce groupe puissant, plein de cohésion et surtout ultra-communicatif. L'électricité passe... Le public se sent d'un coup transporté et il participe maintenant totalement au spectacle. Pour marquer le rythme, tout est bon : tambourins, bongos, casseroles et boîtes de bière. Les Stones d'il y a deux ans sont retrouvés. Mick Jagger commence à se déchaîner. Il enlève sa tunique blanche tandis que les bafles géants déversent les premiers riffs « du » tube... « Satisfaction ». Un déclic joue... toute l'assistance se lève et se met à danser. Ce gigantesque bal ne s'arrêtera plus jusqu'à la fin du concert. Les Stones enchaînent avec « Street Fighting Man », et puis c'est un final grandiose avec « Sympathy for the devil », un rythme de samba endiablé, accompagné par les boubous africains de Ginger Johnson et par un groupe de danseurs noirs armés de lances. Nous ne sommes plus à Hyde Park, nous sommes à l'une des plus belles nuits du Carnaval de Rio. De toutes parts, dans le public, sortent des sifflets, des boubous, des cloches. « Sympathy for the devil » durera 22 minutes...

Epuisé, Mick Jagger ne compte même plus les rappels. Déjà il a ramassé sa tunique, il a salué, il est sorti de scène. En France, cela signifierait la fin. En Angleterre, quelque chose commence : le nettoyage systématique du parc. Exhortés par Sam Cutler, des milliers de jeunes rendent, en moins, d'une heure à Hyde Park son visage habituel. Il ne restera pas un mégot, pas une bouteille vide, pas un papier sale. C'est peut-être là le spectacle le plus fantastique. Ailleurs, une telle manifestation se serait vraisemblablement terminée par quelques centaines d'arrestations, par des bagarres, par des viols. Grâce aux Stones, nous avons pris, nous Français, le 5 juillet 1969, à Hyde Park, plus qu'une leçon de musique, une leçon d'intelligence.

Michel Taittinger et Eric Vincent.

SYLVIE

(Suite de la page 98.) me nous sortons de table vers 3 ou 4 heures du matin, je préfère ne pas trop manger pendant la journée.

Carlos, de son côté, fait un petit repas léger, en signant quelques papiers : salade niçoise, melon au porto, jambon de pays, entrecôte, ratatouille, un petit morceau de gruyère et la tarte du chef. Juste avant le sorbet.

— Mon vieux, il faut que je tienne le coup, pleurniche-t-il. Maintenant, j'ai des tonnes de responsabilités avec mon disque.

— C'est vrai que Carlos est un chanteur à part entière, s'esclaffe Sylvie ! As-tu écouté son disque ? Il passe tous les jours à la radio. C'est drôle, non ? Mais il va rapidement devenir insupportable. Il a déjà un gros corps ; quand il aura une grosse tête ce sera monstrueux.

Rires en cascade. C'est à ce niveau que se termine l'après-midi. Le camion des musiciens est parti avec le sonorisateur et l'éclairagiste pour mettre en place tout le matériel pour le gala du soir. Sylvie part la dernière, avec Carlos. Mercedes 600 et chauffeur, pour éviter au maximum la fatigue.

— Chaque fois que nous avons de longues étapes, je dors dans la voiture, m'a-t-elle expliqué...

Feurs. 2 000 personnes sous un chapiteau. L'heure du rêve est arrivée pour tous les fans qui écarquillent les yeux vers la scène en attendant qu'apparaisse « leur » Sylvie. Effervescence classique dans les coulisses. Les musiciens (en smoking noir) essaient leurs instruments, les danseuses d'Arthur Plasschaert, qui ont déjà assuré un (excellent) numéro en première partie, se changent en vitesse. Sylvie est prête, maquillée, bronzée, coiffée, belle comme le jour dans un extraordinaire costume de scène en satin blanc, finement frangé à l'indienne.

— Celui-là est la réplique du noir que m'a rapporté Johnny, de Los Angeles. Je les adore tous les deux. Certains soirs je mets le noir, d'autres soirs le blanc. Mais je ne me change plus entre les chansons. Bon, je crois qu'il faut y aller...

Le félin est lâché. Sylvie sur la scène, c'est un lion dans l'arène. Il est bien difficile de lui décerner des qualificatifs après les avoir tous employés à l'occasion de son fameux show télévisé « Jolie poupée » et surtout de son inoubliable Olympia de décembre. De nouveau, on a envie de parler de magie, d'envoûtement. C'est un tour de chant parfaitement équilibré et Sylvie mène la danse avec une maturité que des vieux artistes pourraient lui envier. L'introduction est un amusant pot-pourri de Jean-Jacques Debout construit avec tous les titres de chansons de Sylvie. Le contact avec le public s'établit spontanément. On a déjà une sensation de couleur, de chaleur, de rythme dans la peau. Sylvie enchaîne avec l'un de ses plus grands succès, qui lui vaut dès les premières mesures l'ovation du public : « Irrésistiblement ». Malgré tout je suis étonné. Cette chanson difficile, aux nombreuses voix de tête, Sylvie l'interprète mieux que jamais, à tel point qu'on y retrouve la qualité technique du disque avec en plus cette fougue, cette foi, cette flamme qui n'appartiennent qu'à la scène. A la troisième chanson « Comme un garçon » (l'une de mes préférées) interviennent les sept danseuses d'Arthur Plasschaert. (Suite p. 127.)

SYLVIE

(Suite de la page 125.) dans un ballet sur mesure, dirigé « virilement » par Sylvie. Adorable détail : tout le monde a sur la tête une jolie casquette d'un rouge flamboyant. Durant tout son tour de chant, d'ailleurs, Sylvie ne cesse de danser, de se déplacer d'un côté de la scène à l'autre. Nerveuse et gracile à la fois, sexy, fascinante, elle enchaîne avec « Le jour qui vient », « Un peu de tendresse » (nouveaux applaudissements au début de la chanson), « Face au soleil ». L'harmonie est tout à fait respectée entre les morceaux lents, poétiques, et les chansons qui bougent. Sylvie est la seule en France à savoir et à pouvoir chanter du pop rapide, violent comme du rock, sans jamais frôler la vulgarité. C'est là le miracle : avoir su conserver et adapter ce style, avec un talent et un charme fous, alors que tous les chanteurs d'aujourd'hui se vautrent dans les sucreries, sans égard pour leur propre génération.

— J'avais donné ici rendez-vous à un garçon, annonce Sylvie au micro... un garçon heu, un peu petit, plutôt frisé et assez... comment dire, asez gros. Oui, c'est cela, assez gros...

Plusieurs cris fusent dans la salle : « Carlos ! ». Hé oui, c'est de Carlos qu'il s'agit. Un Carlos élégant en diable avec sa redingote noire, son pantalon rayé et sa fine moustache, qui apparait sur la scène en gambadant. C'est un agréable duo de claquettes avec Sylvie. Ils interprètent « Un petit peu beaucoup »... mais en play back. Sylvie l'a annoncé au public qui, du reste, ne voit pas de différence avec la voix en direct. Carlos est très applaudi : depuis le temps qu'il fait partie de la suite de Sylvie, il est maintenant superconnu ! Va-t-on souffler un peu ? Il faudrait alors ne pas aimer la chanson que va maintenant entonner Sylvie. Peut-être sa plus belle chanson, en tous cas la plus puissante, la plus intense : « Le testament ». Une chanson pour grande chanteuse... Et Sylvie est une grande chanteuse... Et elle obtient un grand succès. Puis, c'est, dans le style des premières chansons de Sylvie, « Le Chinois vert », avec les danseuses, qui fait toujours sourire... Chinois, stoïque à sa basse. Ensuite, un rendez-vous romantique avec « Ballade (Suite p. 129.)

SYLVIE

(Suite de la page 127.) pour une fugue ». Un autre rendez-vous, beaucoup plus farfelu, avec Carlos qui revient en scène pour « 2'35 de bonheur ». Il a troqué sa jacquette pour un somptueux costume croisé rose bonbon ! Le bonheur ? Il se lit assez sur les visages des spectateurs. C'est à un véritable spectacle de music-hall qu'ils assistent, réglé comme une montre, mais aussi chaleureux comme un cœur. Un instant de silence : Sylvie parle de son enfance, de son pays, la Bulgarie, et d'une rivière... la Maritza. Toute la salle chantera ce joli refrain avec elle. Et le tourbillon continue. De la valse on passe au rock avec « Le roi David » et ses riffs obsédants. On tape des mains et des pieds comme à un show de Johnny. Sylvie transpire sous les faisceaux de lumière, mais ce n'est pas fini. C'est sur un blues obsédant, très bien marqué par l'orchestre (genre Canned Heat plus cuivres) que se terminera le spectacle. « C'est un jour à rester couché » chante Sylvie qui reviendra dix fois sur la scène, tout en se livrant à un très beau ballet avec ses danseuses. Laissons les spectateurs à leurs bravos et à leur joie. Dix minutes plus tard, la grosse Mercedes glisse silencieusement le long des rues de la ville, emportant Sylvie vers une autre ville.

Cette tournée que nous avons saisie au vol a l'air de se passer très bien. Je peux le constater aujourd'hui comme hier, comme demain et comme les jours suivants. Certes c'est un peu épuisant pour Sylvie, mais elle tient à vivre comme elle le dit dans ses chansons « comme un garçon ». Dans la journée d'aujourd'hui, elle continuera de s'exposer au soleil pour conserver son joli teint hâlé : elle disputera une partie de pétanque épique avec ses danseuses ; elle mettra au point quelques nouveaux pas avec Arthur Plasschaert, son chorégraphe... et elle la battra même aux échecs en fin d'après-midi.

Le soleil tombe. Le car des musiciens est parti depuis longtemps pour Rémoulins, où aura lieu le spectacle ce soir, emmenant les dizaines de costumes de la troupe, les baffles géants de la sono « Standel », l'orgue, les câbles, les techniciens. C'est un gala en plein air, à Volonne, au camping du bord de lac. Leloup se désole : l'arc lumineux de Sylvie est cassé et la lumière est faible pour les photos couleur. Mais c'est encore ce soir un triomphe en quinze chansons. Quelle revanche pour Sylvie : il y a quatre ou cinq ans, dans le sud de la Loire, on lui réservait des réceptions extrêmement tièdes, parfois hostiles. Aujourd'hui, c'est partout la chaleur de l'amitié, la communion, le respect. Faisons un bond de vingt-quatre heures dans le futur. Nous sommes maintenant à Carpentras. Encore un plein air, encore une foule démente venue pour Sylvie. Il faut dire que la toute première partie du programme donne le ton. En effet, à cette tournée participent Gérard Lenorman (un Adamo en herbe), les ballets d'Arthur Plasschaert, un fameux imitateur nommé Jean Curtil et le très dynamique Gilles Dreu qui obtient chaque soir un beau succès.

Demain ce sera le casino de Bandol, après demain le très célèbre théâtre du Pharo à Marseille. Partout une ambiance fantastique, des banderoles à la gloire de Sylvie, des centaines de mains tendues, un hymne continuel à la beauté de celle qui reste « la plus belle pour aller danser ».

Aujourd'hui, Sylvie, en maillot de bain, lunettes de soleil sur le nez, est très occupée. Assise à une table devant la piscine, elle s'occupe du sommaire du « journal de Sylvie » entourée par l'équipe de son club. Il est question des nouvelles robes de ses boutiques, des photos géantes à dédicacer, de sa comédie musicale à annoncer, de la lettre de Carlos... Carlos qui, une fois de plus, émerge péniblement d'un profond sommeil vers trois heures de l'après-midi. Sylvie a une excellente idée. Pour mettre en forme son vaillant secrétaire, elle le pousse violemment dans la piscine. Le mastodonte éructe, glapit, s'égosille et finit par cracher dix litres d'eau en menaçant d'aller se recoucher jusqu'à 18 heures.

Arrivée inopinée de Nicoletta qui, passant dans la région (elle est en tournée dans le Sud, elle aussi) vient embrasser sa grande copine Sylvie... et ses amis de S.L.C. (naturellement). Elle repart comme elle est venue : à 200 à l'heure. Sylvie feuillette un magazine. Elle s'est enduite d'ambre solaire et son corps luit « comme l'intelligence d'un gardien de la paix à un carrefour », dirait San Antonio.

— Dis Eric, j'ai vu (Suite p. 130.)

SYLVIE

(Suite de la p. 129.) que tu publiais le hit-parade personnel des artistes dans le Cahier de Chouchou ! Tu veux connaître le mien ?

— Naturellement. Qu'écoutes-tu en ce moment ?

— En numéro un, « Proud Mary » par le Creedence Clearwater Revival, je trouve que c'est extra, surtout pour danser. En numéro deux, j'écoute tous les jours « Que je t'aime » par Johnny. J'adore quand Johnny chante ce genre de chanson. Ça lui va beaucoup mieux que le style crooner. J'aime toujours autant bien sûr « Ho happy day » par E.H. Singers. Ensuite, je placerai en numéro quatre et en numéro cinq « Tous les bateaux, tous les oiseaux » de Michel Polnareff et un truc super classé aux U.S.A. « In the year 2525 » par Zager and Evans. Ensuite, je ne sais pas... En fait, je n'ai que cinq tubes à mon hit-parade !

— Tu pourrais parler de Carlos, non ?

— Sûrement pas. Cet affreux jojo a bien assez de publicité comme ça. Parle plutôt de mon organiste, Raymond Ruher, qui vient d'enregistrer un 30 cm instrumental d'orgue chez R.C.A. Tu verras, ça swingue sérieux...

Et puis l'heure a tourné. Une nouvelle fois, il faut se préparer pour un autre gala. Sylvie part se maquiller dans sa chambre. Moi, j'en profite pour téléphoner au journal. J'y apprends que les résultats du référendum annuel des chanteurs sont enfin dépouillés... et que Sylvie est classée meilleure chanteuse de l'année, avec une majorité écrasante. Vais-je lui annoncer la bonne nouvelle immédiatement ? Non, j'attends la fin du spectacle de ce soir. Mais le spectacle, ce soir, n'en finit pas... Douze rappels. Douze fois, Sylvie revient sur scène avec les Angels et ses sept danseuses. S'il y avait un applaudimètre, il exploserait. Je me crois à un spectacle de Johnny. Johnny ? Mais il est premier, lui aussi, au référendum !

Voilà. La boucle est bouclée. Le public a voté exactement comme aux plus beaux jours de S.L.C. Mais avouez : Johnny et Sylvie : y a-t-il un autre couple en France qui soit plus digne d'appartenir à la génération des hommes qui marchent sur la Lune ?...

Eric VINCENT.

Quel est votre groupe capillaire?

Un laboratoire spécialisé, Klorane, a recensé les 6 groupes capillaires existants. Connaissez le vôtre et vous saurez trouver en pharmacie votre shampooing personnalisé.

TROIS Français sur quatre maltraitent leurs cheveux en croyant les soigner, parce qu'ils ignorent à quel « groupe capillaire » ils appartiennent.

C'est donc en partant des 6 groupes capillaires recensés que les biologistes des Laboratoires Klorane ont créé 6 shampooings personnalisés.

Les produits actifs utilisés sont tous des extraits naturels végétaux ou animaux. La base lipo-protéinée exclusive n'enlève aux cheveux que leur saleté, et non leur enduit protecteur naturellement gras. Ce sont des shampooings de traitement non agressifs.

Pour savoir lequel des 6 shampooings demander à votre pharmacien, identifiez vos cheveux parmi ces 6 portraits-robots des groupes capillaires.

Groupe A

Les cheveux gras, sans gonflant, formant des mèches : plus on les lave, plus ils graissent vite.

Causes : Excès chronique de sécrétion des glandes sébacées déclenchée par des shampooings trop agressifs, chaque lavage ne faisant qu'augmenter le dérèglement glandulaire.



Trop d'expériences malheureuses...

Le cuir chevelu est envahi par le sébum, ce qui entraîne l'asphyxie de la racine, donc la chute du cheveu. Il y a parfois apparition de pellicules grasses qui se renouvellent.

Traitement : le shampooing Klorane à l'ortie blanche. D'abord pour régulariser la sécrétion sébacée, ensuite assécher le cuir chevelu et le tonifier. Cette plante astringente et soufrée, doucement asséchante, a des vertus toniques pour les cheveux affaiblis qu'elle sauve de la chute. Elle est combinée avec un puissant composé organique soufré directement assimilable : le thénoate de sodium.

Groupe B

Les cheveux rêches, ternes, cassants ou fourchus qui ne supportent pas les soins de coiffure répétés.

Causes : il ne s'agit pas seulement de certains décolorants, teintures alcalines ou permanentes poussées, mais surtout de l'effet brutal des séchages sur les cheveux encore humides et dépouillés par un shampooing mal approprié de leur gaine isolante : les fibres peuvent alors éclater en certains endroits plus exposés. A la première traction, le cheveu se casse « en bois vert », et se termine alors souvent par la fourche bien connue.

Traitement : le shampooing à l'huile de vison, le régénérateur cellulaire le plus actif actuellement. Pour reformer si possible l'ensemble de la gaine de protection. Spécialement recommandé dans les régions (Paris, Nord) où l'eau dure multiplie les risques de dégradation du cheveu.

Groupe C

Les cheveux tristes, mous, sans « nerfs », qui ne tiennent pas la mise en plis.

Causes exceptionnelles : fatigue, grippe, baisse de forme, mauvais état général saisonnier.

Causes permanentes : vie en atmosphère humide ou polluée, néfaste aux cheveux (usines, ateliers, poussières).

Dans les deux cas la racine est déficiente et le cheveu se « fane ».

Traitement : Stimuler directement les cellules avec un tonique végétal aussi dynamique que la caféine : la quinine, principe actif de l'écorce du quinquina. Klorane propose le shampooing à la quinine deux fois par semaine pour réactiver progressivement le cuir chevelu et redonner tonus et gonflant aux fibres du cheveu.

Groupe D

Les pellicules sèches et grises.

Causes : Ne pas confondre les particules souvent remarquées dans les cas de cheveux gras, conséquence de l'excès de sébum (voir groupe A) et les pellicules vraies, spores produites par un germe vivant au niveau du cuir chevelu. Celles-ci sont fines, grises et sèches. Elles sont très courantes.

Traitement : le shampooing à l'extrait de capucine. Il faut empêcher le développement de ces germes souvent très résistants. Klorane a associé dans le même shampooing au pH anti-pelliculaire : un antiseptique phénolé bactéricide, une base tensio-active bloquant la reproduction des spores et l'extrait de capucine stimulant les défenses naturelles de la racine du cheveu.

Groupe E

Les cheveux dévitalisés qui ne poussent pas au rythme normal.

Causes : Ce sont le plus souvent des cheveux secs qui ne reçoivent pas suffisamment d'éléments nutritifs essentiels. Ils sont ternes, sans éclat ; ils poussent très lentement, alors qu'un cheveu normal pousse d'un cm environ par mois.

Traitement : le shampooing aux œufs. Revitaliser et suralimenter les cellules avec un apport massif de protéines. Les protéines sont, pour 70 %, le matériau de construction des cellules humaines. Le shampooing Klorane aux œufs est un condensé naturel de protéines assimilables.

Groupe F

Les cheveux clairs qui foncent progressivement avec l'âge.

Causes : Phénomène naturel fréquent chez les enfants blonds, moins remarquable chez les adultes parce que plus progressif, les blonds perdent leurs reflets dorés et les châtains virent au brun clair. Attention aux décolorants brutaux : les cheveux blonds sont aussi les plus fragiles.

Traitement : le shampooing à la camomille allemande, éclaircissant naturel végétal. Son action douce peut être contrôlée de semaine en semaine. Il dore les cheveux blonds et blondit les châtains en « rechargeant » les pigments des cellules moyennes.

Les pharmaciens, seuls dépositaires des shampooings Klorane sauront vous conseiller de façon plus détaillée pour tout cas particulier.

REYNOLDS PEN

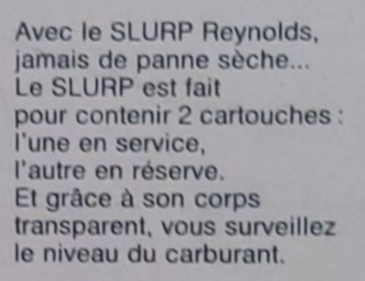
"SLURP"

NOUVEAU

6 F
avec 2 cartouches gratuites

Bleu transparent,
rose transparent,
vert transparent,
voici le SLURP,
le tout nouveau stylo
à plume Reynolds,
qui vous permet enfin
de choisir un stylo
à vos couleurs, un stylo
personnalisé... pour 6 F
et avec en plus
une "slurprise" :
2 cartouches gratuites.





Avec le SLURP Reynolds,
jamais de panne sèche...
Le SLURP est fait
pour contenir 2 cartouches :
l'une en service,
l'autre en réserve.
Et grâce à son corps
transparent, vous surveillez
le niveau du carburant.



Le SLURP est un stylo
sérieux : plume capotée
ultra-robuste ;
corps en
Plexiglas injecté ;
capuchon en
métal chromé.



Nous avons demandé à des jeunes de nous aider
à créer le SLURP. Ce sont eux qui ont choisi
ses couleurs. Ce qu'ils en disent ? "slurperbe".
Mais si vous n'aimiez pas le SLURP
(sait-on jamais ?), nous pouvons vous proposer
un stylo à plume "classique", le Reynolds Pen
non transparent (5,25 F), ou l'un de nos 6 stylos
à bille, dont le fameux "Troizair"
ou notre Reynolds Pointe-Nylon (1 F).



BILLE, PLUME ou POINTE
Reynolds
C'EST L'ECRITURE